



FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

**LA ROYAULTÉ
À VERSAILLES**

DIMANCHE 14 JUIN 2026





EXPERTS

Cabinet Jean-Claude DEY

Jean-Claude DEY

Expert honoraire près la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Conseil en ventes publiques
Membre du S.F.E.P.
Vice-président de la C.N.E.A.M

8 bis, rue Schlumberger 92430 Marne-la-Coquette
jean-claude.dey@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31
n° 27 a 34, 116, 127, 188, 199 et 200, 203 et 204, 233 à 242, 266 à 310, 317 à 338.

Alain NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Pierre GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Librairie les Neuf Muses

41, quai des Grands Augustins 75006 Paris
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71
n° 1 à 26

Cabinet TURQUIN

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels

69, rue Sainte-Anne 75002 Paris
eric.turquin@turquin.fr
Tél: +33 (0)1 47 03 48 78
n° 181

Pierre François DAYOT

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels

23, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
pfd@pfdoyot.com
Tél : +33(0)1 42 97 59 07
n° 215

Gabinet GTO experts

Guillaume GADIFFERT

gtoexperts@gmail.com
Tél. : +33 (0)6 76 43 20 96
n° 253 à 256

Arnaud de GOUVION SAINT-CYR

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels

14, rue de Sèvres 92100 Boulogne-Billancourt France
arnaud.gouvionstcyr@gmail.com
Tél. : +33 (0) 6 70 75 01 05
n° 35 a 63, 311 à 316

René MILLET Expertise

18, rue de Provence, 75009 Paris
expert@rmillet.net
Tél. : +33 (0)1 44 51 05 90
n° 139, 143 et 144, 147, 152, 156, 169, 171 et 172, 178, 186, 193, 197

Cabinet ARTÉON

3, place du général Catroux 75017 Paris
expertisearteon@gmail.com
Tél. : +33 (0)1 42 97 59 07
n° 131 à 133, 140 et 141, 148, 149, 151, 154, 157 à 159, 161 à 166, 170, 173 à 175, 182 à 184, 185, 195

Ekaterina NIKOLAEVA - TENDIL

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels

ekaterina.tendil@gmail.com
Tél. : +33 (0) 6 52 33 90 42
n° 76, 136 à 138, 258

Jean Vinchon NUMISMATIQUE

Expert Numismate & Numismate Professionnel membre AINP – membre CEEA – membre SNA

77, rue de Richelieu 75002 Paris
vinchon@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)6 52 04 24 14
n° 65 à 72

LA ROYAUTE À VERSAILLES

DIMANCHE 14 JUIN À 10H ET 14H
VERSAILLES

Jean-Pierre OSEMAT
Président
Commissaire-priseur

Jean-Christophe CHATAIGNIER
Directeur Général - Associé
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com

Philippe CHAUVIN
Commissaire-priseur
Département Royauté
+33 (0)6 40 79 60 65
royaute@osenat.com

Raphael PITCHAL
Assistant de direction
Département Livres & Manuscrits
+33 (0)7 86 17 55 19
empire@osenat.com

Timothée MACKANECAS
Département Art Russe
+33 (0)1 80 81 90 11
artrusse@osenat.com

Vente à 10h et 14h
Dimanche 14 juin 2026
Hôtel des Ventes du Château
13 avenue de Saint-Cloud
78000 Versailles

N° 1 à 138 : 10h
N° 139 à 338 : 14h

Expositions publiques
Vendredi 12 juin 14h-17h
Samedi 13 juin 10h-13h et 14h-17h

**Administration des Ventes
& Règlements**
Perrine GAYDON
+33 (0)1 80 81 90 36
versailles@osenat.com

**Ordres d'achat et enchères
téléphoniques**
Absentee bids & telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser
des enchères téléphoniques pour les tableaux de
cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

Consultez nos catalogues et laissez
des ordres d'achat sur www.osenat.com

Résultats des ventes
Sale results
visibles sur www.osenat.com

Participez à cette vente avec :

Drouot • Live

INTERENCHERES
LIVE

invaluable
The world's premier web-based auction platform

Enregistrez vous sur www.osenat.com

Expedition / Shipping
MBE Versailles 2509
mbe2509@mbefrance.fr

+33 (0)1 84 73 08 80

ou

ThePackengers
hello@thepackengers.com

+33 (0)6 38 22 64 90

Important

La vente est soumise aux conditions imprimées
en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux
acquéreurs potentiels de prendre connaissance
des informations importantes, avis et lexique
figurant également en fin de catalogue.

*Prospective buyers are kindly advised to read the
important information, notices, explanation of
cataloguing practice and conditions at the back of
this catalogue.*

Agrément 2002-135

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



En couverture : n° 162



SOMMAIRE

LIVRES ET MANUSCRITS

ORDRES DE CHEVALERIE, DÉCORATIONS, MÉDAILLES, LIVRES
HÉRALDIQUE, SCEAUX, CACHETS, BOUTONS DU XVIII^e AU XX^e SIÈCLES

RELIURES D'ÉPOQUE
Reliures royales et aux armes de France

GRAVURES ET DESSINS

ICONES ET SOUVENIRS DE LA RUSSIE IMPERIALE

TABLEAUX

MOBILIER ET OBJETS D'ART

SOUVENIRS HISTORIQUES DES XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES
dont malle n°17 de Madame la dauphine, mèche de cheveux de la duchesse d'Angoulême

7

MANUSCRITS HISTORIQUES

ARGENTERIE, VERRERIE ET PORCELAINE

HAUTE ÉPOQUE : CASQUES, CUIRASSES XVI^e / XVII^e SIÈCLES

FUSIL MODÈLE 1817 ET ÉPÉE MODÈLE 1816 DE RÉCOMPENSE
« DONNÉ PAR LE ROI »

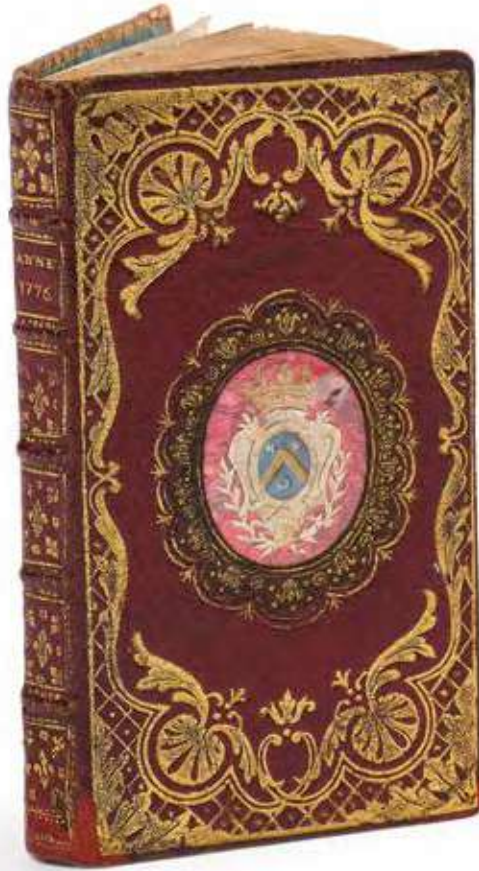
ARMES BLANCHES, MARINE ET DIVERS

ARMES À FEU DES XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES
*Rare lance-grenades à silex 1730 (« Moynat à Lyon »),
fusil canardier, tromblon, fusils de dragon et d'infanterie, paire de pistolets à silex d'officier*

CUIVRES, DINANDERIE
plat à barbe, moules à gâteau, casseroles...

CUIVRERIES, ÉQUIPEMENTS DU XIX^e SIÈCLE
Plaques, coq, emblèmes de drapeau...

LIVRES, DOCUMENTS, DOCUMENTATION

VENTE À 10H : N° 1 À 138
LIVRES & MANUSCRITS

8

1. *ALMANACH ROYAL*. À Paris, chez Le Breton, 1776. In-24, (68) ff. en cahiers irréguliers, signés a⁷, b-c⁸, d⁵, e-i⁴, k³, l-n⁴, o², p³, maroquin grenat, dos à nerfs cloisonné et fleurdelisé, plats ornés d'une plaque d'encadrement dorée avec médaillon central aux armoiries peintes sous mica entouré d'un décor mosaïqué à motifs dorés, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, gardes de tabis bleu ; coiffe inférieure et coins restaurés (*reliure de l'époque*).

300 / 400 €

Abrégé de l'*Almanach royal* en format de poche, présentant les personnalités principales de la Cour, de l'armée, de l'administration royale et du clergé (Grand-Carteret, n° 127).

EXEMPLAIRE RELIÉ AUX ARMES PEINTES DE LA FAMILLE D'AMFREVILLE, probablement pour André-Michel-Alexandre Poërier, comte d'Amfreville, marquis d'Auberville-La-Manuel. Issu d'une famille de parlementaires normands, il fut capitaine des vaisseaux du roi, et maire de Rouen de 1770 à sa mort en 1779. Cependant, en raison de ses prises de positions contre la réforme des Parlements du chancelier Maupeou, il fut convoqué à Versailles en 1772 et exilé à Haguenau jusqu'en 1779, peu avant sa mort.

du camp de Courtray le 12 oct
Lettre de M^r D'artagnan au M^r D'artagnan
touchant le gouvernement de Fougères.
Soyez.
J'ay receu celle que vous m'avez fait l'honneur de m'escire au sujet du gouvernement de Fougères.
Je parlay aussitôt à Mr le maréchal de Boufflers qui estoit ici, lequel m'assura qu'il en escrirait au roy et me dit que vous lui en aviez escript. Il ne tiendra pas à mes sollicitations que vous ne soyez content, et par justice et inclination je m'empressey à rendre tesmoignage de vos services et de votre mérite... »

UN OFFICIER MOUSQUETAIRE COUSIN DE D'ARTAGNAN

2. ARTAGNAN (Pierre de Montesquiou d'). Lettre autographe signée « artaignan » à François Mériquot de Sainte-Feyre, enseigne aux Gardes-Françaises. « Du camp de Courtray », 12 octobre [1694]. Une p. in-4, adresse au dos, cachet armorié de cire rouge.

4 000 / 5 000 €

« J'ay receu.. celle que vous m'avez fait l'honneur de m'escire au sujet du gouvernement de Fougères. Je parlay aussitôt à Mr le maréchal de Boufflers qui estoit ici, lequel m'assura qu'il en escrirait au roy et me dit que vous lui en aviez escript. Il ne tiendra pas à mes sollicitations que vous ne soyez content, et par justice et inclination je m'empressey à rendre tesmoignage de vos services et de votre mérite... »

MARÉCHAL DE FRANCE AYANT ACHEVÉ SA CARRIÈRE AU CONSEIL DE RÉGENCE, PIERRE DE MONTESQUIOU D'ARTAGNAN (1640-1725), fut page de Mazarin puis du roi, servit aux mousquetaires des Gardes-Françaises de 1664 à 1698, et participa au siège de Maastricht (1673) où fut tué son cousin germain, Charles de Batz de Castelmore dit d'Artagnan qui inspira Alexandre Dumas. Fait maréchal de camp en 1691, lieutenant général en 1696, il fut un des officiers des batailles de Fleurus (1690), Steenkerque (1692), Neerwinden (1693), commanda l'infanterie aux batailles de Ramillies (1706) et Malplaquet (1709). Il reçut la dignité de maréchal de France en 1709 et fut admis au Conseil de Régence en 1720.

LE MARÉCHAL DUC LOUIS-FRANÇOIS DE BOUFFLERS, était colonel des Gardes-Françaises depuis 1692, et commandait alors l'une des deux armées françaises qui opéraient en Flandre pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg.



3. BOUCHE (Honoré). *La Chorographie ou Description de Provence et l'histoire chronologique du même pays.* À Paris, chez Rollin fils, 1736. 2 volumes in-folio, (20 dont la 2^e blanche)-360 [dont les 2 dernières blanches]-30-574 [soit pp. 361 à 808, 4 pp. à double numérotation chiffrées 809-810 à 815-816, pp. 817 à 938]-(9 dont les 3 dernières blanches) + (10 dont les 2^e et dernière blanches)-1073-(15 dont la dernière blanche)-36 pp., dont un titre intermédiaire imprimé en rouge et noir à la date de l'originale ; dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés avec pièces de titre et de toison brunes et grenat, coupes filetées, roulette intérieure dorée ; reliures un peu usagées, mors fendus dont un restauré (*reliure de l'époque*).

300 / 400 €

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE. Elle comprend les feuillets de l'édition originale (Aix, Charles David, 1664) mais avec titres généraux renouvelés et étiquettes d'adresse colées sur les titres intermédiaires, et comprend un enrichissement de 2 séries d'« additions » : 30 pp. aux parties « histoire » et « chrographie » dans le vol. I, et 36 pp. à la partie « histoire » dans le vol. II (à ne pas confondre avec les additions qui figurent déjà dans le texte de l'édition originale).

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE : titre-frontispice hors-texte (à l'adresse de la première édition), et environ 70 compositions dans le texte dont 2 à pleine page, représentant des monuments, des monnaies, des armoiries, et une carte des îles de Lérins. Avec un portrait gravé sur bois dans le texte.

UN DES PÈRES DE L'HISTORIOGRAPHIE PROVENÇALE, L'ABBÉ HONORÉ BOUCHE (1598-1671), était un prêtre aixois, docteur en théologie, établi à Barrême dans l'actuel département de Alpes-de-Haute-Provence. Protégé de l'érudit Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (qui avait lui-même travaillé sur l'histoire provençale, sans publier), il consacra de longs efforts à la rédaction de la présente *Chorographie*, dans laquelle il propose une description géographique et surtout une histoire de la Provence, à partir d'une lecture critique des sources et des historiographes qui l'ont précédé. Il offrit son manuscrit aux États de Provence, qui le firent imprimer à leurs frais en 1664. Il laissa également des ouvrages à sujets religieux.

Provenance : Edward Taylor (vignette armoriée ex-libris). – Provenance : collection des comtes de Crawford et Balcarres, Alexander William et James Ludovic Lindsay (estampille ex-libris armoriée *Bibliotheca Lindesiana*).

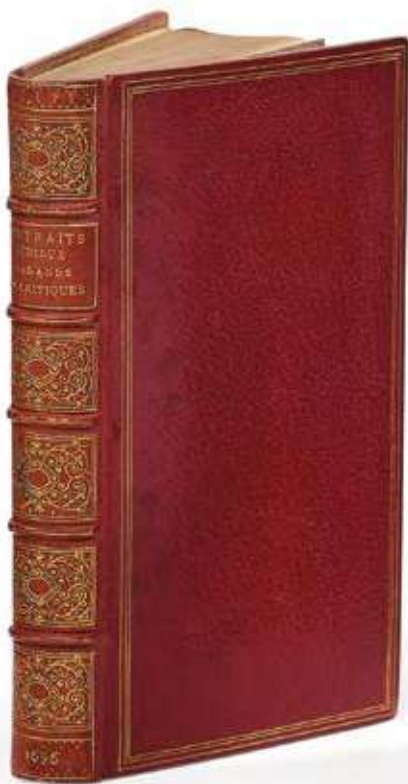
4. [BRILLON (Pierre-Jacques). *Portraits sérieux, galands et critiques.* À Paris, chez Michel Brunet, 1696. In-12, (10 dont 2^e blanche)-363-(9) pp., maroquin grenat, dos à nerfs cloisonné et orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées, frise intérieure dorée, tranches dorées (*H. de Courmont rel.*).

300 / 400 €

ÉDITION ORIGINALE. Les portraits sérieux comprennent des peintures morales de personnalités particulières comme Louis XIV, ou de types humains : le prince vertueux, le caractère de la nation française, l'honnête homme ; les portraits galands et critiques sont à clefs.

CONTINUEUR ET DÉFENSEUR DE LA BRUYÈRE, PIERRE-JACQUES BRILLON (1671-1736) fut avocat au Parlement de Paris et servit comme intendant de la Maison du duc de Maine, fils légitimé de Louis XIV. Il publia un traité de jurisprudence et divers ouvrages de littérature, dont *Ouvrage nouveau dans le goût des Caractères de Théophraste* (1697, réédité plus tard sous le titre *Le Théophraste moderne*), et *Apologie de monsieur de La Bruyère* (1701).

Provenance : Achille Kühnoltz-Lordat (1820-1893, vignette armoriée ex-libris gravée sur cuivre).



5. *CALENDRIER DE LA COUR*. 1819-1830. — Ensemble de 11 volumes in-24, maroquin (rouge, vert ou noir), à décors dorés avec armoiries sur les plats, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

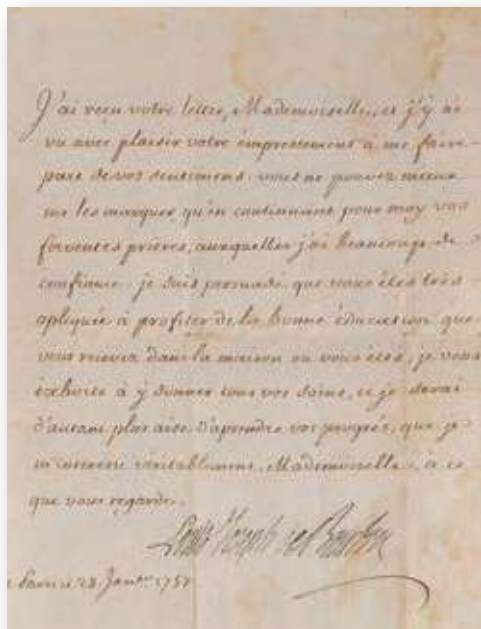
800 / 1 000 €

CHARMANTE SÉRIE D'ÉPOQUE RESTAURATION RELIÉE EN MAROQUIN AUX ARMES, dont chacun « imprimé pour la famille royale et Maison de Sa Majesté ».

À Paris, chez madame Hérissant Le Doux, 1819. Exemple relié aux armes de LOUIS XVIII (fer absent d'OHR). — À Paris, chez madame Hérissant Le Doux, 1820. Exemple relié aux armes de la DUCHESSE D'ANGOULÈME, Marie-Thérèse-Charlotte de Bourbon (OHR, pl. 2553, fer n° 5). — À Paris, chez Pélicier, 1822. Exemple relié aux armes de LOUIS XVIII (OHR, pl. 2497, n° 7). — À Paris, chez Pélicier, 1823. Exemple relié aux armes de LOUIS XVIII (OHR, pl. 2497, n° 7). — À Paris, chez Pélicier, 1824. Volume déboîté, coiffes et coins frottés. Exemple relié aux armes de LOUIS XVIII (OHR, pl. 2497, n° 7). — Paris, Le Doux-Hérissant, 1827. Exemple relié aux armes de CHARLES X (France et Navarre, fer proche du n° 7 de la pl. n° 2498 d'OHR). — Paris, Le Doux-Hérissant, 1828. Cahiers déchaussés. Exemple relié aux armes de CHARLES X (fer proche du n° 5 de la pl. n° 2498 d'OHR). — Paris, Le Doux-Hérissant, 1828. Exemple relié aux armes de CHARLES X (France et Navarre, fer proche du n° 7 de la pl. n° 2498 d'OHR). — Paris, Le Doux-Hérissant, 1828. Exemple relié aux armes du DUC D'ANGOULÈME, Louis d'Artois (fer proche du n° 3 de la pl. n° 2555 d'OHR). Son neveu le duc de Bordeaux, Henri d'Artois, porta les mêmes armes mais était alors encore enfant. — Paris, chez Le Doux-Hérissant, 1829. Exemple relié aux armes de la DUCHESSE D'ANGOULÈME DAUPHINE, Marie-Thérèse-Charlotte de Bourbon (OHR, pl. 2533, fer n° 6). — Paris, Le Doux-Hérissant, 1830. Exemple relié aux armes de CHARLES X (France et Navarre, fer proche du n° 7 de la pl. n° 2498 d'OHR).

JOINT : *LES MŒURS DU JOUR*. À Paris, chez Janet, 1821. In-24, maroquin vert à décor doré avec armoiries sur les plats, tranches dorées ; le volume se déboîte (*reliure de l'époque*). Exemple aux armes de la FAMILLE D'ORLÉANS (fer absent d'OHR).





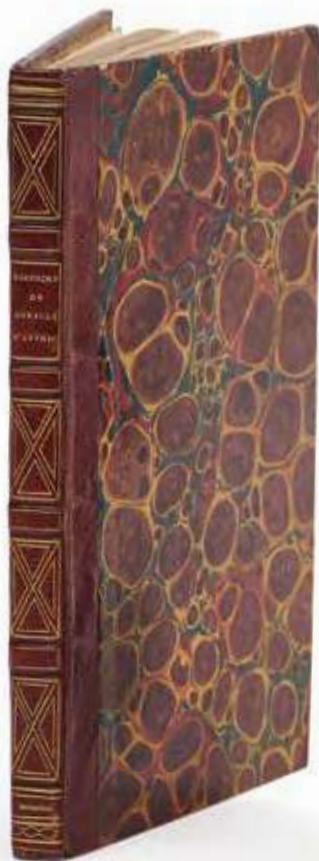
6. CONDÉ (Louis-Joseph de Bourbon, prince de). Lettre signée « *Louis-Joseph de Bourbon* » à Marie-Françoise Du Bouillonney-Orgères. Paris, 28 janvier 1757. Une p. in-4, adresse au dos avec cachet armorié de cire rouge.

200 / 300 €

RÉPONSE AUX VŒUX DE NOUVEL AN D'UNE DEMOISELLE DE SAINT-CYR.

« J'ai reçu votre lettre, Mademoiselle, et j'y ai vu avec plaisir votre empressement à me faire part de vos sentimens. Vous ne pouvez mieux me les marquer qu'en continuant pour moy vos ferventes prières, auxquelles j'ai beaucoup de confiance. Je suis persuadé que vous êtes très appliquée à profiter de la bonne éducation que vous recevez dans la maison où vous êtes, je vous exhorte à y donner tous vos soins, et je serai d'autant plus aise d'ap[re]ndre vos progrès que je m'intéresse véritablement, Mademoiselle, à ce qui vous regarde... »

Prince du sang, Louis-Joseph de Bourbon-Condé (1736-1818) mena une carrière militaire débutée durant la guerre de Sept Ans, et, sous la Révolution, réunit et commanda une armée d'émigrés. Il fut le propriétaire entre autre du palais Bourbon, de l'hôtel de Lassay et du château de Chantilly.



VIE DU HÉROS DE LÉPANTE

7. DUMESNIL (Alexis). *Histoire de Don Juan d'Autriche*. Paris, Ambroise Dupont et C^{ie}, 1827. In-8, viii-205-(une blanche) pp., demi-marroquin grenat brun, dos à nerfs plats cloisonné avec caissons ornés de filets croisés dorés ; quelques rousseurs (*Brigandat*).

150/200 €

ÉDITION ORIGINALE.

BRILLANT DEMI-FRÈRE DE PHILIPPE II D'ESPAGNE, DON JUAN D'AUTRICHE (1545-1578) était un fils naturel de Charles Quint. Il fut un des grands capitaines de son temps, victorieux à Grenade contre les Maures soulevés (1570), à Lépante contre les Turcs (1571), à Tunis contre les Barbaresques (1573), à Gembloux contre les troupes des Pays-Bas insurgés (1578). Il avait l'ambition de coiffer une couronne qu'il n'obtint jamais, et mourut prématurément, peut-être empoisonné.

UN PARFAIT EXEMPLE DE LA VOGUE DE L'« ESPAGNOLISME » qui eut cours à la suite de l'expédition d'Espagne de 1823, vogue à laquelle cédèrent également Prosper Mérimée (*Théâtre de Clara Gazul* en 1825) ou Victor Hugo (*Hernani*, 1830). Ce dernier avait dès 1823 collaboré à l'édition des *Mémoires* de son père le général Léopold Hugo, qui avait servi en Espagne sous l'Empire.

LITTÉRATEUR ET PUBLICISTE, ALEXIS DUMESNIL (1783-1858) publia des livres d'histoire et surtout des essais ou libelles politiques et religieux. « Socialiste évangélique », il eut une importante activité de presse, appela à la communauté des biens, pourfendit inlassablement la corruption et connut pour cela la prison.

BEL EXEMPLAIRE DANS UNE RELIURE SIGNÉE DE L'ÉPOQUE.

Provenance, le banquier et industriel Alfred Renouard de Bussière (1804-1887, vignette armoriée ex-libris gravée sur cuivre).



8. **ÉLÉONORE GONZAGUE** (impératrice). Lettre autographe signée « Leonora », en italien, au cardinal Odoardo Farnese. Vienne, 3 février 1624. Une p. in-folio, adresse au dos.

500 / 600 €

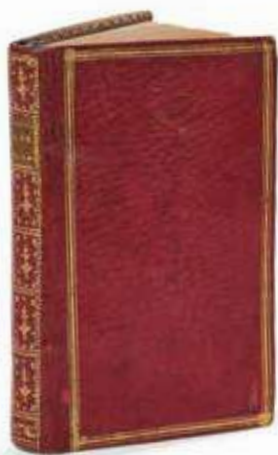
Vœux pour la nouvelle année, en réponse à ceux qu'elle a reçus du cardinal, : « ... *il nostro desiderio non è manco et minore del suo, qual è grandissimo acioche l'istesso felicemente goda, tanto Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima quanto ancho la sua inclita Casa ducale...* » Traduction : « ... *notre désir n'en est pas moindre que le vôtre, qui est très grand que vous jouissiez heureusement du même, tant Votre Seigneurie Illustrissime que votre prestigieuse Maison ducale...* »

L'IMPÉRATRICE ÉLONORE GONZAGUE (1598-1655), fille du duc de Mantoue et d'une Médicis, épousa en 1622 Ferdinand II (alors veuf de Marie-Anne de Bavière). Belle, pieuse, riche, elle représentait une alliance avantageuse pour les deux familles : la maison de Mantoue, en perte de vitesse, pensait renforcer sa position politique, et la maison de Habsbourg comptait améliorer ses finances en ce début coûteux de guerre de Trente Ans. Marquée par le sac de Mantoue et le changement dynastique qui mit à la tête du duché la branche française de la famille, les Gonzague-Nevers, elle sut faire preuve de prudence alors que l'Autriche et la France étaient alors ennemies. Surtout, elle fut une passerelle essentielle des goûts artistiques, notamment musicaux, entre Mantoue et Vienne.

PRINCE DE L'ÉGLISE ASPIRANT À UNE COURONNE, ODOARDO FARNESE (1573-1626) était le fils cadet du duc de Parme. Élevé au rang de cardinal en 1591, il fut en butte à l'hostilité de plusieurs papes hostiles à sa famille, et n'eut pas la carrière qu'il eût pu espérer. Ambitieux déçu, il voulut abandonner le chapeau et se marier, pour ces raisons mais aussi parce que son frère le duc Ranuccio ne parvenait pas à avoir d'héritier. Nommé protecteur de l'Angleterre (rôle ecclésiastique), il se déclara prétendant au trône d'Angleterre sur la foi de sa descendance Lancaster par sa mère Marie de Portugal, mais sans succès. À la mort de son frère, Odoardo prit la régence du duché de Parme, et mourut en 1626.

Grand collectionneur d'antiquités, mécène de haut vol, il soutint les frères Carache et le Dominiquin, et fut un de ceux qui favorisa l'éclosion du style baroque en peinture.

Éléonore Gonzague et Odoardo Farnese étaient unis par des liens familiaux étroits : Vincent Gonzague, père d'Éléonore, avait été marié d'abord avec Margherita Farnese, de 1581 à 1582, sœur de Ranuccio et du cardinal Odoardo.



9. *ÉLITE DES ALMANACHS, LES MODES ET CONVERSATIONS* que tiennent les dames et les messieurs sur leurs nouveaux habillemens. À Paris, chez Desnos, [vers 1780]. In-24, 24-48 [dont les 3 premières blanches]-12 pp., maroquin grenat, dos lisses cloisonné et fleuroné avec pièce de titre brune, étui à crayon en trois cylindres de maroquin, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons d'angle, roulette dorée sur les coupes et les parties de l'étui, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

CHARMANTE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE HORS TEXTE comprenant un frontispice, un titre, 24 gravures de mode représentant 12 femmes et 12 hommes présentés vis-à-vis en couples (Grand-Carteret, n° 1077).

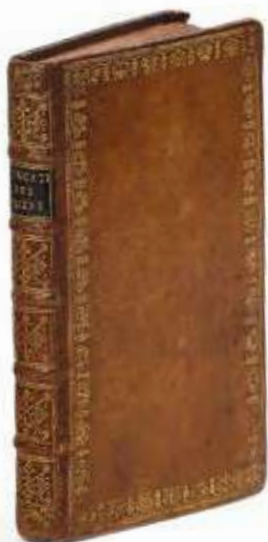


10. *ÉTRENNES GALANTES* des promenade et amusemens de paris et de ses environs. À Paris chez Boulanger, [1782]. In-32, (44) ff. en pagination et foliotation irrégulières, reliure en soie rigide, dos lisse fleuroné, plats encadrés d'une frise de filets et motifs géométrique avec fleurs au naturel dorées au centre, tranches dorées, gardes de papier dominoté à motifs bleus et dorés (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

ENTIÈREMENT GRAVÉ SUR CUIVRE : soit : un titre illustré gravé par François-Marie-Isidore Queverdo, 12 scènes (versos sur feuillets à blancs), 24 pp. de musique, 39 pp. de texte.

Les scènes sont intitulées : « Contrat de mariage », « Variétés amusantes [scène de théâtre] », « Promenade de Longchamps », « Grands boulevards », « Palais royal », « Fêtes de Sceaux », « Champs Élysées », « Salon du Louvre », « Fêtes de St Cloud », « Vendanges de Vanves », « Marrons et dessert », « Académie de jeux ».



11. FÉNELON (François de Salignac de La Mothe). *De l'Éducation des filles*. À Amsterdam, chez François L'Honoré et fils, 1739. In-12, (6 dont la 2^e blanche)-159-(1)-35-(3 dont la dernière blanche) pp., titre imprimé en rouge et noir, maroquin citron, dos à nerfs cloisonné et orné avec pièce de titre noire, frise et double filet dorés encadrant les plats, coupes ornées (*reliure anglaise du XVIII^e siècle*).

200 / 300 €

Originellement paru en 1687. Portrait-frontispice gravé sur cuivre par Bernard Picart d'après le tableau de Claude Bailleul.

Imprimé à la suite, l'*Instruction pour une jeune princesse* du Père Joachim Trotti de La Chétardie (1635-1714), originellement parue en 1684.

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DU TEMPS.

Provenance : Charles Stuart of Dunnairn (vignette ex-libris gravée sur cuivre).

INVENTION SIDÉRURGIQUE
POUR L'ARTILLERIE LÉGÈRE

12. FERDINAND II DE TYROL. Lettre signée « Ferdinand », en allemand, contresignée par Justinian Moser en qualité de chancelier, adressée à un prince souverain. Innsbruck, 12 juin 1583. 3 pp. 1/2 in-folio.

4 000 / 6 000 €

DEMANDE DE PRIVILÈGE EN FAVEUR DU BARON HANS ALBRECHT VON SPRINZENSTEIN auf Neuhaus, pour « une technique de fonte nouvellement découverte » (« ainer newerfunden Gießkunst »).

Cette technique permettait de produire une « artillerie légère par fonte » (« mit Gießung ringes Geschütz ») : « CHAQUE PIÈCE EST PLUS LÉGÈRE DE MOITIÉ et plus que beaucoup de celles que l'on s'applique à fondre maintenant et jusqu'à présent, ET POURTANT TIRE LE MÊME POIDS DE POWDRE ET PLOMB QU'UNE AUTRE ET MÊME PLUS ENCORE » (« ain Jedes Stuckh, umb halben thail und noch ain merers alls man jezund und bißdahere zu giessen pfflegt, ringer sain, und dannacht das Khraut und Lot, wie ainanner Stuckh das mer alls noch so schwer schiessen »).

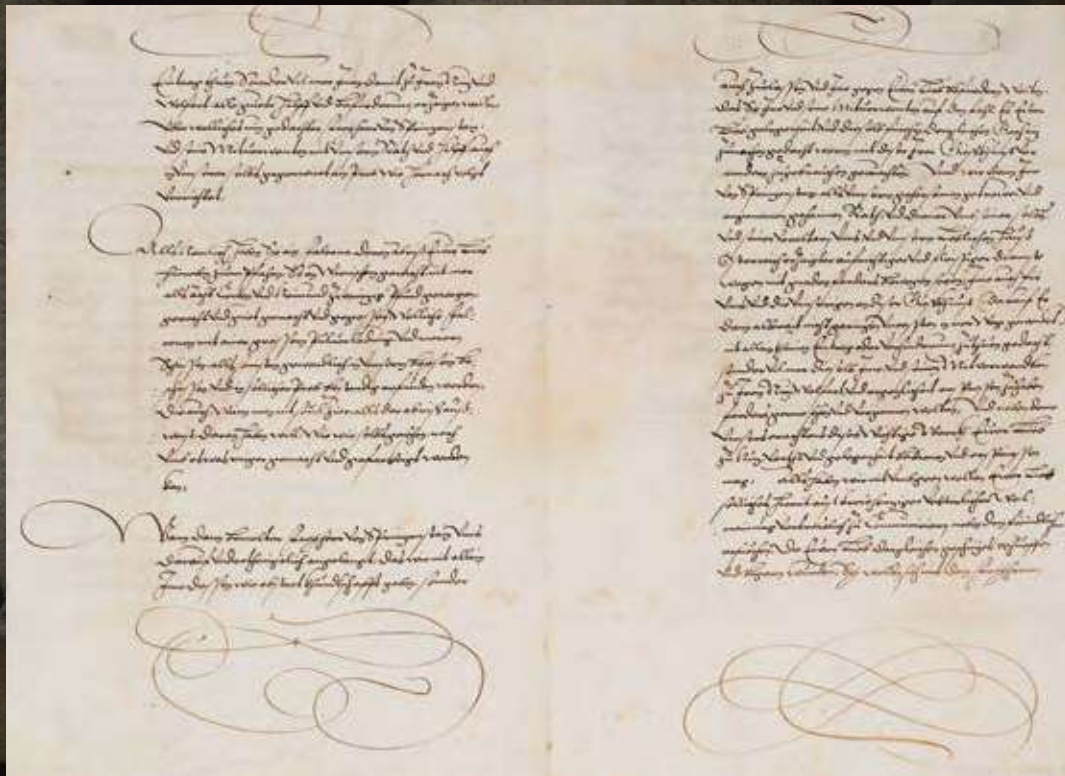
Ferdinand de Tyrol donne aussi ici copie d'un certificat par lequel il dit avoir constaté de visu l'efficacité d'un fauconneau produit par cette nouvelle technique.

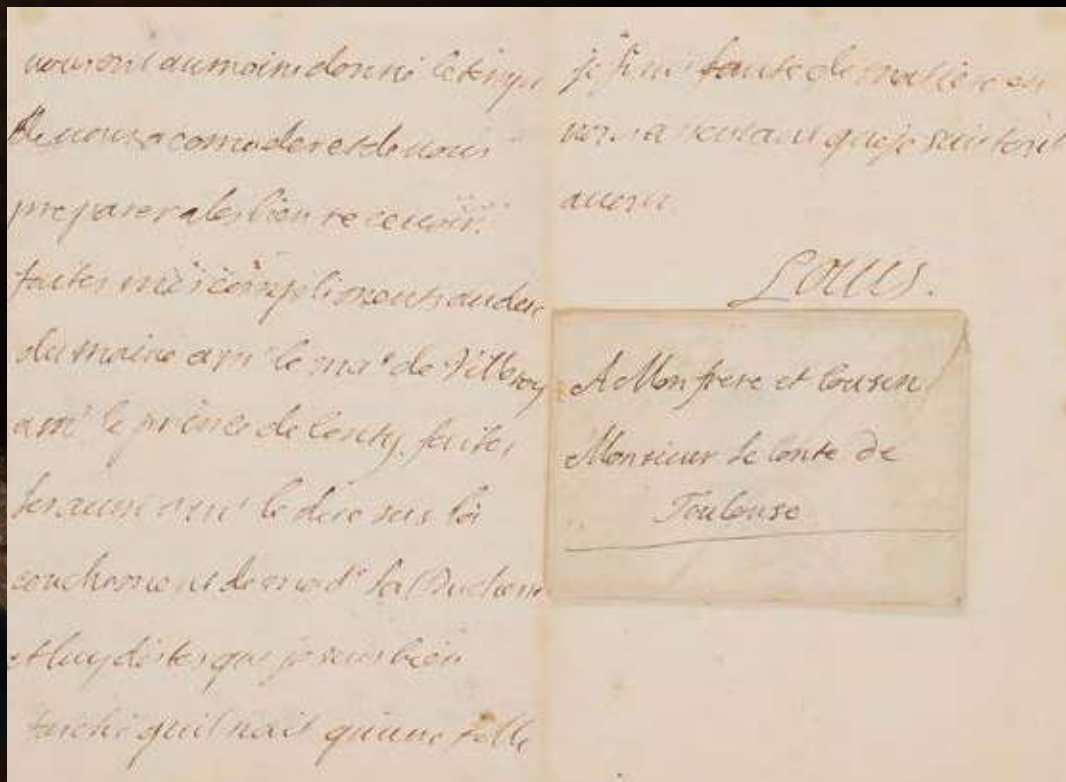
ARCHIDUC D'AUTRICHE, COMTE DU TYROL ET DE L'AUTRICHE ANTÉRIEURE, FERDINAND DE HABSBOURG (1529-1595) était le fils de l'empereur Ferdinand I^{er} et d'Anne Jagellon (reine de Bohême et de Hongrie), le frère de l'empereur Maximilien II, et donc le neveu de Charles Quint. Il fut fait gouverneur de la Bohême, grand-bailli d'Alsace, comte souverain du Tyrol, et mena une action résolue contre l'influence du luthéranisme dans ses États.

PRINCE D'UNE COUR BRILLANTE, malgré de lourdes difficultés financières, il fit de son château d'Ambras près d'Innsbruck un important lieu de culture, réunit une importante bibliothèque, un cabinet de curiosités réputé, et la plus grande collection d'armes et armures de son temps.

Il épousa une roturière, puis, veuf en 1582, se maria en secondes noces avec Anne-Catherine Gonzague, fille du duc de Mantoue.

UN DES GRANDS INGÉNIEURS MILITAIRES DE LA RENAISSANCE, LE BARON VON SPRINZENSTEIN (1543-1598) est l'auteur d'inventions techniques importantes, principalement dans le domaine de l'artillerie, mais aussi dans celui du génie (fortification, ponts, etc.). Élevé à la Cour de l'archiduc Charles, duc de Styrie, il fut principalement au service de la maison de Habsbourg : entré comme officier au service de l'archiduchesse Jeanne d'Autriche, grande-duchesse de Toscane par son mariage avec François de Médicis, et entra en 1578 dans la Maison de l'archiduc Ferdinand, comte de Tyrol, où il vint à occuper les fonctions de conseiller d'État. En 1584, il partagea son service entre Ferdinand de Tyrol et Guillaume de Bavière, conduisant également des missions pour le compte de l'archiduc Maximilien, roi de Pologne, pour le duc Charles III de Lorraine, et pour l'archiduc Mathias. Nommé en 1593 conseiller aulique militaire de l'empereur, c'est-à-dire membre du conseil ministériel chargé de l'administration de la guerre, il devint en 1595 intendant général des forteresses autrichiennes, et participa aux campagnes contre les Turcs, notamment en Hongrie où ses explosifs permirent la reprise de Raab (Győr).





13. GRAND DAUPHIN (Louis de Bourbon, dit le). Lettre autographe signée « Louis » à son demi-frère le comte de Toulouse. Château de Marly, 24 juin 1695. 2 pp. 1/3 in-12 ; enveloppe autographe conservée (« À mon frère et cousin Monsieur le conte de Toulouse »), avec cachet armorié de cire rouge.

1 000 / 1 200 €

« Je fais réponse par celle-cy à vos deux lettres, car je suis fort paresseux pour escrire quand je ne suis pas dans ce train-là. Il n'y a pas de nouvelles et vous mander de ce pais-icy. Nous en atendons du vostre, j'espère qu'elles seront bonnes. **SI LES ENNEMIS VEULENT ENTREPRENDRE QUELQUE CHOSE, ILS VOUS ONT AU MOINS DONNÉ LE TEMPS DE VOUS ACOMODER ET DE VOUS PRÉPARER À LES BIEN RECEVOIR.** Faites mes compliments au duc du Maine, à Mr le ma[récha]l de Villeroy, à Mr le prince de Conty, faites-les aussi à Mr le duc sur l'acouchement de mad[am]e la duchesse et luy distes que je suis bien fasché qu'il n'ait qu'une fille [la veille, Louise-Françoise de Bourbon, fille légitimée de Louis XIV et épouse du duc Louis de Bourbon et futur prince de Condé, avait accouché d'une fille, Louise-Anne, dite Mademoiselle de Charolais]. Je finis faute de matière en vous assurant que je suis tout à vous... »

LE COMTE DE TOULOUSE AU SIÈGE DE NAMUR. Alors âgé de dix-sept ans, Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, était le fils légitimé de Louis XIV et de madame de Montespan. Il servait à l'armée commandée par son frère le duc du Maine et par le maréchal de Villeroy, engagée dans des opérations pour faire lever le siège de Namur où le maréchal de Boufflers se défendait contre les coalisés. Malgré le bombardement de Bruxelles et un engagement militaire en août, ce dernier dut se rendre au début de septembre.

« **FILS DE ROI, PÈRE DE ROI, ET JAMAIS ROI** » (SAINT-SIMON). Aîné de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche, le « Grand Dauphin » fut formé pour régner, recevant une éducation soignée (notamment auprès de Bossuet), et développa aussi un goût prononcé pour les arts. Il mourut prématurément de la variole, avant son père, mais un de ses fils monta sur le trône d'Espagne, et Louis XV fut un de ses petits-fils.

en val ce vendredi. le 5^{me} juin 1791

Ma mère désirerais... que vous
 voudriez bien nous envoyer l'article
 du contrat de cette maison relatif
 aux conditions consenties par Mr Didot
 pour le loyer de la manufacture.
 Avez vous vu Mr de Vaudémont et
 Dumaretz, je n'ai pas eu le courage
 de lui parler de votre non succès
 je crains qu'il ne l'ait pressenti
 car il ne m'a pas paru charmé de
 votre affaire, ceci soit dit entre nous
 et plus confidentiellement encore
 que ne l'ont été les confidences de Mr Manoury
 j'attendrai pour écrire au P^{ère}

LA MAÎTRESSE DU DERNIER DUC D'ENGHIEN

14. ROHAN-ROCHEFORT (Charlotte de). Lettre autographe signée au notaire parisien Thomas-Philippe Foucher. Le Val-sous-Meudon [sur l'actuelle commune de Meudon]. 2 pp. in-12, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge ; fente à la pliure centrale, petit manque

150 / 200 €

« Ma mère désirerais... que vous voulussiez bien nous envoyer l'article du contrat de cette maison relatif aux conditions consenties par Mr Didot pour le loyer de la manufacture. Avez-vous vu m[a]d[am]e de Vaudémont et Dumaretz, je n'ai pas eu le courage de lui parler de notre non succès, je crains qu'il ne l'ait pressenti, car il ne m'a pas paru charmé de notre affaire, ceci soit dit entre nous et plus confidentiellement, et encore plus confidentiellement encore que ne l'ont été les confidences de Mr Manoury. J'attendrai pour écrire au p[er]e, ce que vous avez bien voulu me promettre, il sera beaucoup mieux instruit par vous que par moi, je ne me réserve que l'article qui vous concerne, je suis sûre de traiter celui-là comme il doit l'être. j'ai trop vivement senti le zèle et l'attachement que vous avez montré pour les intérêts du p[er]e dans cette circonstance pour ne pas les lui faire a[p]précier... »

DESCENDANTE DES DUCS DE BRETAGNE PAR SON PÈRE LE PRINCE DE ROCHEFORT ET DESCENDANTE DU ROI CHARLES V PAR SA MÈRE MARIE-HENRIETTE D'ORLÉANS-ROTHELIN, CHARLOTTE DE ROHAN-ROCHEFORT (1767-1841) connut une brillante jeunesse, notamment en assistant sa mère qui tenait un salon couru, et n'éprouva de tristesse que par la disgrâce de son parrain bien-aimé le cardinal de Rohan, archevêque de Strasbourg, mêlé à l'« affaire du collier ». Partie avec sa famille en émigration dès 1790, elle eut à plusieurs reprises l'occasion de fréquenter le duc d'Enghien, à Worms en février 1791, à Ettenheim sur les terres allemandes du cardinal de Rohan (sur la rive droite du Rhin face à l'Alsace) toute l'année 1792 et à la fin de 1793 : c'est à ce moment-là, alors qu'elle veilla le duc malade, que naquit entre eux un fort sentiment amoureux. S'ensuivit une longue séparation, jusqu'à ce qu'elle pût aller en 1798 rejoindre le duc d'Enghien à Loutsk en Ukraine : elle effectua alors avec lui son voyage de retour vers l'Allemagne. Elle le revit l'année suivante à Linz en Autriche, puis, quand l'armée de Condé fut licenciée en 1801, le duc d'Enghien fut libéré de ses obligations et vint vivre avec elle à Ettenheim : ils se marièrent morganatiquement en novembre 1803, devant deux témoins dont le baron von Grünstein. Après l'exécution du duc d'Enghien, intervenue trois mois plus tard, elle vécut dans le souvenir de celui-ci et ne se remarqua jamais.

15. GUADELOUPE. — MOUTON (Louis-Barthélemy-Martin). Manuscrit autographe signé (signature sur l'un des derniers feuillets), intitulé « *Journal d'affaires particu[lières]* ». Marseille, 1819-1823 et 1831. Environ 90 pp. dans un cahier broché sous couverture de papier fort de couleur verte.

300 / 400 €

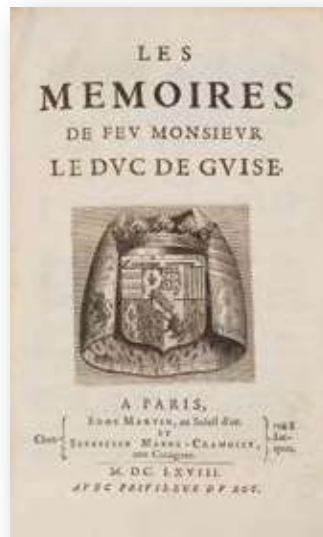
REGISTRE DE LETTRES ET PIÈCES ÉCRITES OU REÇUES PAR LE LIEUTENANT-COLONEL MOUTON. Ayant servi à l'armée depuis 1795, il était passé aide de camp à l'état-major du général Jean Ernouf à La Guadeloupe, et promu chef de bataillon en 1810, peu avant d'être fait prisonnier de guerre par les Anglais. Revenu en France en 1819, il obtint une nouvelle affectation à La Guadeloupe comme membre de l'état-major de l'amiral Jean-Julien Angot Des Rotours. Il y demeura de 1826 à 1829, et rentra ensuite définitivement en France.

Les lettres et pièces consignées ici sont de deux natures : certaines concernent sa situation militaire, notamment ses demandes d'affectation auprès des ministères, d'abord d'un poste d'abord à Marseille puis aux Antilles, avec des récapitulatifs de ses états de services. Les autres, plus nombreuses, sont d'ordre privé, généralement comptables, et concernent notamment des ÉCHANGES DE BIENS QU'IL EFFECTUE ENTRE LA MÉTROPOLÉ ET LES ANTILLES (où se trouvaient encore sa femme et sa fille Ambroisine) : il mentionne la nature des denrées reçues à Marseille (RHUM, SUCRE, TAFIA, etc.) ou expédiées aux Antilles (principalement du vin), le nom des bateaux employés, mais aussi les personnes à qui plusieurs des denrées coloniales sont revendues en France avec leurs prix.

18

À noter que Louis-Barthélemy-Martin Mouton évoque le colonel Aimé MADIER DE LA MARTINE, qui commandait aux SAINTES (archipel au Sud de La Guadeloupe), qui avait dû capituler face aux Anglais en 1809, mais qui avait conservé des propriétés sur l'île

De 1823 à 1825, une autre main, probablement celle de sa fille Ambroisine en France, a recueilli des notes comptables dans le présent manuscrit.



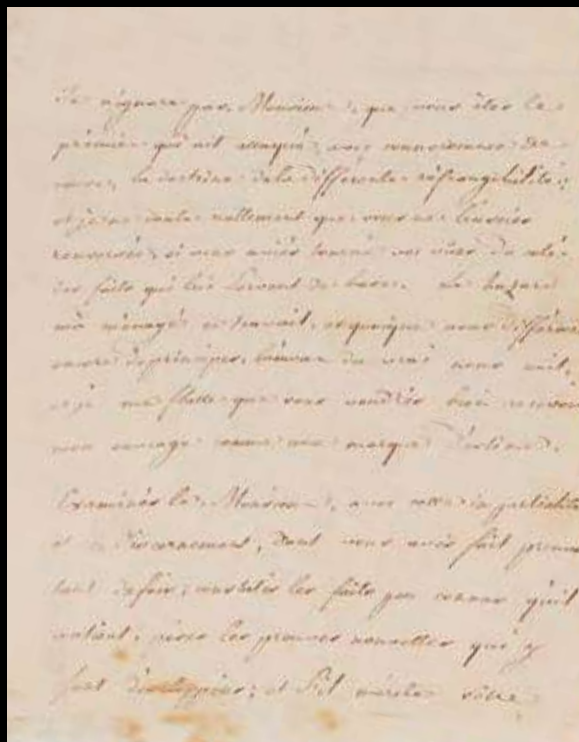
16. [GUISE (Henri de Lorraine, duc de)]. *Les Mémoires*. A Paris, chez Edme Martin et Sébastien Mabre-Cramoisy, 1668. In-4, (8 dont la 2^e blanche)-795-(une blanche) pp., veau brun granité, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, coupes ornées, tranches mouchetées de rouge, reliure un peu usagée avec 3 incisions sur le plat supérieur, quelques mouillures marginales (*reliure de l'époque*).

200 / 300 €

ÉDITION ORIGINALE. Armoiries du duc de Guise gravées sur cuivre au titre.

RÉCIT SUR SA FOLLE ÉQUIPÉE NAPOLITAINE DE 1647, où il pensa conquérir un trône en faisant accepter les prétentions de la Maison de Lorraine sur le royaume de Deux-Siciles, avant de se retrouver prisonnier des Espagnols. L'ouvrage est probablement dû à la plume du janséniste et futur académicien Philippe Goibaud Du Bois, qui fut le précepteur du neveu du duc, Louis-Joseph de Lorraine (duc de Joyeuse puis lui-même duc de Guise). Il fut édité par les soins de Saint-Yon, ancien secrétaire d'Henri de Lorraine, probablement pour faire pièce à l'*Histoire des révolutions de la ville de Naples* (1665-1667), ouvrage publié par le comte Raymond de Modène, qui participa à l'aventure et se montre peu amène pour le duc (*SHF, XVII^e siècle*, vol. II, n° 785).

ARCHEVÊQUE DE REIMS, DUC DE GUISE ET PRÉTENDANT AU TRÔNE DE NAPLES, HENRI DE LORRAINE (1614-1664) fut pourvu de plusieurs abbayes dès l'enfance, et nommé au siège de Reims à l'âge de quinze ans. Les morts successives de son frère aîné (1639) puis de son père (1640) le firent duc de Guise et l'amènèrent à quitter l'état ecclésiastique. Il mena alors une vie aventureuse et dissolue : lié à tous les opposants au cardinal de Richelieu, il prit les armes contre la France et fut condamné à mort par contumace (1641), mais obtint sa grâce après la mort de Louis XIII en 1643. Il tenta alors de se faire roi de Naples, en s'autorisant de l'héritage de son ancêtre René d'Anjou, et prit deux fois en vain la ville aux Espagnols, en 1647 et en 1654. Il demeura ensuite en France et, nommé grand-chambellan, fut une des personnalités saillantes de la Cour.



MARAT TRADUCTEUR DE NEWTON

17. MARAT (Jean-Paul). Lettre autographe signée « *Le Dr Marat* » [à Alexis Rochon]. Paris, 25 janvier 1788. Une p. 1/2 in-4 ; petites rousseurs, une fente restaurée.

1 500 / 2 000 €

Médecin et physicien de son état, le futur publiciste et conventionnel Jean-Paul Marat critiquait certains aspects des théories d'Isaac Newton sur l'optique, notamment en ce qui concerne la réfrangibilité différentielle de la lumière. Il visait cependant pour ses propres travaux scientifiques une reconnaissance de l'Académie des Sciences, laquelle en tenait pour l'orthodoxie newtonienne. Il publia donc à la fin de 1787 une traduction du traité *Opticks* que le grand savant anglais avait publié en 1704 : il y affirmait son admiration pour ce dernier, mais exposait ses propres idées sur différents points dans un commentaire critique accompagnant sa traduction.

« *JE N'IGNORE PAS, MONSIEUR, QUE VOUS ETES LE PREMIER QUI AIT ATTAQUE, AVEC CONNAISSANCE DE CAUSE, LA DOCTRINE DE LA DIFFERENTE REFRANGIBILITE ; et je ne doute nullement que vous ne l'eussiez renversée, si vous aviez tourné vos vues du côté des faits qui lui servent de base. Le hasard m'a ménagé ce travail, et quoique nous différions encore de principes, l'amour du vrai nous unit, ET JE ME FLATTE QUE VOUS VOUDRES BIEN RECEVOIR MON OUVRAGE COMME UNE MARQUE D'ESTIME. Examinés-le, Monsieur, avec cette impartialité et ce discernement dont vous avez fait preuve tant de fois ; constatés les faits peu connus qu'il contient, pesés les preuves nouvelles qui y sont développées ; et s'il mérite votre suffrage, daignés concourir au triomphe de la vérité ; avec le zèle généreux d'un vrai scrutateur de la nature... »*

ALORS SOUS-DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, L'ABBÉ ROCHON (1741-1817) s'était acquis une certaine notoriété comme physicien, astronome et opticien. Né Alexis-Marie de Rochon de Fournoux, il fut nommé en 1765 garde des instruments et de la bibliothèque de l'Académie de Marine à Brest, rempli des missions scientifiques au Maroc, au Cap de Bonne-Espérance, dans les mers du Sud, à Madagascar, et devint membre associé de l'Académie de Marine (1774), garde du cabinet particulier de physique et d'optique du roi à La Muette (1775). Il inventa un micromètre prismatique utilisant la biréfringence du cristal de roche (1777), ce qui lui ouvrit les portes des l'Académie des Sciences en 1780, et lui permit d'obtenir le poste d'astronome opticien de la Marine en 1787. Un temps commissaire général des Monnaies pendant la Révolution (1791), il regagna sa Bretagne natale sous la Terreur, puis, ayant retrouvé sa place à l'Institut, fut nommé directeur de l'Observatoire de Paris (1795-1805).

18. MARGUERITE D'AUTRICHE. Lettre signée « *Margarita d'Austria* », en italien, au commandant Hernando de La Fuente. Parme, 15 juillet 1557. Une p. 1/2 in-folio, adresse au dos, cachet armorié de cire sous papier ; mouillures.

200 / 300 €

Elle explique être arrivée saine et sauve à Parme mais, en raison des intempéries et de la guerre, ne pas avoir pu écrire plus tôt. « ... *Noi haviamo inteso per il viaggio come Campli è stato maltratto et quasi sacchagiato et che l'altre terre hanno grossamente patito et patiscono, et massime Civitaducale, et non solo per le gravetze de soldati et pagamenti straordinarii ma per mancamento di governo et di chi amministri loro buona giustitia, di che ce ne duole infinitamente...* » Traduction : « ... *Nous avons entendu au cours du voyage comment Campli [au Nord-Ouest de Pescara] a été maltraitée et presque saccagée et que d'autres terres ont gravement souffert, et souffrent, et surtout Civitaducale [aujourd'hui Cittaducale, entre L'Aquila et Terni], et non seulement par la charge des soldats et les taxes extraordinaires mais par défaut de gouvernement et d'hommes à administrer une bonne justice, ce que nous regrettons infiniment...* » Elle affirme ensuite vouloir remédier à cette situation et dit qu'elle le fait savoir aux populations concernées qu'elle s'y emploiera.

LES RAVAGES DE LA « GUERRE DU SEL » ENTRE LE PAPE ET L'ESPAGNE. D'une famille noble napolitaine hostile aux Habsbourg au pouvoir à Naples, le pape Paul IV décida, pour renflouer ses finances en difficultés en 1556 de doubler les taxes sur le sel importé de ce royaume dans les États-Pontificaux. Le duc d'Albe, vice-roi de Naples, décida d'attaquer Rome, ravageant les campagnes qu'il traversait, tandis que les troupes du pape dévastaient les États de Marguerite d'Autriche... Une troupe française commandée par le duc de Guise échoua à repousser les hispano-napolitains, et le pape dut signer la paix en septembre 1557.

GOUVERNANTE DES PAYS-BAS ESPAGNOLS ET PRINCESSE ITALIENNE, MARGUERITE D'AUTRICHE (1522-1586) était la fille naturelle de Charles Quint. Née et élevée à la Cour espagnole des Pays-Bas, elle fut mariée deux fois, en 1536 à Alexandre de Médicis, duc de Toscane qui mourut assassiné (1537), puis en 1538 à Ottavio Farnese, duc de Parme et de Plaisance, mais cette union ne fut pas heureuse. Son demi-frère Philippe II d'Espagne la nomma alors gouvernante des Pays-Bas, mais elle dut y partager le pouvoir avec un conseil dominé par le cardinal Antoine Perrenot de Granvelle : celui-ci multiplia les mesures impopulaires comme l'accroissement de la présence militaire, et il mena une politique religieuse répressive contre les protestants. Marguerite d'Autriche s'évertuait avec difficulté à favoriser une politique de conciliation, et le cardinal fut finalement renvoyé sur pression de la noblesse favorable à Guillaume d'Orange et au comte d'Egmont. Cependant la situation ne s'améliora pas, et, après l'arrivée du brutal duc d'Albe à Bruxelles en 1567, la princesse se retira en Italie dans les Abruzzes : son père Charles Quint lui avait donné là des fiefs, et Philippe II la nomma en 1572 gouvernante de L'Aquila. Le même Philippe II imagina ensuite réformer la gouvernance des Pays-Bas en confiant l'administration civile à Marguerite d'Autriche tandis que l'armée demeurerait sous le commandement du fils de celle-ci, Alexandre Farnèse, mais le brillant capitaine rechigna à partager le pouvoir, et ce projet demeura lettre morte. La princesse demeura donc en Italie, acheta Ortona en 1582 et y fit construire un palais où elle finit sa vie.

19. MARGUERITE D'AUTRICHE. Lettre signée « *Margarita* », en italien, au cardinal Filippo Guastavillani. L'Aquila (Italie), 9 mai 1584. 2 pp. in-folio, adresse au dos, cachet armorié de cire sous papier.

200 / 300 €

Après avoir longuement flatté le cardinal, l'avoir assuré de ses meilleurs sentiments et offres de services, elle sollicite sa faveur en l'informant qu'elle fait face à des procès au tribunal ecclésiastique de la Rote à Rome :

« ... *il dottor Josephè Rustici, che invio costi ad assistere per me a qu[e]lle mie liti che tengo in Ruota, nelle quale mi vedo molto travagliata per il favore dei Franzesi, che per ogni via diretta et indiretta cercano di prevalere. Pure confido che al fine prevarrà la ragione, e sarà conosciuta la mia buona gius[iti]a, per la quale mi prometto che V[ost]ra S[ign]oria I[llustr]issima in ogni occ[asi]o[n]e ne si adoprerà, concedendomi il suo favore...* »

Traduction : « ... *le docteur Giuseppe Rustici, que j'envoie ici assister pour moi aux procès que j'ai à la Rote, dans lesquels je me vois tourmentée à cause des Français qui, par toute voie directe ou indirecte cherchent à prévaloir. Pourtant j'ai confiance qu'à la fin prévaudra la raison et que sera reconnu mon bon droit, auquel je me flatte que Votre Illustrissime Seigneurie s'emploiera, m'accordant sa faveur...* »

Influent cardinal, Filippo Guastavillani (1541-1587) était le neveu de Grégoire XIII (pape de 1572 à 1585), et il serait, quelques jours après la présente lettre, nommé camerlingue, une des plus importantes charges de la Curie romaine

*ragliata per il favore de franzesi che ogni via hanno
si adoprerà, concedendomi il suo favore...
prevarrà la ragione, e sarà conosciuta la mia buona giust
za la quale mi prometto che V[ost]ra S[ign]oria I[llustr]issima in ogni occ[asi]o[n]e si adoprerà, con
cedendomi il suo favore. In questo m[io] offero presente. In tuos*

*Grand Maître
de la Bibliothèque*

*M. de la Roche
le 14 Juin 1584*

*B. Sig. Noi arrivammo qui alle xxij del passato
con salute, Dio gracia et sanimo subito subito tornammo
alle comuni di la cetera non vedo et di noi, ma per dire*

20. MAUVILLON (Éléazar de). *Histoire de Pierre I. surnommé le Grand, empereur de toutes les Russies. Roi de Sibérie, de Casan, d'Astracan, grand duc de Moscovie, &c. &c. &c.* À Amsterdam et à Leipzig, chez Arkstée et Merkus, 1742. In-4, (10 dont la 2^e blanche)-492 pp., titre imprimé en rouge et noir, veau brun marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées, tranches rouges ; reliure frottée avec coiffes et coins usagés, quelques mouillures marginales (*reliure de l'époque*).

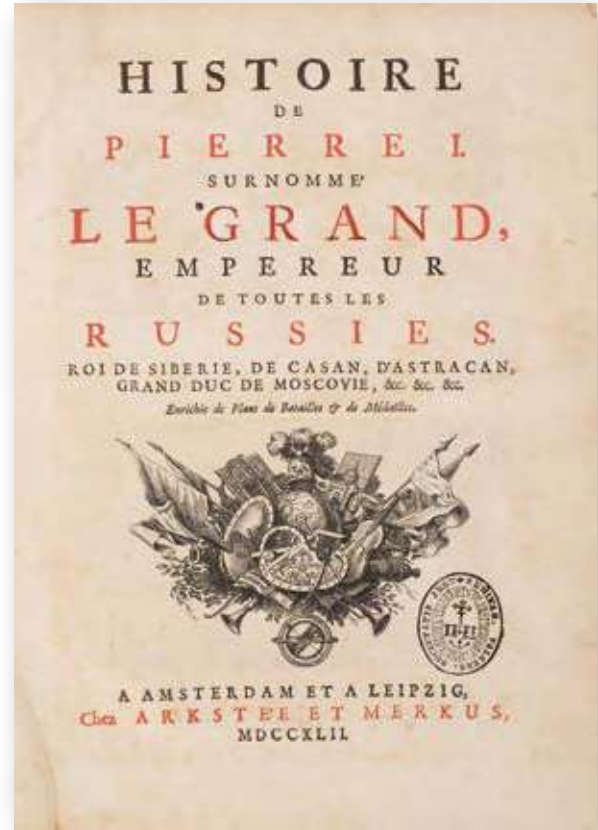
200 / 300 €

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE VIE DE PIERRE LE GRAND (1672-1725), un des plus grands tsars qu'ait compté la Russie.

ILLUSTRATION DE 35 COMPOSITIONS GRAVÉES SUR CUIVRE, soit : 5 hors texte (un portrait-frontispice, 4 cartes et plans dont un de la bataille de Poltava), et 30 dans le texte (dont 27 représentations de médailles relatives au règne de Pierre I^{er}).

HISTORIEN, PHILOLOGUE, TRADUCTEUR, ÉLÉAZAR DE MAUVILLON (1712-1779) fut d'abord pasteur luthérien à Tarascon mais dut quitter la France et passa en Allemagne : secrétaire privé du prince-électeur Auguste de Saxe devenu roi de Pologne (mort en 1733), il fut ensuite précepteur à Leipzig, professeur à l'université de cette ville, enfin professeur au *Collegium Carolinum* de Brunswick. Il publia différents ouvrages dont la présente histoire, des traités de philologie, une suite aux *Mémoires et aventures d'un homme de qualité* de l'abbé Prévost, des discours maçonniques, etc.

Provenance : séminaire jésuite de Vals-près-Le-Puy (estampille ex-libris au titre, et vignette ex-libris sur le premier contreplat).



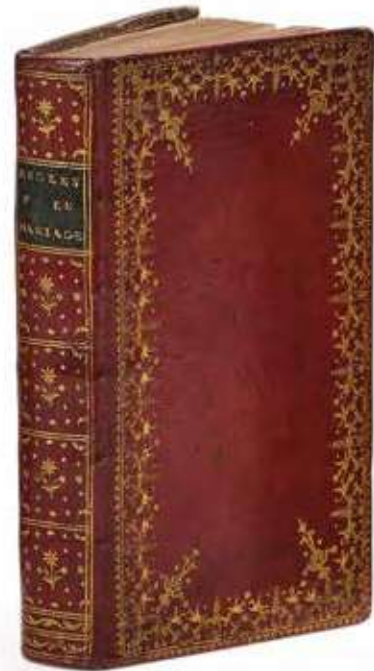
21

21. [PACCORI (Ambroise)]. *Règles pour vivre chrétiennement dans l'engagement du mariage, et dans la conduite d'une famille.* À Paris, chez Guillaume Desprez & P. Guillaume Cavelier fils, 1741. In-12, xxiv-439-(5 dont la dernière blanche) pp., maroquin grenat, dos lisse cloisonné et fleuroné, dentelle dorée à motifs d'oiseaux encadrant les plats, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées ; quelques rousseurs (*reliure de l'époque*).

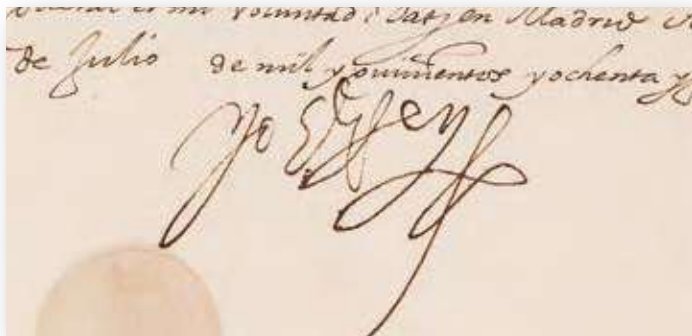
150 / 200 €

Ambroise Paccori (1649-1730) fut diacre, et principal du collège de Meung-sur-Loire.

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DU TEMPS À DENTELLE DORÉE.



DIMANCHE 14 JUIN 2026



« LA INFANTERIA ESPAÑOLA DE LOS TERCIOS... »

22. PHILIPPE II D'ESPAGNE. Lettre signée « Yo el rey », en espagnol, contresignée par son secrétaire Juan de Idiáquez, adressée au duc de Parme Alexandre Farnèse, gouverneur des Pays-Bas espagnols. Madrid, 20 juillet 1587. Une p. in-folio, sceau armorié de cire sous papier.

1 200 / 1 500 €

En considération du fait que Juan Alonso de Berbegal a servi pendant cinq années en Italie, le roi accède à la demande de celui-ci de servir dans l'armée du duc de Parme en Flandre, lui octroie une gratification mensuelle de 8 écus, et l'affecte à L'INFANTERIE DES RÉGIMENTS D'ÉLITE, LES « TERCIOS » DE TERRIBLE RÉPUTATION.

Alessandro Farnese dirigeait alors, pour le comte de Philippe II d'Espagne, la lutte armée contre les Provinces-Unies révoltées.

23. PHILIPPE DE PRÉTOT (Étienne-André). *Les Révolutions de l'Univers.* [Probablement années 1760]. Grand in-folio, demi-basane dos à nerfs orné, pièce de titre grenat, tranches rouges (*reliure moderne dans le style de l'époque*).

400 / 500 €

ATLAS HISTORIQUE couvrant la période de l'Antiquité jusqu'au XVIII^e siècle pour un espace compris entre l'Espagne et le Japon, et le Nord de l'Europe au centre de l'Afrique. Il comprend des parties imprimées et des estampes :

— Feuillet imprimés : un titre à l'adresse de Paris, s.n., 1758, cette date étant recouverte par une collette gravée sur cuivre « chez Lattré rue St-Jacques à la ville de Bordeaux » ; 30 notices sur feuillets demi-in-folio oblong dépliantés montés en marge des cartes correspondantes, le dernier feuillet portant l'adresse de Paris, imprimerie de H. L. Guérin & L. F. Delatour, 1763. À noter que le même texte a fait l'objet en 1763, chez les mêmes imprimeurs, d'une édition séparée in-12 sous le titre *Les Révolutions de l'univers ; ou Remarques et observations sur une carte géographique destinée à l'étude de l'histoire générale.*

— Estampes : 30 planches gravées sur cuivre dépliantes par Michel Picaut, rehaussées de couleurs, montées à double .double page dépliantes sur onglet. Il s'agit en fait de la même carte géographique, datée de 1763, intitulée « Carte pour l'histoire générale où se peuvent représenter toutes les révolutions de l'univers depuis les plus anciennes monarchies jusqu'à celles qui subsistent à présent ». Seuls les rehauts de couleurs varient pour indiquer les évolutions successives des frontières des États.





LA ROYAUTE A VERSAILLES

DIMANCHE 14 JUIN 2026



24. RELIURE AUX ARMES DE LA MARQUISE DE MONTESSON. — BERARD (Jean-Antoine). *L'Art du chant, dédié à madame de Pompadour*. À Paris, chez Dessaint & Saillant, Prault fils, Lambert, et aux adresses ordinaires pour la musique, 1755. In-8, (16 dont la 2^e blanche)-158-(8) pp., maroquin rouge, dos lisse cloisonné et fleuroné avec pièce de titre brune, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons dorés aux angles et en écoinçons, armoiries dorées au centre des plats, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées ; quelques taches d'encre sur une double page de musique (*reliure de l'époque*).

15 000 / 20 000 €

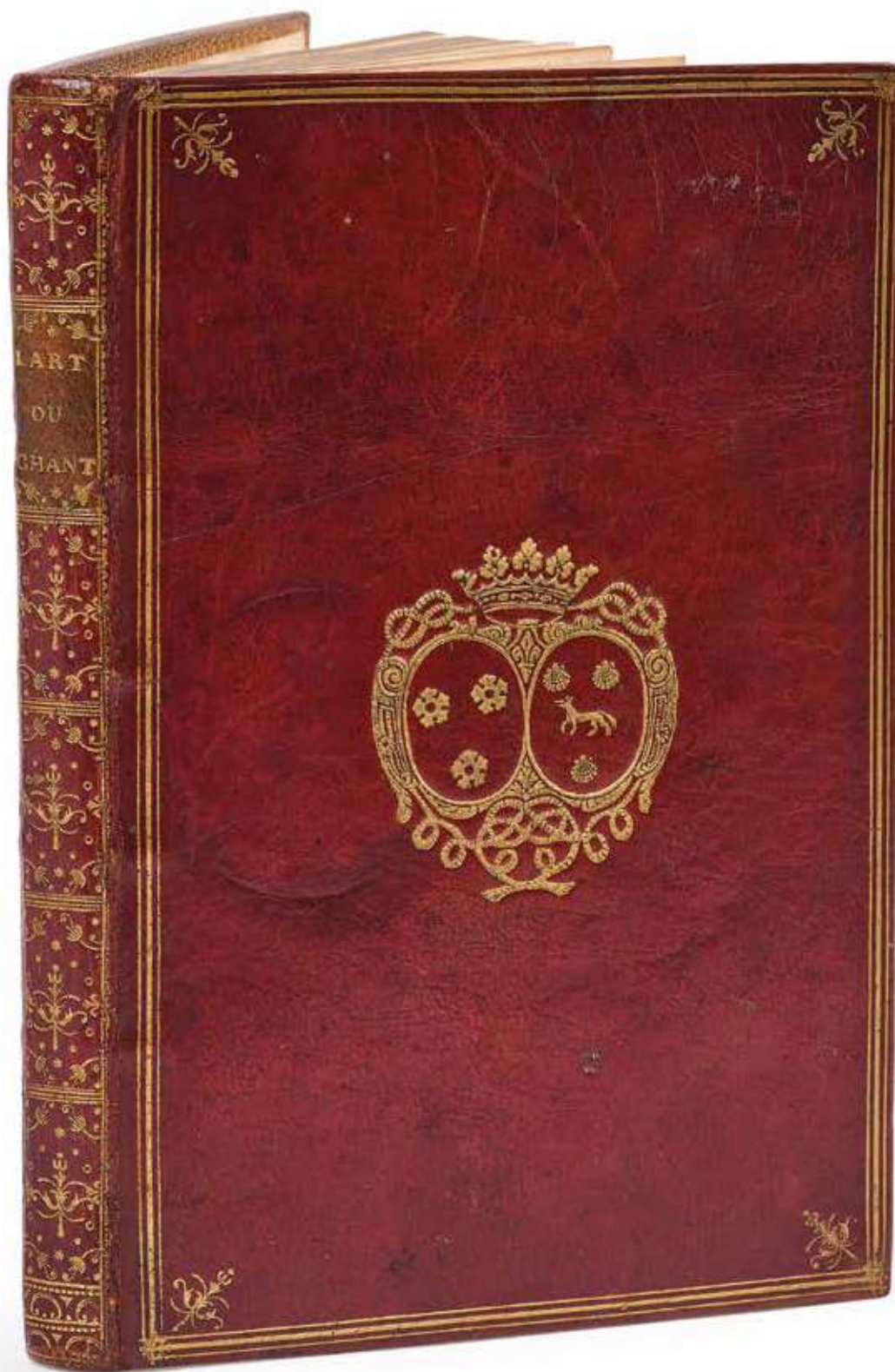
ÉDITION ORIGINALE. Illustration gravée sur cuivre hors texte : une planche anatomique (système respiratoire), 17 ff. de planches de musique notée gravée (paginées 1 à 34), extraits d'œuvres célèbres dont des opéras de Jean-Philippe Rameau

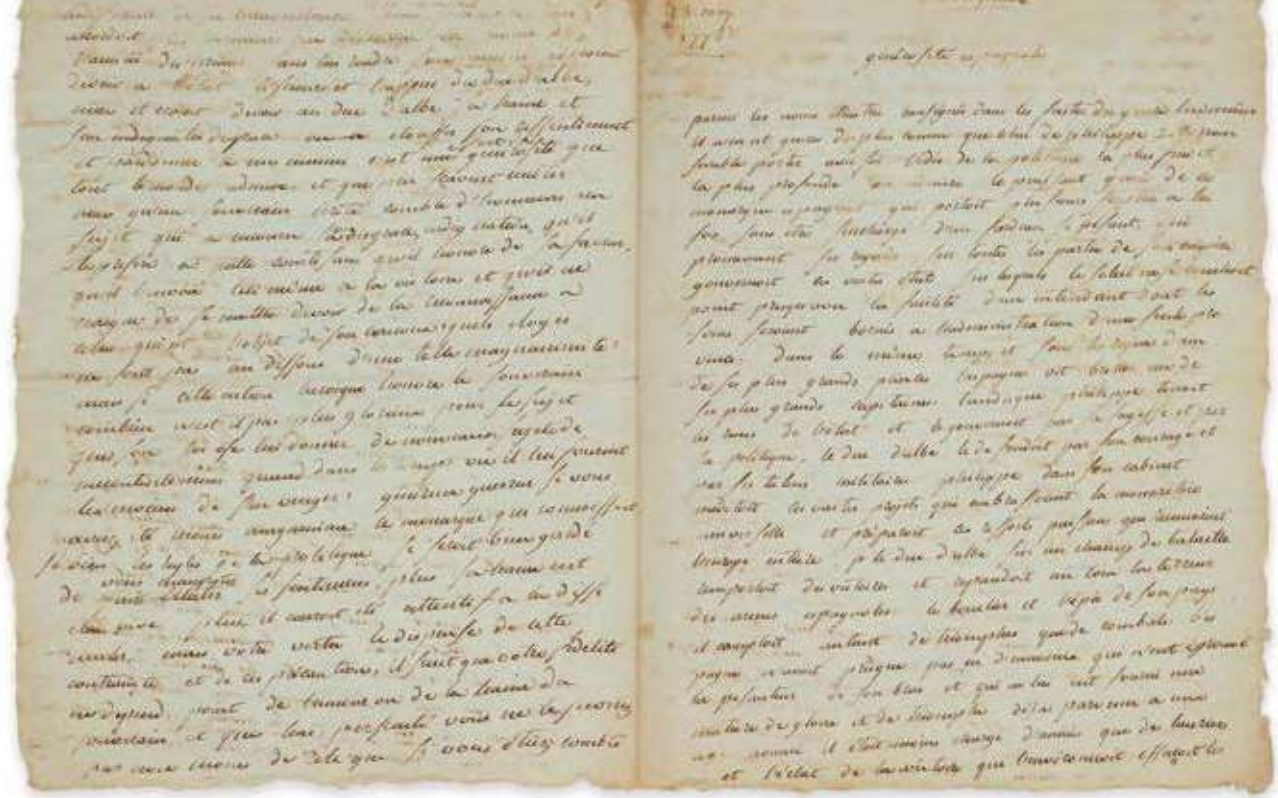
« LE PREMIER OUVRAGE QUI AIT ÉTÉ FAIT SUR L'ART DU CHANT », d'après Jean-Antoine Berard (dédicace), et qui traite de manière complète de la voix, de la prononciation, et de la perfection du chant (justesse, cadence, accentuation, avec description des différentes techniques).

L'OUVRAGE EST DÉDIÉ À MADAME DE POMPADOUR, à laquelle il adresse ce compliment dans sa préface : « Je crains bien de n'avoir aucun mérite à vous l'offrir : la protection déclarée que vous accordez à tous les arts, suffiroit pour engager tous ceux qui s'y appliquent, à vous consacrer le fruit de leurs travaux ».

EXEMPLAIRE AUX ARMES DE LA MARQUISE DE MONTESSON (fer absent d'OHR, ce qui signale une provenance rare). Fille du marquis de La Haye de Riou, fermier général, Charlotte-Jeanne, épousa d'abord en 1757 le marquis de Montesson (1687-1769), lieutenant général des armées du roi, et contracta ensuite un mariage morganatique secret avec le duc Louis-Philippe d'Orléans, également veuf depuis 1759, petit-fils du Régent et père de Philippe-Égalité. « Elle donna des fêtes splendides au Palais Royal, composant des pièces dans lesquelles elle jouait elle-même. Ses œuvres furent imprimées en 1782 » (Quentin-Bauchard, *Les Femmes bibliophiles de France*, Paris, Damascène Morgand, 1886, vol. II, p. 456, qui cite le présent exemplaire).

Provenance : librairie Joseph Techener (catalogue *Description bibliographique des livres choisis*, Paris, 1858, vol. II, n° 7973).





ÉLOGE DE LA VERTU
CHEZ UN CHEF D'ÉTAT ET SON GÉNÉRAL

25. ROBESPIERRE (Maximilien de). Manuscrit autographe signé en tête « de Robespierre » intitulé « Générosité espagnole ». 18 mai 1776. 4 pp. in-4 sur papier azuré, quelques ratures et corrections.

6 000 / 8 000 €

Dissertation historique sur le roi Philippe II d'Espagne, consacrée plus spécifiquement au trait de caractère de celui-ci qui pouvait honorer les mérites du duc d'Albe malgré la détestation que celui-ci lui inspirait. Robespierre conclut sa réflexion sur une ambitieuse (impertinente ?) apostrophe au duc d'Albe.

« ... Étouffer son ressentiment et pardonner à un ennemi est un effort de générosité que tout le monde admire et que peu savent imiter, mais qu'un souverain irrité comble d'honneurs un sujet qui a encouru son indignation, qu'il le préfère à mille courtisans qu'il honore de sa faveur, qu'il l'envoie lui-même à la victoire et qu'il ne craigne de devoir de la reconnaissance à celui qui est l'objet de son courroux, quels éloges ne sont pas au-dessous d'une telle magnanimité ! Mais si cette action héroïque honore le souverain, combien n'est-il pas plus glorieux pour le sujet que son roi ose lui donner de nouveaux mécontentemens dans le temps où il lui fournit les moyens de s'en venger !

Généreux guerrier, si vous aviez été moins magnanime, le monarque qui connoissoit si bien les règles de la politique se seroit bien gardé de vous manifester ses sentimens, plus sa haine eût été vive, plus il auroit été attentif à la dissimuler, mais votre vertu le dispense de cette contrainte et de ces précautions, il fait que votre fidélité ne dépend point de l'amour ou de la haine du souverain et que haï, persécuté, vous ne le servirez pas avec moins de zèle que si vous étiez comblé. »

MORCEAU D'UNE RHÉTORIQUE À LA FOIS FLAMBOYANTE ET GLACÉE, ANNONÇANT LA MANIÈRE QUI CARACTÉRISERAIT SES DISCOURS DE L'ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE.

PROBABLEMENT LE DOCUMENT AUTOGRAPHE LE PLUS ANCIEN CONNU DE ROBESPIERRE À cette date, celui qui deviendrait l'Incorruptible était élève en classe de logique, bénéficiaire d'une bourse par la grâce de l'abbé de Saint-Vaast qui lui permettait d'étudier à Paris au « collège d'Arras », établissement rattaché au collège Louis-le-Grand.

Pierre
33.

je n'avois pas été bien inquiet, elle n'est que forte, pour
 tous les rhumes qui avoient assésé de leu maux, je ne les
 regardois que comme des rhumes ordinaires qui s'alloient avec
 le froid, j'appréhendois avec regret pour votre Lettre que je m'étois
 trompé. il faut espérer cependant que le printemps qui
 s'annonce ramènera le force de vos deux chaires, je le souhaite
 d'autant plus de bien bon cœur, d'autant pour elle même, et
 ensuite pour votre tranquillité.

je n'ai reçu l'effet que vous m'avez engagé pour M.
 Lamoignon, je le salue demain et je m'acquiesce de votre
 commission.

L'hiver sans être bien rude à Bordeaux a tellement
 glacé le zèle de MM. du Parlement que les audiences se
 montent après 11 heures pour finir à midi, aussi les procureurs
 ne distribuent-ils pas les affaires, et les jeunes avocats qui
 n'ont pas de pain cuit commencent à trouver le tems un peu long.
 Ce sont eux qui témoignent le plus de zèle pour que la justice
 soit bien administrée. j'espère que cette séance
 je travaillera au sénéchal où je n'ai pas encore plaidé.
 J'en serai redevable à Mr le p[résiden]t de Verthamon qui me
 ferait jurer, s'il le pouvoit, au maintien de toute la
 terre. Je lui ai d'autant plus d'obligation qu'il ne me
 sait point mauvais gré de mon attachement à
 M. Dupaty et qu'il ne m'en parle jamais, du moins en mal.

27

26. VERGNIAUD (Pierre Victurnien). Lettre autographe signée à son beau-frère François Alluaud. Bordeaux, 7 février 1784. Une p. 1/2 in-8.

1 200 / 1 500 €

« ... L'hiver, sans être bien rude à Bordeaux tellement glacé le zèle de MM. du Parlement que les audiences se montent après 11 heures pour finir à midi. Aussi les procureurs ne distribent-ils pas les affaires, et les jeunes avocats qui n'ont pas de pain cuit commencent à trouver le tems un peu long. Ce sont eux qui témoignent le plus de zèle pour que la justice soit bien administrée. J'espère que cette séance je travaillerai au sénéchal où je n'ai pas encore plaidé. J'en serai redevable à Mr le p[résiden]t de Verthamon qui me ferait, je crois, s'il le pouvoit, recommander de toute la terre. Je lui ai d'autant plus d'obligation qu'il ne me sait point mauvais gré de mon attachement à M. Dupaty et qu'il ne m'en parle jamais, du moins en mal... »

François Alluaud dirigerait la manufacture royale de porcelaine à Limoges de 1788 à 1793 et deviendrait maire de la ville en 1792.

Après avoir exercé avec succès le métier d'avocat au parlement de Bordeaux, Pierre-Victurnien Vergniaud (1753-1793) fut un des députés de premier plan de la Législative et de la Convention, qu'il présida chacune, et où il se signala par ses qualités d'orateur. Ce fut lui qui annonça la déchéance de Louis XVI en août 1792 et sa condamnation à mort en janvier 1793. Lui-même subit le même sort que les Girondins, et fut guillotiné le 31 octobre 1793.

Peu porté à écrire des lettres, il a laissé très peu de documents de sa main.

ORDRES DE CHEVALERIE DÉCORATIONS, MÉDAILLES



28

27. JULES RENAULT.

« *La Légion d'honneur. Les anciens ordres français de chevalerie* ».

Volume in-folio relié maroquin rouge.

Ouvrage publié avec autorisation de M. le grand chancelier de la Légion d'honneur 1925. Avec nombreuses reproductions et fac-similés, tableaux, gravures, objets et portraits en noir et blanc et couleurs.

340 pages.

B.E.

400 / 500 €

28. ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR CRÉÉ EN 1802.

Bijou de commandeur époque Première Restauration. Etoile en or et émail.

Centre en trois parties.

Revers au lys.

Ht. 7,8 x 5 cm. Poids brut : 43,6g.

T.T.B. SUP.

3 000 / 4 000 €

29. ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR CRÉÉ EN 1802.

Plaque de grand-croix d'époque Restauration.

Etoile à cinq branches, en argent, vermeil, or, intercalées de drapeaux tricolores émaillés.

Au dos.

Diam : 10,5 cm. Poids brut : 86,28g.

T.T.B.

6 000 / 8 000 €

30. ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR CRÉÉ EN 1802.

Etoile de commandeur III^e République.

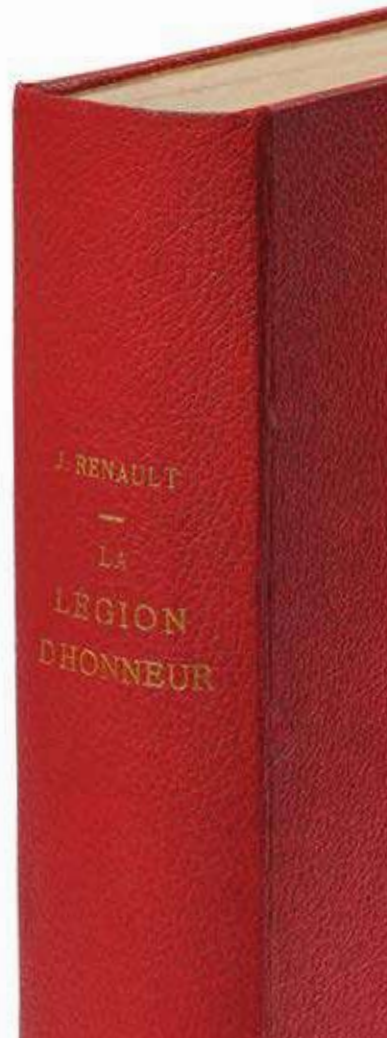
Or, émail.

Centre en deux parties.

Ht. : 8,4 x Diam. 6 cm. Poids brut : 36g.

T.B. (une branche avec fêle et une branche avec cheveux).

1 500 / 2 000 €





32. RENÉ COTY, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
 Association des vétérans du *"Foreign Wars of the United States"*.
 Croix de commandeur.
 Argent, vermeil.
 Ornée de huit petits diamants aux pointes. Cravate.
 Attribuée au revers à « *RENÉ COTY PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 1958* ».
 Dans son coffret gainé de moire noire au chiffre "RC".
 Poids brut : 50g env.
 T.T.B.

300/350 €

René-Jules-Patric-Gustave Coty (1882-1962), homme politique français, président de la République française du 16 janvier 1954 au 8 janvier 1959.

33. RENÉ COTY, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
 Croix de commandeur.
 Médaille d'or de l'« *American Legion* ».
 Argent, émail.
 Ornée de petites roses aux huit pointes.
 Cravate.
 Attribuée au dos « *RENÉ COTY PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE 24. MAI 1955* ».
 Poids : 50g env.
 Dans son coffret recouvert de maroquin rouge.

T.B. (anneau dessoudé).
 René-Jules-Patric-Gustave Coty (1882-1962), homme politique français, président de la République française du 16 janvier 1954 au 8 janvier 1959.

300/350 €

31. FRANCE.

Ordre de la Légion d'honneur.
 Etoile de chevalier du 3^e type, demi-taille.
 Centre modifié sous le règne de Louis-Philippe.
 Argent, or, émail (éclats), ruban.
 On y joint une Légion d'honneur miniature d'époque Louis-Philippe.
 Argent, émail, ruban (manque le centre du revers).

200/300 €



34. VILLE DE VERSAILLES.

Médaille en bronze doré aux Armes de la Ville attribuée sur la tranche à *"S.A.I. La Princesse Napoléon 1^{er} février 2002"*.
 Avers : aux grandes armes de la ville.
 Revers : *"NEC PLURIBUS IMPA"*.
 T.T.B. Diam. : 85 mm.
 Dans son écrin de la Monnaie de Paris en maroquin bordeaux.

100/150 €

HERALDIQUE, SCEAUX, BOUTONS



35. MATRICE DE SCEAU DOUBLE D'UN ABBÉ
gravée sur une face des armoiries royales surmontées d'une couronne et accostées de l'initiale H couronnée pour Henri IV. L'autre fasce est gravée d'un motif indéterminé sommé d'une crose abbatiale et accosté des initiales GG.

En bronze patiné

Hauteur totale : 6,3 cm ; Plateaux ronds : 2 cm et 1,5 cm.

A.B.E. (Usures). Fin XVI^e - début XVII^e siècle

300/500 €

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.

36. MATRICE DE SCEAU GRAVÉE DES ARMOIRIES DE MARTIN FRANÇOIS DUBRAY (+1710),
maître de forge, homme de fief sur plume, surmontées de sa devise « *NON QUOT SED UBI* » (Pas combien mais où).

Matrice en laiton. Manche en bois.

Hauteur totale : 5,5 cm ; Plateau ovale : 2,7 x 2,2 cm.

A.B.E. Règne de Louis XIV.

200/300 €

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.

37. COIN DE FRAPPE GRAVÉ DES ARMOIRIES DE LA FAMILLE GRANET DE CHABRIÈRES (COMTAT VENAISSIN).

Matrice en acier

Hauteur totale : 12,3 cm ; Plateau ovale : 3,5 x 3,2 cm

XVII^e siècle.

250/300 €

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.

38. ENSEMBLE DE TROIS CACHETS DE POUCE EN ARGENT :

Dont un aux armes de la famille de Romieu (Velay)

A.B.E. XVIII^e siècle.

300/500 €

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.



39. MATRICE DE SCEAU GRAVÉE DES ARMOIRIES DE JEAN-HENRI-ALEXIS DE TRENQUALYE (1735-1820), officier d'infanterie au régiment de Riom, et Madeleine Bouchard de Florac (1740-1825).

Matrice en argent. Manche en ébène.
Hauteur totale : 8,5 cm ;
Plateau ovale : 2,4 x 2 cm
A.B.E. Époque Louis XVI.

150/200 €

Historique :
Il s'agit des parents du baron d'empire Alexis de Trenqualye (1772-1852).

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.



40. MATRICE DE SCEAU DE PIERRE PORCIEN FRANÇOIS VALÉRY HAREL LA VERTU (1762-1829) gravée d'un cour chargé des initiales PHL, entouré de deux palmes et surmonté d'une couronne, le tout entouré de la légende : HAREL. LA VERTU . A . LAIGLE. Matrice en laiton. Manche en bois.

Hauteur totale : 5 cm ; Plateau ovale : 2,4 cm x 2 cm
A.B.E. XVIII^e siècle.

250/300 €

Historique :
Jacques-Porcien Harel, négociant en épingles à l'Aigle (Orne), accola à son nom celui de son épouse Marie Anne Françoise La Vertu. Leur fils Pierre devint lui aussi négociant, puis armateur.
Il émigra lors des troubles révolutionnaires et s'installa comme banquier à Amsterdam. C'est là qu'il fut approché par Calonne et devint l'un des pourvoyeurs de fonds des princes en exil, ainsi qu'un producteur de faux assignats.

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.

41. ENSEMBLE DE SEPT CACHETS D'ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE :

- Cinq de mairie : Sales (District de Bordeaux), Ixelles, Woluwe S' Lambert, Sion.
- Deux cachets dont un aux trois ordres.

En laiton.
Un avec manche.
A.B.E.

200/300 €

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.

42. ENSEMBLE DE SIX CACHETS D'ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE :

- Comité de surveillance de Fécamp.
- Juge de Paix.
- Société populaire d'Ecouen.
- Vétérans nationaux.
- Bataillon de Collonge.
- Bataillon de la Charente (Usures).

En laiton.
Sans manches.
A.B.E.

200/300 €

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.





43. ENSEMBLE DE SIX CACHETS

D'ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE :

- Cachet de pouce en argent gravé « *MARIN PIGACHE* », au bonnet phrygien.
- Cachet à encre du Trésorier des invalides de la Marine au port d'Antibes.
- Cachet de « *Blanchard Ame MUNITre Gal DES VIVRES DE LA MARINE* ». Manche en bois.
- Cachet à cire de la compagnie de canonnier du 2^e bataillon de l'Orne. Manche en bois.
- Cachet à cire du ressort du Tribunal de Paix de Catus (Lot)
- Cachet à encre d'un officier de gendarmerie, monogrammé. Manche en bois.

En laiton.

A.B.E.

300/500 €

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.

44. DEUX SCEAUX :

- Matrice de sceau humide (tampon) de la mairie de Puget (Vaucluse) gravée d'un faisceau de licteur surmonté d'un bonnet phrygien, accosté de deux branches de laurier, et accompagné de la légende : *DEP[ARTEMEN]T DE V[AUCLUSE] . MAIRIE DU PUGET S[UR] DUR[AN]CE.*

Matrice en laiton (col fendu)

Hauteur totale: 1,6 cm ; Plateau ovale: 3,4 x 2,8 cm.

Époque révolutionnaire

- Matrice de sceau gravée d'un écu chargé des initiales PJB et surmonté d'une aigle impériale, accompagné de la légende : *DOUANES IMPÉRIALES.*

Matrice en laiton.

Hauteur totale : 2,2 cm ; Plateau ovale : 2,6 x 2,1 cm

Époque Premier Empire.

150/200 €

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.



45. MATRICE DE SCEAU GRAVÉE D'UNE AIGLE IMPÉRIALE COURONNÉE

surmontant un foudre, accompagnée de la légende : *JUGE DE PAIX DU 2^e ARRONDISSEMENT DE PARIS (SEINE).*

Manche en ébène.

Hauteur totale: 8 cm ; Plateau rond : 2,2 cm.

A.B.E. Époque Premier Empire.

200/300 €

Historique :

Sous le Premier empire, le juge de Paix était M. Delorme qui résidait au 28 rue Feydeau. La salle d'audience du tribunal de Paix du II^e arrondissement de Paris se situait quant à elle dans la mairie au 3 rue d'Antin (hôtel de Mondragon), où Bonaparte et Joséphine de Beauharnais se marièrent en 1796.

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.





47. CUILLÈRE GRAVÉE AUX ARMES D'ALLIANCE DU VICOMTE FRANÇOIS RENÉ DE CHÂTEAUBRIAND (1768-1848) ET DE SON ÉPOUSE CÉLESTE BUISSON DE LA VIGNE (1774-1847).

En argent, modèle à filets, manche gravé aux armes d'alliance entourées de palmes et surmontées d'une couronne comtale (usures). Poinçon de titre 1, de grosse garantie, Paris 1809-1819. Poinçon d'orfèvre Charles Joachim Benjamin Dallemagne, orfèvre à Paris de 1786 à 1822.

Longueur: 21,8 cm ; Poids : 92 g
A.B.E. Époque Restauration, vers 1814-1815.

600/800€

Historique

L'identité de l'orfèvre associée au fait que la gravure de cette pièce ne soit pas pourvue des ornements de pair de France permet d'établir qu'elle est antérieure à sa nomination à la chambre des Pairs le 17 août 1815.

Œuvre en rapport, Vente Osenat du 10 juillet 2022, n°169, une fourchette aux armes.

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.

48. MATRICE DE SCEAU GRAVÉE D'UN ÉCU ROYAL surmonté d'une couronne et ceint des colliers des ordres du roi, accompagné de la légende : MONT DE MILAN ET DONATAIRES DE TOUTES LES CLASSES.

Matrice en laiton.

Hauteur totale : 2 cm ; Plateau ovale : 2,5 x 3 cm.

B.E. Époque Restauration.

250/300€

Historique :

Les dotations sur le Mont de Milan sont une forme de rente héréditaire proche du majorat, mises en place sous l'Empire. Ces rentes d'un montant de 500 à 5 000 francs-or, gagées sur un ensemble de biens fonciers italiens, étaient gérées par le Domaine Extraordinaire et destinées à doter des soldats et officiers pour leurs services rendus ou leurs blessures. Après le Congrès de Vienne de 1815, ces dotations sont supprimées. Mais sous la seconde Restauration en 1821, une loi indemnise les donataires dépossédés. Cette matrice est en lien avec l'indemnisation des donataires après 1821.

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.

46. DEUX MATRICES DE SCEAU :

- Matrice de sceau gravée de l'aigle impériale couronnée surmontant un foudre, accostée des initiales DB, et accompagnée de la légende : *DROITS RÉUNIS*.

Matrice en laiton.

Hauteur totale: 1,6 cm ; Plateau rond : 2,5 cm

- Matrice de sceau de François Robert Mesnil (1741-1820), notaire et juge de paix de La Neuve-Lyre (Eure) de 1800 à 1820.

Matrice en laiton.

Hauteur totale : 2,5 cm ; Plateau rond : 3,6 cm

Sans manches.

B.E. Époque Premier Empire.

150/200€

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.



**49. ENSEMBLE DE HUIT CACHETS :**

- Deux d'intendants militaires à cire et à encre. III^e République.
- Deux à cire et à encre aux armes de la République. Sans poignées.
- Un de fabrication postérieure à la Restauration aux grandes armes de France. Sans poignée.
- Un cachet administratif de l'Aveyron d'époque Restauration.
- Un cachet de procureur de Lisieux, à la Charte, d'époque Monarchie de Juillet ;
- Un cachet dans le goût médiéval.

A.B.E.

200/300€

34

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.

50. ENSEMBLE DE CINQ CACHETS ARMORIÉS, dont un aux armes de François de Valori (né en 1768), colonel de gendarmerie, chevalier de l'ordre de Malte (1818), un en fer à prise à cachet tournant monogrammé.Poignées (manque sur un). XVIII^e et XIX^e siècle.**200/300€**

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.

**51. MATRICE DE SCEAU GRAVÉE DES ARMOIRIES DE LA FAMILLE PETIT (ILE-DE-FRANCE).**

Matrice en acier. Manche en bois noirci.

Hauteur totale : 10 cm : Plateau ovale : 2,2 x 1,9 cm

B.E. XIX^e siècle.

On retrouve Pierre Petit, contrôleur des rentes, dans le registre XXIV de l'Armorial général de France, avec des armoiries quasiment similaires.

100/150€

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.

52. MATRICE DE SCEAU GRAVÉE DES ARMOIRIES DE LA FAMILLE DE LA TOUR DU PIN, MARQUIS DE GOVERNET (DAUPHINÉ).

En argent, manche en bois.

19 x 16 mm. Hauteur : 8,5 cm.

B.E.

100/150€

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.



**53. MATRICE DE SCEAU GRAVÉE
DES ARMOIRIES DE LA FAMILLE DE
LANTIVY (BRETAGNE),
accompagnées de leur devise
« QUI DÉSIRE N'A REPOS ».**
Matrice en argent. Manche en bois.
Hauteur totale : 8,5 cm ; Plateau
rectangulaire : 1,5 x 1,4 cm
A.B.E. Milieu du XIX^e siècle
100/150€

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans
l'identification des armoiries.



**54. MATRICE DE SCEAU GRAVÉE
DES ARMOIRIES DE LA FAMILLE
BOTHELIER.**
Matrice en argent. Manche en bois.
Hauteur totale : 8,5 cm.
Plateau ovale : 1,4 x 1 cm
100/150€

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans
l'identification des armoiries.

55. ENSEMBLE COMPRENANT :
- Deux cachets monogrammés, en
laiton. Poignées en bois.
- Un rasoir, à plaquettes de nacre, ornées
d'un écu en or. Virole en casque en
vermeil. Piquées de la lame. Début du
XIX^e siècle.
- Un verrou en fer
A.B.E. XIX^e siècle.
100/150€

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans
l'identification des armoiries.

35



56. MATRICE DE SCEAU GRAVÉE DES ARMOIRIES DE THOMAS COLAS-BROUVILLE DE MALMUSSE (1790-1853), RECEVEUR DES CONTRIBUTIONS À AVALLON, ET CLOTILDE FÉLICITÉ JORDAN (1796-1872).

Manche en bois noirci (abîmé).
Hauteur totale : 9 cm ; Plateau oval : 2,4 x 2 cm
B.E. Milieu du XIX^e siècle.

100/150€

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.



57. ENSEMBLE DE SIX CACHETS MONOGRAMMÉS.

On y joint trois poignées en bois.
B.E. Milieu, fin du XIX^e siècle.

80/100 €



36



58. DEUX MATRICES :

- Matrice de sceau gravée des armoiries de la famille de Ciresme (Normandie).

Matrice en airain.

Hauteur : 4 cm ; Plateau ovale : 2,8 x 2,5 cm

- Matrice de sceau gravée des armoiries de la famille Colas.

Matrice en airain. Manche en bois.

Hauteur totale : 4 cm ; Plateau ovale : 2,6 x 2,1 cm

B.E. XIX^e et XX^e siècles.

100/150€

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.

**59. MATRICE DE SCEAU DE MICHEL LOUIS
JULES LÉOPOLD LEQUÈS (1830-1908)**

Matrice en laiton.

Hauteur totale : 3 cm ; Plateau rond : 3,2 cm.

A.B.E. Époque Second Empire.

150/200 €

Michel Louis Jules Léopold Lequès (1830-1908), officier des hussards puis des spahis, il termina sa carrière comme sous-intendant militaire de 2^e classe à Tours. Chevalier (1863) puis officier (1879) de la Légion d'honneur, il est également l'auteur de plusieurs ouvrages : *Étude sur la réorganisation du corps des vétérinaires militaires* (1873), *Le drapeau national, son historique* (1873), *Histoire de la Gendarmerie* (1874), *Les administrateurs militaires* (1876). Il sera élu membre de la Société des études historiques en 1873.

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.



37

**60. MATRICE DE BOUTON DE LIVRÉE AUX ARMES
DU COMTE ARMAND URBAIN DE MAILLÉ DE
LA TOUR-LANDRY (1816-1903), DÉPUTÉ PUIS
SÉNATEUR DE CHOLET, ET DE JEANNE LEBRUN
DE PLAISANCE (1835-1920),**

accompagnées de la devise « *Stetit unda fluens* »
(Il reste au-dessus des flots).

En acier.

B.E. Deuxième partie du XIX^e siècle.

100/150 €

Leur fils Louis-Armand relèvera le titre de duc de Plaisance porté par son grand-père maternel

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.



**61. DEUX CACHETS :**

- À cire de l'administration provinciale de Basse Normandie.

Matrice en laiton. Manche en bois.

Vers 1780 - 1790

L : 11 cm

- À encre, de la Cour prévôtale du département de la Meurthe.

Matrice en laiton. Manche en bois. Epoque Restauration.

A.B.E

L : 5,5 cm

100 / 150 €

62. FORT ENSEMBLE DE BOUTONS (SOIXANTE ENVIRON) :

- Boutons armoriés dont famille Manneville et Benoist d'Azy, famille Romé (Vexin), bouton aux armes d'Alliance Louis Joseph Suchet et Anna Massena de Rivoli, Duchatel et d'Harcourt.

- Boutons de la Garde nationale d'époque Restauration.

- Boutons de la Garde nationale révolutionnaire dont boutons de la Garde nationale de Saintes, de Vire, de l'Aigle

- Refrappes de boutons de gardes du corps du Roi

200 / 300 €

Nous remercions Alban Pérès de son aide dans l'identification des armoiries.

63. ENSEMBLE DE SOIXANTE-DEUX BOUTONS DONT

- 42 boutons aux armes de la famille Malet de Coupigny (Artois).
- 20 boutons d'infanterie de ligne et du génie, vers 1840-1850.

Différents régiments.

A.B.E.

200/300€

**64. ENSEMBLE DE SEIZE PIÈCES EN ARGENT**

Comprenant :

- Un écu Louis XVI (1785)
- Trois pièces de 50 francs (1976, 1976, 1977)
- Cinq pièces de 10 francs (1965, 1965, 1965, 1966, 1967)
- Quatre pièces de 5 francs (1849, 1852, 1856, 1869)

On y joint :

- Une pièce de 10 francs 1929
- Une pièce de 100 francs 8 mai 1945
- Une pièce de 20 francs 1929

Poids : 388 gr

100/150€



NUMISMATIQUE

**65. MARIE-LOUISE**

Duchesse de Parme, Plaisance et Guastalla

11 avril 1814 – 17 décembre 1847

40 Lire or 1815 Milan. (12,83 g)

T.B.

1 200 / 1 400 €

Marie-Louise Léopoldine Françoise Thérèse Joséphe Lucie de Habsbourg-Lorraine, archiduchesse d'Autriche, princesse de Hongrie et de Bohême, née le 12 décembre 1791 à Vienne en Autriche et morte le 17 décembre 1847 à Parme en Italie. Elle fut impératrice des Français de 1810 à 1814, puis duchesse de Parme, Plaisance et Guastalla jusqu'en 1847. Fille aînée de l'empereur François I^{er} d'Autriche, elle est donnée en mariage en 1810 à l'empereur des Français et roi d'Italie Napoléon I^{er} pour sceller le traité de Schönbrunn entre la France et l'Autriche, après la défaite de celle-ci lors de la bataille de Wagram en 1809.

**66. NAPOLÉON III 1852 - 1870**

20 Francs (tête nue) 1854 Paris et 20 Francs (tête nue) 1858 Paris

Deux monnaies d'or. (12,77 g)

T.B.

1 000 / 1 200 €

67. NAPOLÉON III 1852 - 1870

20 Francs or (tête laurée) 1870 Strasbourg. (6,49 g)
T.B.

500/600 €



68. III^e RÉPUBLIQUE 4 SEPTEMBRE 1870 – 10 JUILLET 1940

20 Francs or (Dupré/Dieu...) 1895 Paris. (6,43 g)
T.B.

500/600 €



69. III^e RÉPUBLIQUE 1870 - 1940

20 Francs or (Marianne/coq) 1904 et 10 Francs or (Marianne/coq) 1910
Deux monnaies d'or. (9,67 g)
Très beaux et T.B.

700/800 €



70. BELGIQUE - LEOPOLD II 1865 - 1909

20 Francs or 1877 (6,44 g)
Très beaux et T.B.

500/600 €





71. MEXIQUE ÉTATS UNIS DU MEXIQUE 1853 – À NOS JOURS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS.

Un aigle posé sur un cactus dévorant un serpent.

R/. Victoire debout de face devant deux volcans le Popocatépetl et le Iztaccihuatl, tenant une couronne de laurier (symbole de la victoire) et une chaîne brisée (symbole de la liberté). De part et d'autre, 50 PESOS / 37.5 Gr ORO PURO ET DESSOUS 1821 / 1947. Tranche inscrite en creux : INDEPENDENCIA Y LIBERTAD
Pièce de 50 Pesos en or. Mexico. (41,66 g 900[°]/₁₀₀₀ soit 37.50 g d'or pur).

État de conservation : Refrappe. Quelques traces de manipulation. Superbe.

3 500 / 4 000 €

Monnaie commémorative du centenaire de l'Indépendance du Mexique en 1821 frappée pour la 1ère fois en 1921. Ces pièces sont considérées comme « mini-lingot » ce qui en font les favoris des investisseurs.

La légende des Volcans. Un jour, le chef des Tlaxcaltecas, ennemis des Aztèques, décida de se battre pour la liberté de son peuple. Il avait une fille, Iztaccihuatl. Cette dernière était amoureuse d'un guerrier, Popocatépetl. Leur amour était réciproque. Le père de la jeune fille promit sa main à Popocatépetl, à condition qu'il revienne victorieux de sa guerre contre les Aztèques, ce qui était selon lui impossible. Le guerrier partit donc avec son armée. Pendant son absence, l'un de ses rivaux amoureux en profita pour annoncer sa mort à Iztaccihuatl. La malheureuse ne pouvant supporter la mort de son amour Popocatépetl, elle mourut de tristesse. Lorsque ce dernier revint victorieux, il s'effondra en apprenant la mort de sa promise. Mais il voulut lui rendre hommage. Pour cela il lui fit construire un immense tombeau en rassemblant dix collines pour en faire une montagne. Il la prit ensuite dans ses bras et l'emmena au sommet de la montagne. Puis, il alluma une torche et s'agenouilla pour veiller sur elle éternellement. Ayant pitié de leur sort, les dieux ont recouvert leur corps de neige et les ont changés en volcan. Iztaccihuatl est ainsi appelée « femme endormie », en raison de sa ressemblance avec un corps de femme allongé, et Popocatépetl devient le volcan du même nom, faisant pleuvoir de rage le feu sur terre. En effet la légende ajoute que lorsque le guerrier Popocatépetl repense à sa bien-aimée, son cœur emplis du feu de la passion éternelle tremble et cela secoue sa torche encore fumante. C'est ainsi que l'on peut voir le volcan Popocatépetl cracher des fumeroles.



72. MEXIQUE ÉTATS UNIS DU MEXIQUE 1853 – À NOS JOURS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS.

Un aigle posé sur un cactus dévorant un serpent.

R/. Victoire debout de face devant deux volcans le Popocatépetl et le Iztaccihuatl, tenant une couronne de laurier (symbole de la victoire) et une chaîne brisée (symbole de la liberté). De part et d'autre, 50 PESOS / 37.5 Gr ORO PURO ET DESSOUS 1821 / 1947. Tranche inscrite en creux : INDEPENDENCIA Y LIBERTAD

Pièce de 50 Pesos en or. Mexico. (41,66 g 900‰/‰ soit 37.50 g d'or pur).

État de conservation : Refrappe. Quelques traces de manipulation. Superbe.

3 500 / 4 000 €

Monnaie commémorative du centenaire de l'Indépendance du Mexique en 1821 frappée pour la 1ère fois en 1921. Ces pièces sont considérées comme « mini-lingot » ce qui en font les favoris des investisseurs.

La légende des Volcans. Un jour, le chef des Tlaxcaltecas, ennemis des Aztèques, décida de se battre pour la liberté de son peuple. Il avait une fille, Iztaccihuatl. Cette dernière était amoureuse d'un guerrier, Popocatépetl. Leur amour était réciproque. Le père de la jeune fille promit sa main à Popocatépetl, à condition qu'il revienne victorieux de sa guerre contre les Aztèques, ce qui était selon lui impossible. Le guerrier partit donc avec son armée. Pendant son absence, l'un de ses rivaux amoureux en profita pour annoncer sa mort à Iztaccihuatl. La malheureuse ne pouvant supporter la mort de son amour Popocatépetl, elle mourut de tristesse. Lorsque ce dernier revint victorieux, il s'effondra en apprenant la mort de sa promise. Mais il voulut lui rendre hommage. Pour cela il lui fit construire un immense tombeau en rassemblant dix collines pour en faire une montagne. Il la prit ensuite dans ses bras et l'emmena au sommet de la montagne. Puis, il alluma une torche et s'agenouilla pour veiller sur elle éternellement. Ayant pitié de leur sort, les dieux ont recouvert leur corps de neige et les ont changés en volcan. Iztaccihuatl est ainsi appelée « femme endormie », en raison de sa ressemblance avec un corps de femme allongé, et Popocatépetl devient le volcan du même nom, faisant pleuvoir de rage le feu sur terre. En effet la légende ajoute que lorsque le guerrier Popocatépetl repense à sa bien-aimée, son cœur emplie du feu de la passion éternelle tremble et cela secoue sa torche encore fumante. C'est ainsi que l'on peut voir le volcan Popocatépetl cracher des fumerolles.



73. CHEVALIÈRE

ornée d'un plateau ovale gravé d'armoiries d'alliances appartenant probablement à la famille de Reilhac présentant un lion et deux étoiles. Monture en or jaune 18K (750 millièmes).

TDD : 47,5.

Poids : 8.92 gr.

500/800 €

74. CHEVALIÈRE

ornée d'un plateau ovale gravé des armoiries de la Famille Prévost de Saint-Cyr. Monture en or jaune 18K (750 millièmes).

TDD : 63.

Poids : 16 gr

800 / 1 200 €



75. FACE-À-MAIN

présentant un décor végétal. La monture est en or jaune 18K (750 millièmes).

Accompagné de son écrin monogrammé.

Travail français du XIX^e siècle.

Longueur : 17 cm.

Poids brut : 18.35 gr.

Selon la tradition familiale, cet objet ferait partie de la collection de Madame la Marquise de Courcelles

250/300 €





45

76. PETIT SAC DU SOIR

en tricot d'or 14K sur chaîne Le fermoir serti d'un diamant rond de taille ancienne et d'un saphir, agrémenté d'une ligne de saphirs calibrés alternés de diamants ronds de taille ancienne, l'intérieur recelant un compartiment, retenu par une chaînette en or 14K Russie, début XX^e siècle Or 14K (bicolore), platine, diamants, saphirs Poinçons : tête de femme tournée à gauche et 56, VG 12,5 x 16,5 cm, 292,6 g.

25 000/30 000 €

RELIURES D'ÉPOQUE

Reliures royales et aux armes de France



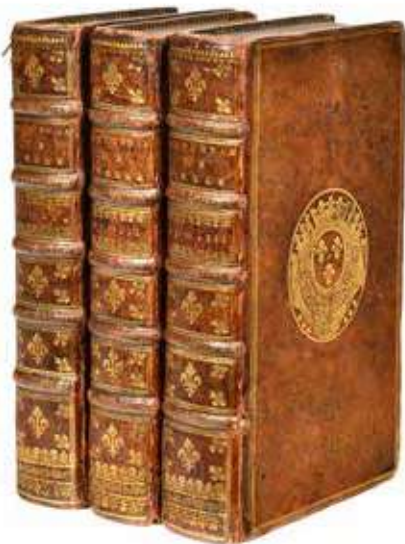
77. SOUS-MAIN CONSTITUÉ DE DEUX PLATS DE RELIURE EN VEAU MARBRÉ ET DORÉ, PORTANT SUR UNE FACE LES GRANDES ARMES DU ROYAUME DE FRANCE.

41 x 27 cm.

B.E. (manques à un coin et sur le plat, frottements)

600/800 €

46



78. RÉGLEMENS ET ORDONNANCES DU ROY.

Pour les gens de guerre. Paris, Léonard 1678-1680-1681

3 vol. in-12, veau brun ép. dos à nerf ornés.

Plats aux armes du royaume de France

Usures, frottements et manques

150 / 200 €



79. RELIURE AUX ARMES DE FRANCELEMAU DE LA JAISSE, PIERRE

Cinquième abrégé de la Carte Générale du Militaire de France sur terre et sur mer, Paris, Gandouin, Bauche, Prault père. 1739. In-12, (12), chiffre couronné sur les plats, dos à nerfs orné de fleurs de lis.

Exemplaire usagé (reliure d'époque)

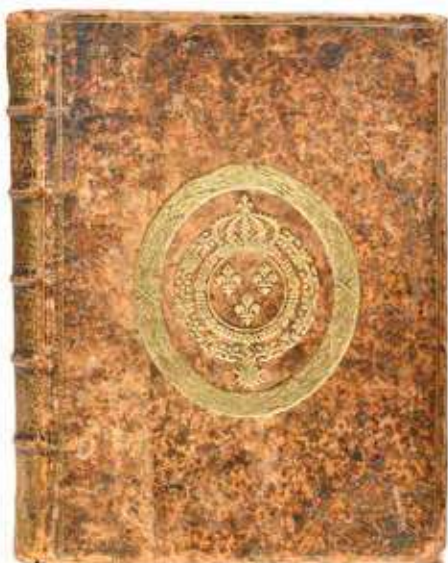
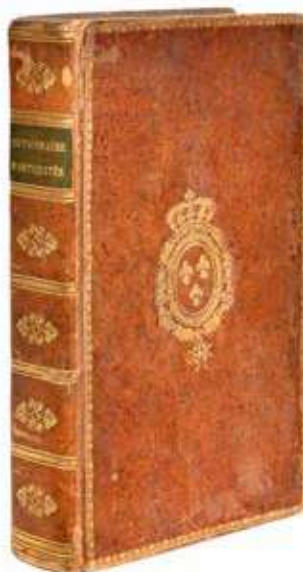
50 / 100 €

**80. RELIURE AUX ARMES DE FRANCE - FURGAULT.
DICTIONNAIRE DES ANTIQUITÉS GRECQUES
ET ROMAINES.**

Enrichi par M. Boinvilliers. P., Delalain, 1824. In-8
veau orné. Armoiries dorées au centre.

Exemplaire usagé (reliure d'époque)

50/80 €



**81. RELIURE AUX ARMES DE LOUIS XIV - HISTOIRE DU
ROI HENRY LE GRAND**

A Paris chez Edme Martin et au Palais chez Thomas Iolly et
Louis Billaine. 1662. In-4. Veau marbré, dos à nerfs ornés.
Armoiries dorées au centre.

Ex-libris appartenant à la famille de Longueville
Exemplaire usagé (reliure d'époque)

80/120 €



82. DICTIONNAIRE PORTATIF DES BEAUX-ARTS

ou abrégé de ce qui concerne l'architecture, la sculpture, la
peinture, la gravure, la poésie et la musique...

Jean-Th. Hérissant, Frères Estienne, 1752. In-8

Veau fauve marbré de l'ép., armoiries sur les plats.

Aux armes de Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon
(1635-1719)

Usures et manques

Ex-libris du château de Dampierre

200 / 300 €

*Maison du Roi, Gardes
et administration militaire*



84. ROUSSEL (JACQUES DE)

État militaire de France pour les années : 1758 - 1761 à
1763 - 1765 à 1767 - 1769 à 1792 - table historique depuis
1758 à 1766

(33 volumes)

A Paris, chez Onfroy

In-12

Basane havane marbrée, dos lisse orné de filets et
fleurons dorés

ABE (Usures et manques)

On y joint :

- ROUSSEL (Jacques de)

État militaire de France pour l'année 1782

A Paris, chez Onfroy

In-12

Usures et manques

- ROUSSEL (Jacques de)

État militaire de France pour l'année 1785

A Paris, chez Onfroy

In-12

Usures et manques

- DE MONTANDRE LONCHAMPS et ROUSSEL
(Jacques de)

Etat militaire de France pour l'année 1766

A Paris, chez Guillyn

In-12

Ex-libris bibliothèque du Château de Louppy

Basane havane marbrée, dos lisse orné de filets et
fleurons dorés.

Usures

200/300 €

83. LE PIPPRE DE NOEUFVILLE (SIMON LAMORAL).

Abrégé chronologique et historique de l'origine, du progrès, et de
l'état actuel de la Maison du Roi et de toutes les troupes de France,
tant d'infanterie que de cavalerie et dragons. Liège, Kints, 1734-35.

Trois tomes in-quarto

Gravures et vignettes

Sur un ouvrage : ex-libris Armand Gritton et Jean Louis de Chestret
chevalier du Saint Empire Romain

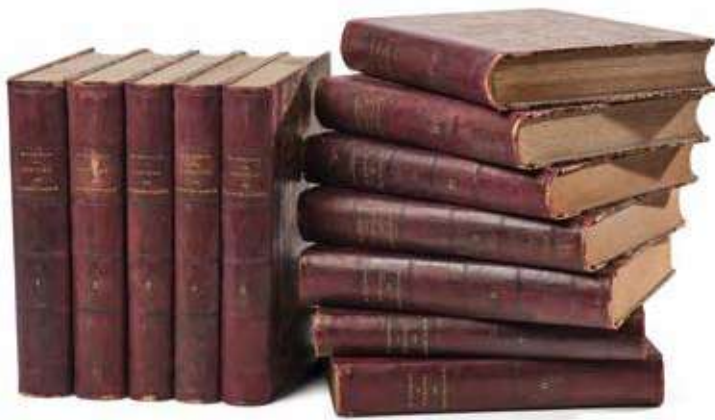
Non collationné

Usures, mouillures et manques.

200/300 €

48





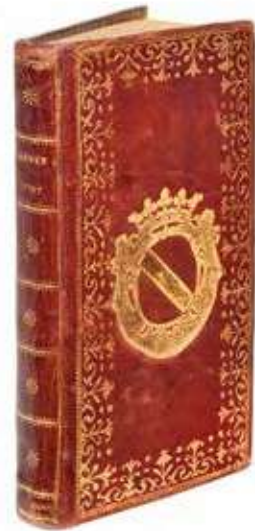
85. (12 VOL.) COURCELLES, CHEVALIER DE.
 - Histoire généalogique et héraldique des pairs de France, des grands dignitaires de la couronne, des principales familles nobles du royaume, et des maisons princières de l'Europe, précédée de la généalogie de la maison de France. Paris, l'auteur, Arthus Bertrand, Treuttel et Wurtz, 1822-1833. 12 volumes in-4 reliés.

B.E
 Mouillures et usures sur certains dos.
 200 / 300 €

86. RELIURE AUX ARMES DE LA FAMILLE DE NOAILLES - ETAT DES GARDES DU CORPS DU ROI POUR L'ANNÉE 1787.

A Paris, chez Knapen et Versailles chez Benoist. 1787.
 In-18. Maroquin grenat, dos lisse et feuillagé, filet doré encadrant les plats avec armoiries dorées au centre.
 Exemplaire usagé (reliure d'époque)

100 / 200 €



87. ETAT DE LA MARECHAUSSEE

Paris, imprimerie royale.
 1 vol. 1781.
 In-12, basane brun, dos lisse orné
 Plats aux armes de Louis-Joseph de Bourbon-Condé
 Usures

50 / 100 €

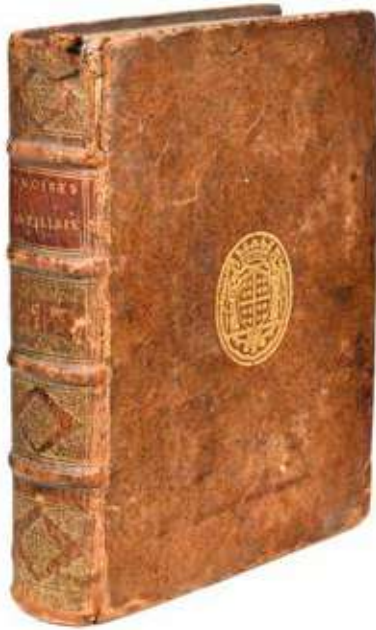


88. ROUSSELOT.

Uniformes de l'infanterie française et étrangère au service de la France selon le règlement de 1767. Paris, 1955. Intéressant recueil de 93 planches d'uniforme. Exemplaire n°2/10 exécuté spécialement pour M. Armand Gritton, ex-libris collection Armand Gritton. Reliure en basane, dos à cinq nerfs ornés de fleurons dorés

200 / 300 €



Artillerie et sciences militaires**89. RELIURE AUX ARMES DE LA FAMILLE DE MONTMORENCY - MÉMOIRES D'ARTILLERIE.**

Où il est traité des mortiers, pétards, arquebuses à crocs, mousquets, fusils &c. & de ce qui peut servir à l'exécution & au service de toutes ces armes ; des bombes, de la fonte des pièces (...) & généralement de tout ce qui dépend de l'Artillerie tant par Mer que par Terre (...). Amsterdam, Pierre Mortier, 1702.

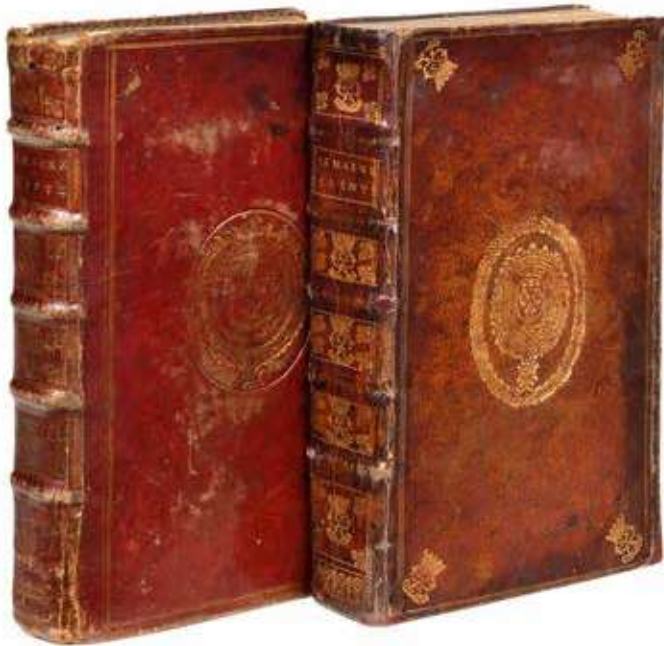
1 volume, in-4.

Veau brun, dos à nerfs ornés de motifs dorés. Armoiries dorées au centre.

Exemplaire usagé (reliure d'époque)

L'ouvrage de Surirey de Saint-Rémy est le premier grand traité d'artillerie. Il sera plusieurs fois réédité jusqu'en 1745.

80 / 120 €

Livres religieux et dévotion armoriées**90. L'OFFICE DE LA SEMAINE SAINTE À L'USAGE DE LA MAISON DU ROY.**

Paris Jacques Collombat
1723.

1 vol. In-8.

Frontispice, titre gravé et plusieurs figures gravées hors texte. Reliure en maroquin rouge bordeaux, plat estampé d'armoiries, dos à 5 nerfs

Plats aux armes du Duc d'Orléans

Usures et frottements

On joint :

-L'Office de la Semaine Sainte et de l'octave de Pâques, Paris. Chez Nicolas Pepie
1712

1 vol. In-8.

Frontispice, titre gravé et plusieurs figures gravées hors texte. Reliure en maroquin rouge bordeaux, plat estampé d'armoiries, dos à 5 nerfs

Plats aux armes du Duc d'Orléans

Usures et frottements

100 / 200 €



91. PENSÉES INGENIEUSES DES ANCIENS ET DES MODERNES. PARIS

1793, in-12, basane fauve, dos à nerfs ornés de rinceaux dorés

Aux armes de la famille de Foucault

Usures

100 / 150 €

51

92. ASSOUCY (CHARLES COYPEAU D')

Recueil de poésies

1 volume. In-8, basane

XVIII^e siècle

Aux armes de Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour et duchesse de Menars (1721-1764)

Reliure aux armes de la Pompadour

Usures et manques

200 / 300 €



93. VARIÉTÉS MORALES ET AMUSANTES.

Tome premier. Paris, Chez De Bure, 1784 ., in-12
 Reliure plein veau aux armes, dos lisse
 Aux armes de Marie-Joséphine Louise de Savoie
 (1753-1810)
 Usures et manques
 100 / 150 €



94. VASSETZ, ABBÉ DE — TRAITÉ DU MÉRITE.

Paris, chez Guillaume Vandive, 3 .
 In-8.
 Reliure en maroquin rouge, dos à nerfs richement orné de dauphins dorés ; plats décorés d'armoiries frappées or.
 Bel exemplaire en reliure armoriée d'époque.
 Aux armes de Louis-César de Crémeaux, marquis d'Entragues (?-1747). Lieutenant général du mâconnais.
 Usures
 100 / 150 €

Cartographie

95. RELIURE AUX ARMES DE FRANCE - MALTE-BRUN.

Atlas complet du précis de la géographie universelle.
Paris, Buisson, 1812, in-4, reliure en veau. Armoiries dorées au centre. Avec 71 planches.
Exemplaire usagé (reliure d'époque)

80/120 €



96. CARTOGRAPHIE - GUYENNE [BELLEYME - CARTE de la GUYENNE]

Ensemble de 4 cartes XVIII^e dépliantes réunies sous
1 étui comprenant les planches :

-N°20 : Libourne

-N°27 : Bordeaux

-N°29 : Bergerac

-N°35 : La Reolle

Cartes entoilées, liseré de soie bleue en pourtours,
pliées en accordéon.

60 x 94 cm

Boîte étui de maroquin rouge du temps, titre doré sur
tranche, fine guirlande encadrant toutes les faces,
intérieurs de soie bleue.

Usures et manques

150/200 €



GRAVURES



54
97. DAVID FRANCOIS ANNE (1748 ?-1824), GRAVEUR
Portrait d'apparat représentant Henri IV, roi de France (1553-1610)
 Grande et rare gravure au burin signée et datée 1816 "Composé,
 Dessiné et Gravé par David, Graveur de la chambre et du Cabinet du
 Roi 1816" (...) "faisant pendant au portrait de Louis XVIII"
 67,5 x 51 cm
 90 x 70 cm avec encadrement en bois sculpté et doré à décor de
 frises de palmettes
 Traces d'humidité et tâches
 Au revers : étiquette Delorme peintre et graveur / A l'Enfant d'or,
 rue du Port Mahon. N°6, à côté du théâtre de M. Pierre, à Paris
200 / 300 €



**98. CÉRÉMONIE DU MARIAGE DE LOUIS DAUPHIN
 DE FRANCE AVEC MARIE-THÉRÈSE INFANTE D'ESPAGNE
 DANS LA CHAPELLE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES**
 Belle gravure d'époque gravée par Charles-Nicolas
 Cochin (1715-1790)
 Encadrement en bois sculpté et doré
 73 x 46 cm à vue la feuille
 104 x 76 cm avec encadrement
 B.E (une petite tâche, légère pliure centrale)
200 / 300 €

99. ANTOINE MASSON (1636-1700), GRAVEUR
*Portrait de trois-quart de Claude de Housset, marquis de
 Trois-Châteaux*
 Eau-forte encadré sous verre
 52 x 43 cm
 62 x 53 cm avec cadre
 B.E
400 / 600 €





**100. PIERRE JOSSE JOSEPH PERROT (1678-1750)
ET MICHEL DE BONNEVAL (LE MANS - EN 1766),
D'APRÈS**

Charles-Nicolas COCHIN (1715-1790), graveur

Vue en perspective de la décoration élevée sur la Terrasse du château de Versailles pour l'illumination et le feu d'Artifice qui a été tiré à l'occasion du Mariage de Madame Louise-Elisabeth de France avec Don Philippe second infant d'Espagne le 26 Août 1739

Grande gravure à l'eau-forte d'époque

46 x 94 cm (à vue la feuille)

58,5 x 105 cm avec encadrement en bois mouluré et sculpté

Bon état, pliure centrale

400/600 €

**101. VUE DU SIÈGE ET PRISE DE LA VILLE ET CHÂTEAU
D'AUGUSTE EN SICILE (...) PAR MONSEIGNEUR LE
MARÉCHAL DUC DE VIVONNE**

Grande et rare gravure d'époque

Encadrement en bois doré et sous verre

53 x 91 cm à vue la feuille

62 x 99 cm avec encadrement

Pliures, tâches et légers manques

600/800 €

Cette œuvre représente le siège de la ville d'Augusta par les troupes françaises commandées par le maréchal Louis Victor de Rochecouart de Mortemart au cours de la guerre de Hollande, dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Envoyé par Louis XIV en Sicile pour soutenir la révolte de Messine contre l'Espagne, Vivonne dirige plusieurs opérations militaires et navales en Méditerranée. Le siège d'Augusta illustre la volonté française d'affirmer sa puissance maritime face aux flottes espagnoles et hollandaises. Par la représentation des combats, des fortifications et de l'activité militaire, l'œuvre témoigne à la fois des ambitions politiques du royaume de France et de l'importance stratégique de la Sicile durant cette période.

**102. JEAN LEPAUTRE (1618-1682), GRAVEUR**

Les festivités organisées pour le sacre de Louis XIV le 7 juin 1654 à Reims

Gravure d'époque

65 x 49 cm (à vue la feuille)

80 x 65 cm avec encadrement

Pliures et tâches

150 / 200 €

103. ISRAËL SILVESTRE (1621-1691), DESSINÉ ET GRAVÉ PAR

Decursio ad capita et quinque Turmarum in Amphitheatro stationes dispositae dies prima - Courses de Têtes et Dispositions des cinq Quadrilles dans l'Amphithéâtre première journée

Gravure d'époque avec marge

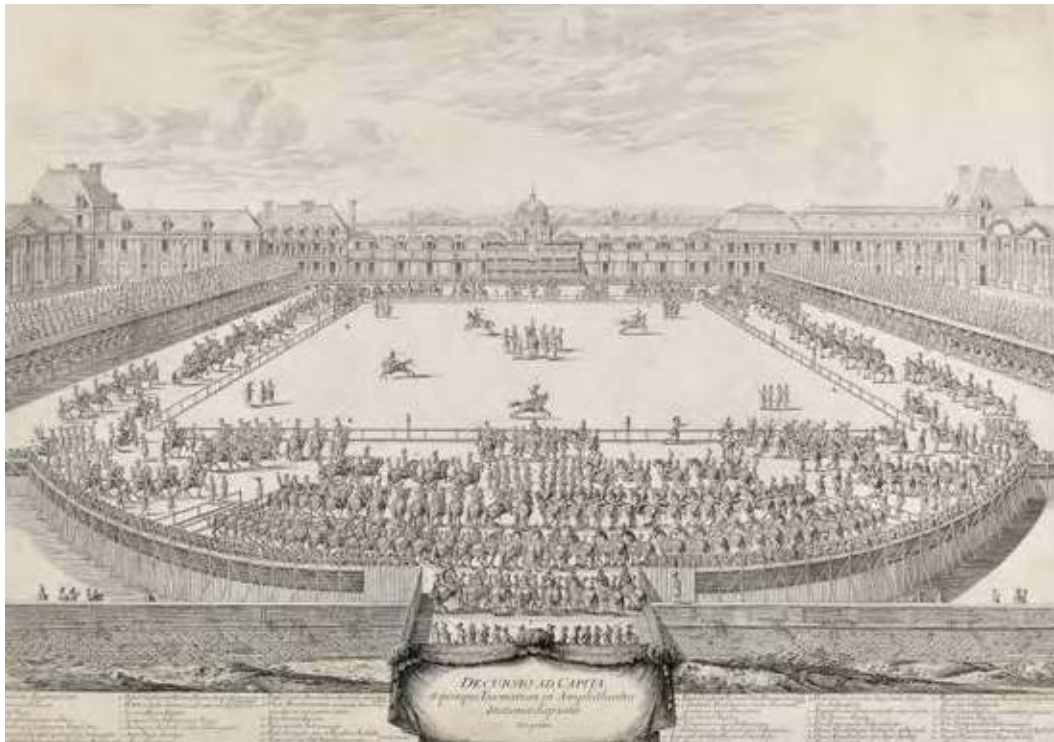
53 x 76 cm

70 x 92 cm avec encadrement

B.E (légères pliures et infimes rousseurs)

300 / 500 €

La composition représente l'amphithéâtre édifié pour les somptueuses fêtes équestres organisées à Paris à l'occasion de la naissance du Dauphin. Les cinq quadrilles richement costumés (Romains, Perses, Turcs, Indiens et Sauvages) y apparaissent disposés dans l'arène avant les courses de têtes et jeux de bague. Louis XIV figure à la tête du quadrille des Romains, dans une mise en scène inspirée des triomphes impériaux antiques. Chef-d'œuvre de l'iconographie officielle du règne, cette planche constitue un témoignage majeur de l'art des fêtes sous le Roi-Soleil. Les grandes estampes du Carrousel de 1662 gravées par Israël Silvestre figurent parmi les plus ambitieuses productions de l'estampe française du XVII^e siècle. Des exemplaires de cette gravure sont aujourd'hui conservés dans les collections du Musée Carnavalet à Paris ainsi qu'au département des Arts graphiques du Musée du Louvre.



**104. D'APRES VAN DER MEULEN,
GRAVÉ PAR R. BONNART**

L'armée du prince d'Orange défait devant Mont Cassel par l'armée du roi commandée par Monsieur duc d'Orléans en 1677

Gravure d'époque XVII^e

63 x 52 cm (65 x 54 cm avec encadrement en bois doré)

Petites tâches en partie basse, légers manques en bas à droite, pliure centrale

150/200 €

Cette œuvre s'inscrit dans la Série des conquêtes et batailles de Louis XIV, un ensemble d'images destiné à glorifier les succès militaires du roi. À travers ces représentations, le pouvoir royal cherche à mettre en scène la grandeur du règne et à renforcer l'image d'un monarque victorieux et puissant.



105. HORACE VERNET, D'APRÈS

La vie de Louise de La Vallière et de Louis XIV.

Suite de 8 lithographies encadrées sous verre comprenant :

- *Mlle de la Vallière présentée à Louis XIV à St Germain*
- *Louis XIV introduit furtivement chez Mlle Lavallière, la surprend lisant une lettre*
- *Aventure des Boquets dans le Parc de Fontainebleau*
- *La Duchesse de la Vallière allant au devant du Roi, à son retour de l'armée de Flandres*
- *La Duchesse de la Vallière contemplant un enfant de Louis XIV et de Madame de Montespan*
- *Madame de la Vallière aux genoux de la Reine, lui demandant pardon*
- *La Reine donnant le voile à Mme de la Vallière dans la chapelle du Couvent des Carmélites*
- *Louis XIV et Mlle de la Vallière dans le Couvent des Carmélites à Chaillot*

39 x 46 cm

Tâches, mouillures, piqures.

Un verre cassé

200/300 €



106. LE BRUN – SEUE.

« Renouveau d'alliance entre la France et les Suisses, fait dans l'Église de Notre-Dame de Paris par le Roy Louis XIV et les ambassadeurs de XIII cantons et de leurs alliés le XVII NOVEMBRE MDCLXIII »

Gravure par Le Clerc, en partie rehaussée.

Sous verre. Cadre en bois.

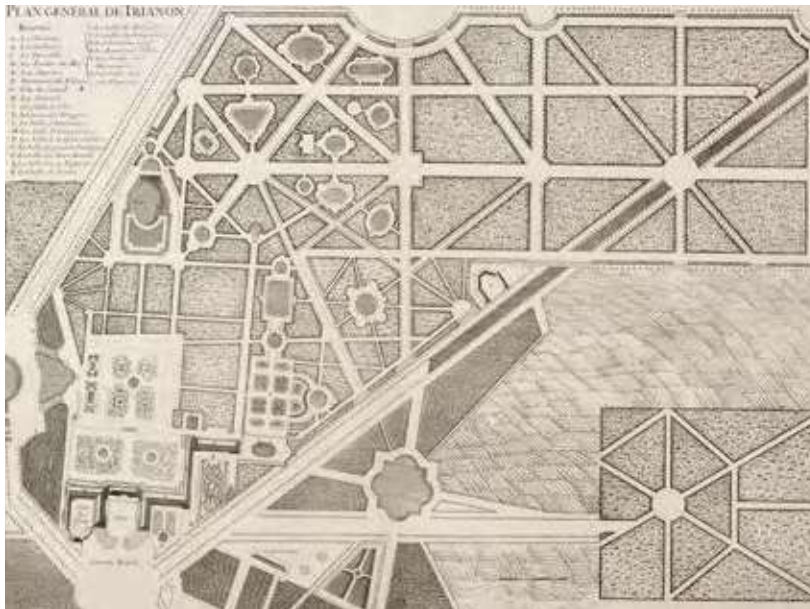
37 x 53 cm.

A.B.E. XVIII^e siècle.

400/450 €



PLANS DU CHÂTEAU DE VERSAILLES



107. LE BASSIN DE NEPTUNE VU DU COTE DU MIDY,

D'après GIRARD fontainier du roy en 1714

Grande gravure ancienne d'époque

43 x 57 cm à vue la feuille

57 x 65 cm avec encadrement

Pliure centrale

600/800 €

108. PLAN GENERAL DE TRIANON,

D'après Pierre Le Pautre

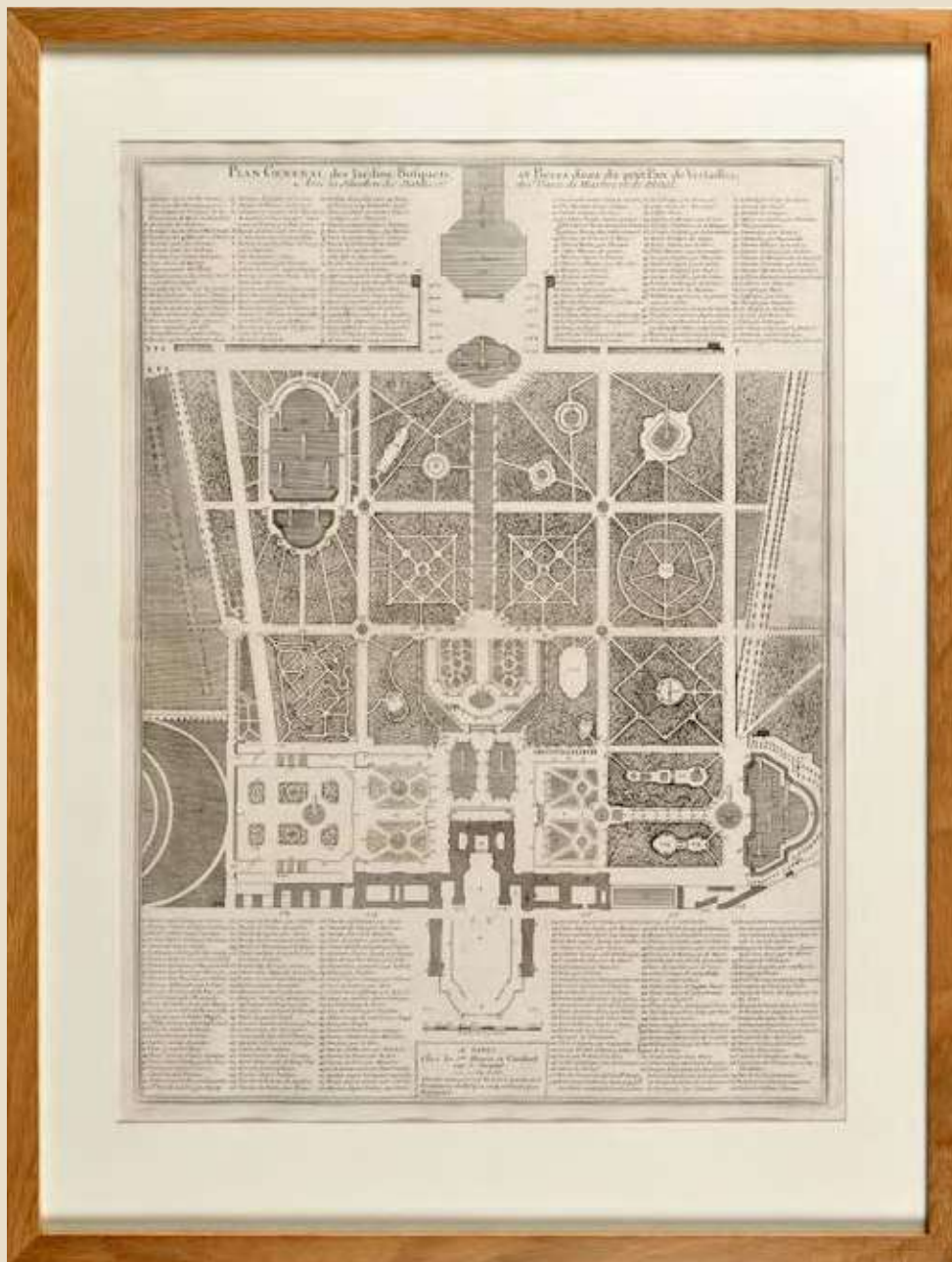
Grande gravure ancienne d'époque

43 x 57 cm à vue la feuille

65 x 80 cm avec encadrement

Pliures et une petite rousseur

600/800 €



**109. PLAN GENERAL DES JARDINS BOSQUETS ET
PIECES D'EAU DU PETIT PARC DE VERSAILLES**

D'après GIRARD Fontainier du roy, et gravé par RAYMOND

Grande gravure ancienne d'époque

58 x 43 cm à vue la feuille

75 x 57 cm avec encadrement

600 / 800 €



**110. CHARLES LEBRUN (1619-1690),
D'APRÈS ET NICOLAS LOIR (1624-1679),
GRAVEUR**

La Chute des anges rebelles

Eau-forte et burin

95 x 69 cm

109 x 82,5 cm avec encadrement en bois doré

B.E (Légères rousseurs)

600 / 800 €

Cette gravure reprend une composition de Charles Le Brun réalisée pour le décor de la troisième chapelle du Château de Versailles, commandée sous le règne de Louis XIV. Le projet, commencé vers 1672, devait orner la voûte de la chapelle royale mais ne fut jamais entièrement achevé.

**111. GRANDE CARTE GÉNÉRALE DE
FRANCE AVEC LES ROUTES DE POSTE.**

Daté 1654, par le Sieur Tassin géographe de sa majesté à Paris chez N.BEREY près des Augustins.

Gravure d'époque

60 x 83 cm à vue la feuille

Restaurations, pliures et rehauts de couleur postérieurs

300 / 500 €

(lot visible sur le catalogue en ligne)

**112. LYON - ILE BARBE,
PAR PIETRO ANTONIO MARTINI (1739-1797)
ET JACQUES-PHILIPPE LE BAS
(1707-1783)**

Grande gravure ancienne

B.E

53 x 74 cm la feuille

74 x 93 cm avec encadrement

Petites tâches

300 / 500 €



113. D'APRÈS ANTOINE-FRANÇOIS CALLET (1741-1823), PEINTRE ET CHARLES-CLÉMENT BERVIC (1756-1822), GRAVEUR

Louis XVI en costume de sacre (1754-1793)

Gravure d'époque

Bel encadrement en bois sculpté et doré

70 x 53 cm

92 x 72 cm avec encadrement

B.E

500/700€



114. MOREAU JEAN MICHEL, DIT LE JEUNE (PARIS 1741 1814), D'APRÈS

Arrivée de la Reine à l'Hôtel de ville. Fêtes données au Roi et à la Reine par la Ville de Paris, le 21 janvier 1782 à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le Dauphin

Grande gravure d'époque à l'eau-forte et burin

52 x 75 cm (à vue la feuille)

69 x 94 cm avec encadrement en bois mouluré et doré

Pliure centrale, légers manques et petites tâches

200/300€

115. LOUIS TOCQUE, PEINTRE ET NICOLAS DE LARMESSIN III, GRAVEUR

Portrait de Louis, Dauphin de France

Gravure d'époque XVIII^e siècle

49 x 34,5 cm (60 x 44 cm avec encadrement)

Tâches

100/150€



Colonels.	Lieutenans-Colonels.	Noms des Majors.	Regimens.	Colonels.	Noms des Lieutenants-Colonels.	Noms des Majors.																																				
D'Érleck	Boccard	Sonnenberg	Castella	Waldener	Jenner	Diefback	Courten	Salis	Lochmann	Eptingen	D'Érleck	Boccard	Sonnenberg	Castella	Waldener	Jenner	Diefback	Courten	Salis	Lochmann	Eptingen	D'Aulbonne	D'Hemel	Godlin	De Klein	De Wouderweidt	De Coullan	De Salis	De Courten	D'Hartmanis	De Mural	D'Altermall	Ernett	De Bechman	De Keamer	Mayendish	Hartmanis	De Middel	De Courten	Schmid	Le Steiner	De Reinork

LA ROYAUTE A VERSAILLES

CARTE DES TROUPES DE FRANCE SUR LE PIED DES ORDONNANCES 1770.

INFANTERIE FRANÇOISE.				INFANTERIE ÉTRANGÈRE.				MAISON DU ROI CAVALERIE.			
Regimens.	Colonels.	Noms des Lieutenants-Colonels.	Noms des Majors.	Regimens.	Colonels.	Noms des Lieutenants-Colonels.	Noms des Majors.	Regimens.	Colonels.	Noms des Lieutenants-Colonels.	Noms des Majors.
1	1			1	1			1	1		

62

REGIMENS DE RECRUES ET MILICES.

Regimens de recrues des	Bataillons.	Nombre de Compagnies.	Nombre d'hommes par Compagnie.	TOTAL.
116. « CARTE DES TROUPES DE FRANCE SUR LE PIED DES ORDONNANCES 1770 » AUX ARMES DE FRANCE.				600
« Infanterie françoise, infanterie étrangère, infanterie Suisse, infanterie Allemande, irlandois et italiens, troupes légères. »				68250

« *Maison du Roi cavalerie, régimens de recrues et milice, gardes françoises et suisses, hussards, dragons, inspecteurs généraux, corps royal de l'artillerie, maréchaux de France.* »
 Gravure aux « Armes de France » (petits manques, taches).
 Encadrée sous verre.
 76 x 59 cm avec cadre.

Noms des differens Corps.	Bataillons.	Escadrons.	Nombre d'hommes.			Total Général.
			Infanterie	Cavalerie	Dragons.	
Maison du Roi	10	23	5978	3508		9486
Infanterie Françoise	165		92011			92011
Infanterie Etrangere	46		25576			25576
Artillerie	17		9521			9521
Cavalerie		130		14520		14520
Hussards		16		1280		1280
Dragons		68		6800		6800
Troupes Légeres			3360		951	4311
86 Compagn. d'Inval. compris ceux de l'Hô.			10655			10655
TOTAL		238	147101	19308	7753	174162

ET SUISSES.
 Duc de Biron. Marq. de la Sône. Du Sauffay.
 Choiseul. Baron de Bezenval. Bachmann.

ARTILLERIE.
 D'Armeny. De Gué. De La Roche-Aumont. D'Hautot. Le Pelletier. Du Roule. Du Sars. Du Sars. Du Sars.

LA MARINE.
 Sous l'administration générale du Ministre de la Marine.

FRANCE, en 1185.

differeus Corp
 Gardes du Corps
 Grenadiers à Cheval
 Gendarmes de la Garde
 Chevaux-Légers
 Mousquetaires
 Gendarmerie
 TOTAL
 Cent-Souffes de

Regimens

Colonel Général
 Maître de Camp
 Commisaires
 Royal
 Du Roi
 Royal étranger
 Cuirassiers
 Royal Cavaliers
 Royal Routillan
 Royal Piémont
 Royal Allemand
 Royal Polonois
 Royal Lorrain
 Royal Picardie
 Royal Champagne
 Royal Navarre
 Royal Normandie
 la Reine
 Dauphin
 Bourgogne
 Berry
 Carabiniers
 Comte d'Artois
 Orléans
 Chartres
 Condé
 Bourbon
 Jermont Prince
 Berry
 Penhoivre
 Noailles

HUSSARDS.
 Regimens
 Meistrs de Camp
 Noms des Lieutenants-Colonels
 Noms des Majors

DRAGONS.
 Regimens
 Meistrs de Camp
 Noms des Lieutenants-Colonels
 Noms des Majors

INSPECTEURS GÉNÉRAUX DES TROUPES.
 M. de La Roche-Aumont
 M. de La Roche-Aumont

Colonel Général
 Maître de Camp
 Royal
 Du Roi
 la Reine
 Dauphin
 Orléans
 Beaufrémont
 Cuffine
 Liancourt
 Chabot
 Damas
 Lanart
 Bellance
 Monrecler
 Lang tonloz
 Schomberg

TOTAL.
 1713
 1747
 1754
 1756
 1757

DIMANCHE 14 JUIN 2026



**117. LATTRE JEAN (1700/1720 - 1788), GRAVÉ PAR
PLAN DE LA VILLE DE NANTES ET DE SES FAUBOURGS**

Grande gravure encadrée sous verre

111 x 105 cm

A.B.E (Pliures, manques, tâches)

150/200 €

118. D'APRÈS PIERRE BOUILLON (1773-1831)

Journée du 20 juin 1792 au château des Tuileries

Gravure réhaussée

47 x 59 cm

Encadré

Tâches et frottements

80/120 €

**119. D'APRÈS JACQUES LOUIS DAVID (1748-1825)
ET JEAN-PIERRE-MARIE JAZET (1788-1871),
GRAVEUR**

Le serment du Jeu de Paume

Aquatinte encadrée sous verre

69 x 100 cm (104 x 134 cm avec encadrement)

B.E (Légères rousseurs en partie basse)

200/300 €

(lot visible sur le catalogue en ligne)

**120. JAZET JEAN PIERRE MARIE (FRANCE 1788/
1871), GRAVEUR ET VERNET EMILE JEAN HORACE
(1789-1863)**

Louis XV a la bataille de Fontenoy le 11 mai 1745

Estampe sous verre

94 x 53 cm

B.E

200/300 €

(lot visible sur le catalogue en ligne)





121. PLAN DE LA BATAILLE DE MAIPU LE 5 AVRIL 1818 - PLANO DE LA BATALLA DE LOS LLANOS DE MAYPU

Gravure ancienne

Porte une signature en bas à gauche

Sous verre

45 x 65 cm

Avec cadre : 54 x 74 cm

(Tâches, pliures, petites déchirures marginales)

150/200 €

La Bataille de Maipú est un affrontement décisif de la guerre d'indépendance du Chili, opposant les forces indépendantistes sud-américaines aux troupes royalistes espagnoles près de Santiago.

Elle voit la victoire des patriotes dirigés par José de San Martín, avec le soutien du chef chilien Bernardo O'Higgins, contre l'armée royaliste commandée par Mariano Osorio. Cette victoire assure définitivement l'indépendance du Chili et met fin aux tentatives espagnoles de reconquête dans la région.



122. ÉCOLE FRANCAISE DU XIX^e SIÈCLE

Lithographie polychrome figurant le Grand-duc Constantin Nicolaïévitch (1827-1892), Grand-amiral de la flotte russe, en tenue d'officier sur le pont d'un navire.

Elle est conservée dans un cadre à baguette dorée. Mouillures.

Dim hors-tout : H. 45 x L. 32.5 cm ; dim. à vue : H. 43 x L. 30.5 cm.

100/150 €

123. VUE DU PALAIS MODERNE À MOSKOU DAMAME DE MARTRAIS, MICHEL-FRANCOIS

(1763-1827), dessiné et gravé

Lithographie d'époque encadrée sous verre

38 x 59 cm ; 56 x 75 cm avec encadrement

Légères épidermures

150/200 €

124. LES DÉFENSEURS DE LA MONARCHIE

Ensemble de quatre gravures d'époque dans un encadrement moderne figurant :

- S.A.R Monseigneur le Duc d'Angoulême
- Madame la Duchesse d'Angoulême
- S.A.R.M le Duc de Berry
- S.A.R. Monsieur le Comte d'Artois

28,5 x 22,5 cm

Piqures et mouillures

On y joint une gravure d'un modèle différent figurant S.A. Royale Marie Caroline Duchesse de Berry

23,5 x 19 cm

Piqures, mouillures, trous

100/200 €

(lot visible sur le catalogue en ligne)



125. HÉROS DE LA GUERRE DE VENDÉE

*Jean-Nicolas Stofflet (1753-1796)
et Antoine-Philippe de La Trémoille
(1765-1794), prince de Talmont*

Ensemble de deux lithographies encadrées
Tirage du début du XIX^e siècle
54 x 37,5 et 57 x 41 cm avec encadrement
Mouillures pour l'une, jaunissement
Tampon "Au profit des vendéens"

150/200€

Jean-Nicolas Stofflet (1753-1796) fut l'un des principaux chefs militaires de l'insurrection vendéenne pendant la Révolution française. D'origine alsacienne et ancien garde-chasse du comte de Colbert-Maulévrier, il se distingua par ses qualités d'organisateur et son autorité auprès des armées catholiques et royales. Après la mort de François Athanase Charette de La Contrie et de plusieurs chefs vendéens, Stofflet poursuivit la lutte royaliste avant d'être capturé puis fusillé à Angers en 1796.

Antoine-Philippe de La Trémoille (1765-1794), prince de Talmont et dernier représentant de la branche des La Trémoille-Laval, embrassa très tôt la cause monarchiste durant la Révolution. Officier de cavalerie et proche des milieux contre-révolutionnaires, il rejoignit l'Armée catholique et royale et prit part aux principales campagnes vendéennes. Capturé après la Virée de Galerne, il fut guillotiné à Laval en 1794, devenant l'une des figures aristocratiques les plus emblématiques de la cause royaliste.

**126. ECOLE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE
DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE**

*Paul I^{er}, empereur de Russie (1754-1801) de profil tourné
vers la gauche*

Dessin au crayon et pierre noire sur papier
25,5 x 22 cm à vue la feuille
(54,5 x 44 cm avec encadrement)

200/300€

(lot visible sur le catalogue en ligne)

127. LÉON BAKST (1866-1924)

Étude préparatoire d'une femme grec (1995)

Gouache et aquarelle sur papier
Signé et daté en bas à droite
Cachet de collection LG (pour Lubov GRITSENKO)
23,5 x 16,5 cm

2 500/3 000€

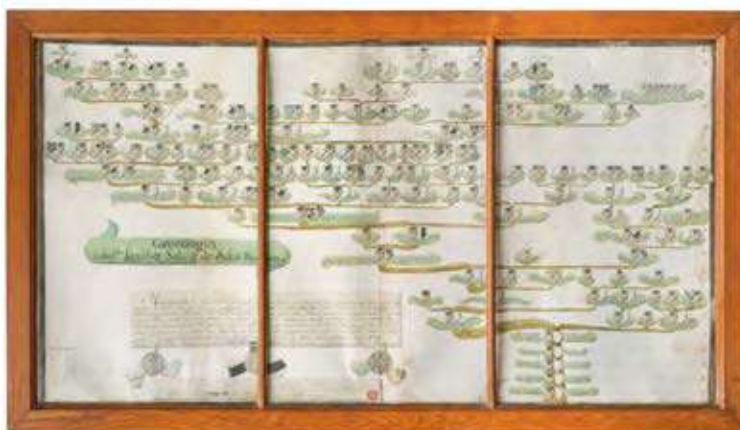


DESSINS



128. GRAND ET ETONNANT DESSIN PREPARATOIRE POUR L'EXECUTION D'UN VITRAIL REPRESENTANT LE ROI LOUIS IX (SAINT LOUIS) PORTANT LA COURONNE D'EPINES ET LE SCEPTRE À FLEUR DE LYS

Début du XIX^e siècle
 Mine de plomb, fusain et pastel sur papier
 178 x 71 cm
 Annotations, déchirures marginales et pliures
 600 / 800 €



129. GRAND ARBRE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE SALIS-SAMADEN

De Andreas Salicus de Salis (né vers 1060) jusqu'à Anne Marie de Salis-Samade (1776-1853), mère du sculpteur Henry de Triqueti

XIX^e siècle
 Aquarelle et encre sur feuilles assemblées
 74 x 136 cm
 Cadre en chêne formant triptyque
 Rouseurs et tâches

400 / 600 €

Provenance : Château du Perthuis

La famille Salis-Samaden est l'une des plus anciennes et prestigieuses lignées patriciennes des Grisons, en Suisse. Ses origines remonteraient à Andreas Salicus de Salis, né vers 1060, considéré comme l'ancêtre fondateur de la dynastie. Au fil des siècles, les Salis-Samaden occupèrent d'importantes fonctions politiques, diplomatiques et militaires au sein des Ligues grisonnes et entretenaient des liens étroits avec les grandes cours européennes. Branche de la puissante maison de Salis, la lignée de Samaden (ou Samaden/Samedan) se distingua particulièrement aux XVII^e et XVIII^e siècles par son influence et ses alliances aristocratiques. La famille s'implanta également en France grâce au mariage d'Anne Marie Henriette Sophie de Salis-Samade (1776-1853) avec le baron Michel de Triqueti.



130. L. LEGAT (XX^e SIÈCLE)

La dégustation du chocolat dans le parc du Château de Versailles

Pastel et encre sur papier

65 x 89 cm à vue la feuille

83 x 96 cm avec encadrement de forme octogonale en bois doré
et mouluré

Signé en bas à droite et daté 1922

1 800 / 2 200 €



131. FRANCESCO CASANOVA (1727-1803)

La compagnie de mousquetaires devant un siège

Aquarelle et crayon sur papier.

H_20 cm L_26 cm

Signé en bas à droite.

800 / 1 200 €

Francesco est le frère cadet de Giacomo Casanova. En son temps, il fut l'un des peintres les plus connus de sa génération, une réputation conquise de haute lutte après un apprentissage difficile dans l'atelier de Francesco Guardi, puis un changement de style en devenant l'élève de Simonini. Peintre préromantique, sa renommée est telle que Giacomo est alors reconnu comme le frère du grand peintre, il compte parmi ses clients le Prince de Condé ou encore Catherine II de Russie. Une vie dissolue l'amène à dilapider sa fortune et à mourir dans la pauvreté.



132. FRANCESCO CASANOVA (1727-1802), ATTRIBUÉ À

Scènes de bataille

Encre, lavis sur papier.

H_14,5 cm L_23,5 cm chacun

Insolés.

400 / 600 €

Casanova perpétue ici le style de Jacque Courtois dit Le Bourguignon qu'il avait hérité de son maître Francesco Simonini.

HÉROS DE LA CAMPAGNE DU CANADA



**133. FRANÇOIS LOUIS JOSEPH
WATTEAU DE LILLE (1758-1823)**

Étude pour la mort de Montcalm, c.1782

Encre et lavis sur papier.

H_47,9 cm L_60,9 cm

2 000 / 3 000 €

Notre dessin constitue avec ses nombreuses différences, une étude préparatoire pour le dessin composé par François Louis Joseph Watteau en 1782 et gravé en 1783 par Juste Chevillet.

Cette ambitieuse composition, dont le dessin définitif est conservé à la National Gallery of Canada d'Ottawa, représente un moment décisif de la guerre pour la possession du Canada, prolongement de la Guerre de 7 ans sévit alors en Europe.

Le marquis de Montcalm, envoyé pour défendre les intérêts français au Canada, meurt bravoureusement en défendant Québec le 14 septembre 1759. C'est en s'inspirant de la gravure de William Woollett d'après La Mort du général Wolfe de Benjamin West que Watteau réalise ce dessin. C'est probablement en contre poids de cette composition patriotique anglaise que Watteau cherche à positionner son dessin. Dans un souci d'exotisme, le graveur ajoute à la composition un palmier au pied de la tente du marquis, ainsi que deux Amérindiens au premier plan, rappelant la vision encore très exotique de l'Amérique septentrionale à la fin du XVIII^e siècle. Notre étude permet de mettre en avant les modifications apportées avant le lavis et avant la gravure.

ICÔNES ET SOUVENIRS DE LA RUSSIE IMPÉRIALE



134. ICÔNE « LA TRINITE? »
Russie, probablement Palekh, XIX^e siècle
Tempera sur bois
27,5 ? 19,3 cm.
1500/2000 €

70



135. ICÔNE «ANNONCIATION»
Huile sur bois
Russie, XVIII^e siècle
22,5 x 18 cm. A.B.E. (restaurations, manques)
500/800 €

**136. [GRÈCE, RUSSIE]**

Olga CONSTANTINOVA de Russie (1851-1926)
Grandeduchesse, reine de Grèce - Autographe, Rare grand portrait de la reine consort de Grèce, la Grande-duchesse Olga Konstantinovna Romanova, en tenue de deuil.
Tirage argentique sur carton, atelier Böhringer, format ovale 395 x 305 mm, A.B.E. (manque d'un coin de carton).

2000/3000 €

Dédicace en russe sur le carton « Avec mes vœux les plus sincères pour un voyage en toute sécurité. Olga. Fév. 1921 », adressée au capitaine du paquebot « Reine Olga », Nikolai Nikolaïevitch Svarchevski (?-1931).

Olga Konstantinovna Romanova (1851-1926) - petite-fille de l'empereur Nicolas I^{er}. En 1867, elle épousa le roi de Grèce Georges I^{er}. Ce mariage, qui renforça les relations entre les deux pays, fut considéré comme un succès de la diplomatie russe. Elle se consacra à des œuvres caritatives et, au début de la Première Guerre mondiale, elle se rendit en Russie où elle vint en aide aux blessés de guerre. Elle se distinguait également par son amour pour la marine russe. Après la mort du roi Georges I^{er}, en 1920, elle a assumé les fonctions de reine consort jusqu'à l'accession au trône de Grèce de son fils. Grand-mère du duc Philip d'Édimbourg (époux de la reine Élisabeth II).

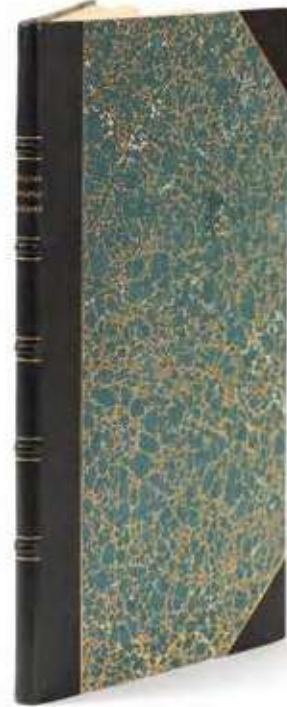
137. ALEXANDRA IOSIFOVNA DE SAXE-ALTENBURG (1830-1911)

Grande-duchesse - Autographe.
Portrait dédié « *Avec toute ma gratitude, Alexandra J* », tirage albuminé sur carton de l'atelier A. Pasetti à Saint-Petersbourg. 240 x 180 mm (tirage), 280 x 190 mm (carton).
T.B.E.
Rare.
800/1200 €



138. ALEXIS NIKOLAÏVITCH DE RUSSIE (1904-1918), TSARÉVITCH

ALBUM-LIVRE contenant des photographies de la vie de l'héritier du trône, le tsarévitch et grand-duc Alexeï Nikolaïevitch. En images et photographies.
Publication de la section moscovite de la Société de secours aux enfants pauvres et malades, imprimé par R. Golike et A. Vilborg, Saint-Petersbourg, [1913]. [1] p., 23 pp. d'ills., in-4, A.B.E.
Sur la couverture : « L'enfance de l'héritier le tsarévitch Alexeï Nikolaïevitch ». Reliure moderne en demi-cuir conservant la couverture cartonnée illustrée de l'éditeur, réalisée d'après un dessin de E. Samokish-Sudkovskaya.
L'album contient 23 photographies du tsarévitch accompagnées de légendes indiquant la date et le lieu de la prise de vue.
Rare.
500/700 €



VENTE À 14H : N° 139 À 338
TABLEAUX

*Princesses, reines et figures de la Renaissance
Femmes de pouvoir et de foi*



139. JEAN-SÉBASTIEN ROUILLARD (PARIS 1789 – 1852)

Marguerite de France (1553-1615) sauvant un protestant lors du massacre de la Saint Barthélémy

Sur sa toile d'origine

110 x 118,5 cm

Signé en bas à droite Rouillard

Accidents et restaurations

8 000/12 000 €

Provenance :

Chez Rapps, Stockholm ; Vente anonyme, Stockholm, Bukowskis, 2013.

Jean-Sébastien Rouillard est un peintre français né à Paris en 1789 et élève de Jacques-Louis David. Exposant au Salon à partir de 1817, il se spécialise dans les portraits historiques et les grandes compositions inspirées de l'histoire nationale. Il reçoit de nombreuses commandes officielles, notamment pour le musée de l'Histoire de France du château de Versailles sous le règne de Louis-Philippe Ier. Son style, hérité du néoclassicisme davidien, mêle précision du dessin, goût du costume historique et sens dramatique de la mise en scène.

Parmi les œuvres de l'artiste conservées dans les collections publiques figurent notamment le Portrait de Camille Desmoulins, conservé au château de Versailles, ainsi que plusieurs portraits de maréchaux et généraux du Premier Empire exécutés pour les Galeries historiques de Versailles. Ses compositions historiques peuvent également être rapprochées des grandes scènes romantiques inspirées des guerres de Religion et de la Révolution française, particulièrement en vogue dans la première moitié du XIX^e siècle.



140. DAVID KLÖCKER VON EHRENSTRAHL (1629-1698),

ATELIER DE

*Portrait de la reine de Suède Edwige-Éléonore de Holstein Gottorp
(1636-1715)*

Huile sur toile.

H_71 cm L_58 cm

Restaurations.

8 000 / 10 000 €

Notre intéressant portrait représente Hedvig Eleonora of Holstein-Gottorp. Elle fut reine de Suède et de Finlande de 1654 jusqu'à la mort du roi Charles X Gustav de Suède, en 1660. Devenue veuve très jeune, elle assura la régence pour son fils, Charles XI, puis plus tard pour son petit-fils. David Klöcker est un important peintre de la cour de Suède. Il réalise de nombreux portraits des souverains suédois, tout comme son neveu et élève, David von Krafft.



**141. FRANÇOIS CLOUET (c.1520-1572), ENTOURAGE DE
*Portrait de Diane de France***

Huile sur panneau.

H_30,5 cm L_21,4 cm

Petits soulèvements, vernis oxydé.

Cachet de collection au verso.

8 000 / 12 000 €

Provenance :

Vente Artcurial du 29 septembre 2020, n° 326

Œuvres en rapport :

- Atelier de François Clouet, *portrait de Diane de France*, c.1570, huile sur panneau, 31,4 x 23,5 cm, musée Carnavalet, inv. P2128
- François Clouet, *portrait de Diane de France*, c.1555, huile sur panneau, 65 x 52 cm, Krannert Art Museum
- Entourage de François Clouet, *portrait de Diane de France*, dessin, 31,2 x 23,2 cm, Chicago art institut.

Ce rare portrait de Diane de France est à ajouter à ses trois portraits connus, réalisés par François Clouet et son atelier. Probablement peint dans l'entourage proche de Clouet, notre tableau présente des différences notables dans le costume avec les autres versions. Diane de France y est représentée de manière plus sobre, presque plus intime. Elle porte tout de même des bijoux importants rappelant son rang. Diane de France était la fille de Filippa Duci et du Dauphin futur Henri II. Légitimée par son père en 1548, elle est élevée par la favorite royale Diane de Poitiers. Elle conserve une grande influence tout au long de sa vie auprès des différents souverains. Elle meurt sans descendance après les décès prématurés de ses deux enfants.

**142. JEAN DUCAYER (ACTIF AU XVII^e SIÈCLE), ATTRIBUÉ À
*Portraits présumés de Marguerite de Lorraine (1615-1672) et Eléonore de Gonzague (1598-1655)***

Huiles sur toiles rentoilées en pendants.

57 x 42 cm

Restaurations anciennes

4 000 / 6 000 €





143. ÉCOLE ESPAGNOLE VERS 1670

Portrait de Charles II, roi d'Espagne, enfant (1661-1700)

Toile

105,5 x 77 cm

10 000 / 15 000 €

Charles II d'Espagne (Madrid 1661 – 1770), fils de Philippe IV et de Marie Anne d'Autriche, est devenu roi à quatre ans à la mort de son père. Il était aussi roi de Naples, de Sardaigne et de Sicile, duc de Bourgogne et souverain des Pays-Bas. Que ce soit durant son règne personnel à partir de 1677 et auparavant pendant la régence de sa mère, son époque est caractérisée par la faiblesse de son pouvoir. Son règne est marqué par des guerres incessantes avec la France. Marié deux fois sans descendance, sa succession donna lieu à une lutte entre l'Autriche et la France. Louis XIV, dont la mère et la femme étaient des proches parentes, et les Habsbourg d'Autriche essayèrent de faire valoir leurs droits héréditaires. Charles II réussit à imposer le parti français qui lui paraissait plus à même à défendre les intérêts de l'Espagne, et c'est le petit-fils de Louis XIV, Philippe V, qui monta sur le trône d'Espagne, réalisant un changement dynastique.



**144. ECOLE ITALIENNE DU XVII^e SIÈCLE,
ATELIER DE SCIPIONE PULZONE (1550-1598)**

Portrait du Pape Pie V

Toile

133 x 105 cm

Inscriptions en haut à gauche *Pio V PM*

6 000 / 8 000 €

Pulzone et son atelier ont réalisé plusieurs versions de cette composition populaire représentant le pape Pie V, avec des variations dans les dimensions et les éléments de décor en arrière-plan. La version principale, en pied, exécutée par Pulzone, est considérée comme étant l'exemplaire original conservé au Palais Colonna à Rome, et ne comporte ni la table ni le crucifix situés à droite.

Pie V, né Antonio Michele Ghislieri, fut pape de 1566 à 1572. Figure majeure de la Contre-Réforme, il appliqua avec rigueur les décisions du concile de Trente et renforça l'autorité de l'Église catholique face au protestantisme. Il est également connu pour avoir soutenu la Sainte Ligue victorieuse lors de la bataille de Lépante en 1571 contre l'Empire ottoman. Canonisé en 1712, il demeure l'un des grands papes réformateurs du XVI^e siècle.

145. ECOLE FRANCAISE DU XVIII^e SIÈCLE

Philippe V d'Espagne (1683-1746), duc d'Anjou et petit-fils de Louis XIV et sa mère Marie-Anne de Bavière (1660-1690)

Huiles sur toile marouflées à vue ovale formant pendant

41 x 33.5 cm

Cadres de forme ovale en bois sculpté doré d'époque

Restaurations

4 000 / 4 500 €

Philippe V d'Espagne, né à Versailles le 19 décembre 1683, est le second fils du Grand Dauphin et le petit-fils de Louis XIV. Titulaire du duché d'Anjou avant son accession au trône, il devient roi d'Espagne en 1700 à la mort de Charles II, dernier souverain espagnol de la maison de Habsbourg. Son avènement, qui ouvre la dynastie des Bourbons en Espagne, provoque la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), conflit majeur opposant les puissances européennes autour de l'équilibre dynastique continental. Malgré les traités d'Utrecht, Philippe V conserve la couronne espagnole, tout en renonçant à ses droits sur le trône de France. Son règne marque une profonde réorganisation administrative et politique de la monarchie espagnole selon le modèle bourbonien. Marie-Anne de Bavière, née le 28 novembre 1660 à Munich, est la fille de



Ferdinand-Marie, électeur de Bavière. Épouse du Grand Dauphin Louis de France à partir de 1680, elle devient dauphine de France sous le règne de Louis XIV. Mère de plusieurs princes de sang, dont le futur Philippe V d'Espagne, elle occupe une place importante dans les alliances dynastiques européennes de la fin du XVII^e siècle. Sa mort prématurée à Versailles en 1690 met un terme à une union destinée à renforcer les liens entre les maisons de Bourbon et de Wittelsbach.



Portrait de Louis XIII, dit « le Juste »



146. FRANS II POURBUS (1569-1622), ENTOURAGE DE

Portrait de Louis XIII en armure à l'âge de 22 ans, c. 1624

Huile sur cuivre.

H_23 cm L_18 cm

Restaurations.

Inscription "Louis XIII Roy de France Agé de XXII ans"

6 000 / 8 000 €

Ce rare portrait du jeune roi en armure est à rapprocher des différents portraits réalisés par Pourbus et son atelier dans les premières années du règne de Louis XIII. Peintre flamand issu d'une dynastie d'artistes, Pourbus est l'un des meilleurs portraitistes de son temps. La reine Marie de Médicis l'avait fait venir à la cour pour représenter les membres de la famille royale, en particulier Henri IV, assassiné peu après la réalisation de son portrait.

D'un format raisonnable, notre peinture a été réalisée pour une dévotion privée de l'image royale. Il est particulièrement rare de voir des portraits de jeunesse de Louis XIII nous permettant de connaître son âge au moment de la réalisation.

Le siècle de Louis XIV – gloire et cour de Versailles



147. LOUIS FERDINAND I ELLE (PARIS 1612 – 1689)

Portrait d'Élisabeth-Marguerite d'Orléans, mademoiselle d'Alençon, duchesse de Guise (Paris 1646 -1696 Versailles)

Toile

55 x 46 cm

20 000 / 30 000 €

Provenance :

Vente anonyme, Versailles, (M^e Blache), 17 juin 1981, n°6 ;

Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, (Mes Ader, Nordmann), 16 décembre 2016, n°A24, reproduit (attribué à Charles Beaubrun).

Louis Ferdinand I ELLE

Surnommés « *Ferdinand* » ou « *Elle Ferdinand* », les Elle sont une famille de peintres d'origine flamande actifs entre 1601 et 1717. Le premier de la lignée, Ferdinand Elle (vers 1580-1637), probablement originaire de Malines, vint en France au tout début du XVII^e siècle. Protestant, il œuvra d'abord à Fontainebleau, avant de s'installer dans le quartier parisien de Saint-Germain-des-Prés dont la maîtrise, profitant des franchises concédées par l'abbaye, accueillait volontiers les peintres étrangers à l'inverse de la corporation parisienne. Son nom manquant d'originalité, il se fit connaître sous son prénom de Ferdinand, repris ensuite par ses descendants pour mieux marquer la continuité de l'atelier : ses deux fils, Louis Elle l'Aîné ou le Père et le graveur Pierre Elle (1617-1665), puis le fils de Louis, Louis Elle le Jeune (1649-1717).

Portraitiste renommé, maître à la corporation de Saint-Germain, Louis Elle l'Aîné œuvrait pour les grandes familles parisiennes, les courtisans les plus éminents et les membres de la famille royale, parmi lesquels la Grande Mademoiselle, la reine Marie-Thérèse d'Autriche, Philippe, frère de Louis XIV, et le souverain lui-même. Dès février 1648, l'artiste appartenait à l'Académie de peinture et de sculpture, qui l'élit professeur en 1659. Le durcissement de la politique royale à l'égard des protestants mena cependant à son exclusion le 10 mars 1681, lui faisant perdre une partie de sa clientèle et les commandes officielles. Elle Ferdinand abjura deux mois et demi après la révocation de l'édit de Nantes le 18 octobre 1685, ce qui permit sa réintégration immédiate à l'Académie et un retour en grâce, dont témoigne le Portrait de la marquise de Maintenon accompagnée de sa nièce commandé en 1688 pour la Maison royale de Saint-Cyr (Versailles, inv. MV 2196).

Mademoiselle d'Alençon

D'une beauté rayonnante et pleine qui faisait chavirer les cœurs au milieu du XVII^e siècle, souriante et somptueusement parée, le modèle de notre portrait fascine, tout en conservant une part de mystère. Rien ne permet de percer son anonymat, mais ses riches atours indiquent une personne de qualité, issue sans doute de l'un des meilleurs lignages du royaume. Elle est en effet vêtue avec toute l'élégance des premières années du règne de Louis XIV d'une robe de soie brodée de fil d'or et d'argent aux manches bouffantes cerclées de parures de rubis, saphirs et perles. Un grand pendant de diamants et de grosses perles orne le devant du corsage, tandis qu'une cape de drap d'or brodée d'argent et doublée de soie cramoisi recouvre l'épaule droite, donnant davantage d'éclat à cet étalage de richesses digne d'une princesse.

Tout ce luxe ostentatoire n'occupe pourtant que le quart inférieur du portrait et ne dépasse guère la guimpe en fine mousseline couleur brun tanné qui souligne plutôt que recouvre le décolleté. Au-delà, la clarté merveilleuse des carnations « *de lys et de roses* » rivalise sans peine avec la blancheur des perles qui parent le cou de la jeune femme, ses oreilles et ses cheveux. La lumière froide venant d'en haut à gauche

rutile sur les chairs, s'étiole dans les perles, effleure les lèvres carmines, flamboie dans les yeux du modèle bordés d'épais cils soyeux et glisse dans les cheveux qui s'échappent en mèches ondulantes de la coiffure sophistiquée.

Cette lumière vibrante et latérale qui relève les textures, pénètre dans l'épaisseur de l'iris et crée des ombres chaudes et transparentes, mais aussi cette touche fondue et vandyckienne sont caractéristiques de l'un des portraitistes les plus recherchés de l'époque et distinguent sa manière de l'art des frères Beaubrun qui affectionnaient la description minutieuse et les chairs de porcelaine. Il s'agit de Louis Elle dit Ferdinand, et la confrontation avec ses œuvres contemporaines signées au revers de la toile ne laisse guère de doute quant à la parenté de notre portrait et à son autographie.

Notre tableau que l'on a voulu parfois reconnaître comme celui présumé de Madame de Sévigné, se révèle en fait être un portrait royal, celui d'Elizabeth d'Orléans, mademoiselle d'Alençon, duchesse de Guise (Paris 1646-1696 Versailles).

L'identité du modèle nous est communiquée par Jean-Claude Boyer et dévoilée par le triple portrait dans des encadrements chantournés et représentant trois des quatre filles de Gaston d'Orléans (fig. 1.), Marguerite Louise d'Orléans, Marie-Madeleine d'Orléans et Elisabeth d'Orléans (vente Tajan, 18 déc 2018, lot 30, comme dans *Le Goût* de Pierre Mignard).

Comme le révèlent les inscriptions au verso, le modèle de droite est bien celui d'Elizabeth d'Orléans, mademoiselle d'Alençon, duchesse de Guise (fig.2.). La comparaison avec notre peinture vient donc confirmer l'identité du modèle. Malgré que nous ne l'ayons vu en vrai, tout indique que ce triple portrait ait été peint d'après un original de Louis Ferdinand l'Aîné (Collection Mademoiselle de Montpensier au début du XVII^e siècle). Au revers de la toile, différentes inscriptions donnant le nom des modèles et monogrammes couronnés au LPO (liés), pour Louis-Philippe d'Orléans, C. M (Château de Madrid), décrits ainsi dans le catalogue de la vente :

Provenance :

- Commande et collection du roi Louis-Philippe pour le château d'Eu ; Château de Madrid, d'après un monogramme au revers

Les modèles sont trois des quatre filles de Gaston d'Orléans, qui portait le titre de duc d'Orléans comme Louis-Philippe.

Avec son fond neutre et sombre qui rapproche le modèle du spectateur, notre toile est parmi les plus intimistes de l'artiste, sans rien perdre de sa solennité. Le cadrage serré met plus que jamais l'accent sur le regard pénétrant et plein d'esprit du modèle, d'ailleurs probablement peint *In situ*. Nous y voyons l'une des plus belles réalisations de Louis Ferdinand l'Aîné, si ce n'est son plus beau morceau d'un corpus en plein développement.



fig. 1

fig. 2

Naissance du Grand Dauphin

80

**148. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE,
ENTOURAGE DE GABRIEL BLANCHARD (1630-1704)**
Probablement une allégorie pour la naissance de Louis XIV
Huile sur toile.
H_59 cm L_125 cm
Rentoilé, restaurations.
4000 / 6000 €

Notre tableau n'est pas sans rappeler l'allégorie pour la naissance de Louis XIV peinte par Gabriel Blanchard en 1665 et conservée au Château de Versailles. Ce tableau est son morceau de réception à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture.

On reconnaît dans notre œuvre la théâtralité héritée du baroque italien ainsi que des couleurs tranchées inspirées de la Renaissance. Cette composition pourrait nous faire penser à la conférence que Jacques Blanchard donne en 1671 à l'Académie royale de peinture et de sculpture sur la querelle entre le dessin et la couleur, conférence qui rencontra un franc succès.

Portrait du Grand Dauphin



149. LOUIS FERDINAND ELLE L'ÂINÉ (1612-1689),

ENTOURAGE DE

Étude pour un portrait présumé de Louis XIV enfant

Huile sur papier marouflée sur carton.

H_23,5 cm _21,5 cm

Restaurations.

5 000 / 8 000 €

Œuvres en rapport :

- Henri Testelin (1616-1695), *portrait du jeune Louis XIV*, vente Sotheby's du 10/11/2022, lot 30 Ferdinand Elle l'Ainé (1612-1689), attribué à, *portrait de Louis XIV enfant*, MV 3439.

Cet intéressant portrait présente une composition inconnue du souverain enfant. Il n'est pas sans rappeler le portrait du jeune roi conservé au musée du château de Versailles, MV 3439.

Portrait d'apparat : Louis XIV en cuirasse par Lebrun

82



150. CHARLES LEBRUN (1619-1690), ATELIER DE
Portrait de Louis XIV (1638-1715) en armure
 1682-1700

Huile sur toile de forme ovale

72,5 x 59 cm

82 x 68,5 cm avec en cadrement

Cadre d'époque en bois sculpté et doré à frises

Restaurations

15 000 / 20 000 €

Le Roi Louis XIV (1638-1715) est portraituré en buste de trois-quarts, le visage tourné à droite, portant le grand cordon du Saint-Esprit sur une armure fleurdelysée et ciselée. Il porte autour de son cou une cravate en dentelle accompagnée de nœuds de rubans rouges ; coiffé de sa grande perruque châtain foncé, dont les boucles épaisses retombent sur ses épaules, le roi arbore une fine moustache et fixe le spectateur d'un regard majestueux. Le roi apparaît en chef de guerre et protecteur du royaume.

Une reprise partielle du portrait peint par Le Brun en 1682

Notre tableau est une reprise partielle du portrait « Le roi en armure avec un casque empanaché » peint par Le Brun en 1682 ; ce portrait aujourd'hui disparu, est connu des historiens par la copie partielle du portrait d'après Charles Le Brun, mentionnée sans nom d'auteur et déposée depuis 1936 au musée historique de Strasbourg avec pour date de création 1682-17003. Peint en buste, le roi porte une armure fleurdelysée, sur laquelle se détache le cordon bleu du Saint-Esprit. Le jabot en dentelle et la longue perruque contrebalancent toute sévérité martiale d'un roi âgé d'une quarantaine d'années.

Cette même effigie du roi se retrouve dans une gravure d'Edelinck d'après Charles Le Brun où le portrait du roi est placé sur le bouclier de la Religion. Le Frontispice pour la thèse de l'abbé de Polignac, « L'Église victorieuse de l'hérésie ou le triomphe de la religion », a été achevé en juin 1686 par Le Brun. Le modèle a été gravé par G. Edelinck, mais jamais utilisé pour cette thèse. Le Musée du Louvre conserve un dessin qui lui est également directement lié

manière plus réaliste en chef de guerre en armure, portraits qui feront une forte impression auprès de ses contemporains. Le modèle de 1682 repris par la gravure serait donc l'une des dernières effigies royales conçues par Le Brun qui fut, après la mort de Colbert en 1683, évincé par Louvois au profit de Pierre Mignard.⁵

Il ne doit pas être confondu avec le portrait de Louis XIV vers 1661-1662 conservé au château de Versailles et attribué à Charles Le Brun en raison d'une estampe d'Antoine Masson gravée dans le même sens. Fragment probable du portrait équestre peint par Charles Le Brun en 1662-1663, en l'honneur du rattachement de Dunkerque au royaume, il est vraisemblablement l'un des premiers portraits que Le Brun réalise du souverain dont le règne commence à peine. Il représente Louis XIV au début de son règne personnel dans l'éclat de sa jeunesse.

Une des dernières effigies royales conçues par Le Brun

Vingt ans avant le célèbre et somptueux portrait présenté par Rigaud en 1701 que l'histoire a retenu comme illustration du règne, les peintres de la Cour s'attachaient surtout à donner de Louis XIV une image équestre (tel le célèbre portrait de René-Antoine Houasse) ou martiale, célébrant le roi vainqueur de plusieurs campagnes militaires après avoir été en guerre contre toute l'Europe. Parmi les peintres les plus en vue, Nicolas Mignard (1606-1668) offrira plusieurs représentations de Louis XIV en dieu Mars, tandis que Charles Le Brun (1619-1690) peint le roi de

Notre œuvre, qui apparaît bien comme une variante d'atelier reprenant le portrait de Charles Le Brun de 1682, est le témoignage d'une des dernières effigies royales conçues par Le Brun.

Œuvres en rapport :

- D'après Charles Le Brun

Portrait de Louis XIV

Huile sur toile

Ovale 78 x 56 cm

Copie partielle du portrait «Le roi en armure avec un casque empanaché» peint par Le Brun en 1682. Ancienne collection ; mentionné, sans nom d'auteur, Aile du Nord, second étage, salles des portraits, n°141-150, dans le guide de 1837 ; mentionné dans la salle des Portraits (n°146), aile du nord, attiques, dans l'inventaire de 1850. Déposé au musée historique de Strasbourg le 2 avril 1936 - MV 3497

- Atelier de Charles Le Brun

Portrait de Louis XIV

Huile sur toile

84,2 x 65 cm

Versailles, Châteaux de Versailles et Trianon, V.2019.65

- Attribué à Pierre Rabon (1619-1684) (d'après Le Brun)

Portrait de Louis XIV à cheval

Huile sur toile

Douai, musée de la Chartreuse, 1668, inv 237

Cette œuvre attribuée à Rabon d'après Le Brun, est à mettre en rapport immédiat avec notre tableau, grâce aux nombreux détails de composition, dont la figure royale, la grande broderie en arrière-plan, les cisures de l'armure royale ; Il s'agit du portrait équestre du Roi conservé au musée de la Chartreuse à Douai, célébrant la prise de la ville en 1667 lors de la Guerre de Dévolution. Selon la tradition, il fut donné par le Roi à la ville de Douai à l'occasion de la prise de la Ville en 1668.

Bibliographie :

- E. Bellier de la Chavignerie et L. Auvray, Dictionnaire général des Artistes de l'Ecole française, Paris, 1885, T.II

- Lieutenant-colonel Ch. Maumené et le comte Louis d'Harcourt, Iconographie des rois de France, Archives de l'art français, Paris, 1928-1931, pp16-17

- Claire Constant, Musée national du château de Versailles, les peintures, Paris RMN, 1995

- Thierry Bajou, La peinture à Versailles XVIIe siècle, Paris, RMN, Buchet-Chastel, 1998

- Alexandre Gady, Versailles, La fabrique d'un chef d'œuvre, Le Passage/Château de Versailles, Paris, 2011

- Chastagnol Karen & Vittet Jean. « Les portraits peints de Louis XIV au temps de Colbert (1663-1681) », in Versalia, Revue de la Société des Amis de Versailles, n°16, 2013. pp. 53-70.

- « Un portrait de Louis XIV attribué à Pierre Rabon pour Versailles » Bénédicte Bonnet Saint-Georges, in La Tribune de l'Art, jeudi 9 janvier 2020

Louis XIV en campagne

84

**151. ADAM FRANS VAN DER MEULEN
(1632-1690), D'APRÈS L'ATELIER DE**

La défaite du comte de Marsin près du canal de Bruges
Huile sur toile.

XVII^e siècle

H_73,5 cm L_92,5 cm

Rentoilé, petites restaurations.

Porte le numéro 55852 en bas à droite.

10 000 / 15 000 €

Œuvres en rapport :

- Charles Le Brun et Adam Frans van der Meulen, *Défaite du comte de Marsin près du canal de Bruges*, tapisserie de lice issue de la tenture de l'Histoire du roi, collection du Mobilier national.
- Adam Frans van der Meulen, *Défaite du comte de Marsin près du canal de Bruges*, huile sur toile, 50 x 80 cm, Paris, musée du Louvre, inv. 1483.
- Adam Frans van der Meulen, *Défaite du comte de Marsin près du canal de Bruges*, huile sur toile, 57 x 73 cm, vente Boisgirard-Antonini, le 10/12/2018, Paris, lot n°23

L'œuvre représente la victoire des armées françaises sur les troupes espagnoles commandées par le comte de Marsin lors de la bataille du 31 août 1667, près du canal de Bruges, dernier épisode majeur de la triomphale campagne de Flandres menée par Louis XIV durant la guerre de Dévolution (1667-1668). Le sujet est traditionnellement désigné sous le titre de *La Défaite du comte de Marsin*, commandant de l'armée espagnole près du canal de Bruges.

Cette peinture du XVII^e siècle constitue sans doute une version d'atelier d'après la composition autographe conservée au musée du Louvre, elle-même considérée comme une esquisse préparatoire liée au grand dessin exécuté conjointement par Charles Le Brun et Adam Frans van der Meulen : Le Brun concevant les figures, Van der Meulen le paysage et la mise en scène militaire.

Le moment retenu par l'artiste est celui où Louis XIV ordonne au maréchal de Bellefonds d'engager l'attaque contre les forces espagnoles. Au premier plan, le souverain, monté sur un cheval blanc et représenté de trois quarts, désigne le champ de bataille de sa canne de commandement. À ses côtés, le maréchal de Bellefonds, coiffure ôtée en signe de respect, écoute les instructions du roi. Derrière eux prennent place plusieurs figures de l'état major royal, parmi lesquelles le Grand Condé, reconnaissable à son profil aquilin et à son chapeau empanaché, ainsi que le maréchal de Créqui. L'arrière plan s'ouvre sur une vaste scène militaire animée de combats de cavalerie, de fumées de canon et de mouvements de troupes franchissant le canal pour fondre sur l'armée espagnole. Le contraste entre l'ombre du sous bois et la lumière concentrée sur la figure royale participe à l'exaltation héroïque du monarque, selon les codes de la peinture de propagande louis quatorzienne. Cette composition s'inscrit dans le vaste programme iconographique de l'Histoire du Roi, série commandée par Louis XIV pour la Manufacture royale des Gobelins afin de célébrer les principaux événements du début de son règne. Sous la direction de Charles Le Brun, quatorze épisodes furent ainsi traduits en tapisseries monumentales, dont plusieurs consacrés à la guerre de Dévolution. Parallèlement à ces modèles destinés aux Gobelins, Van der Meulen et son atelier réalisèrent de nombreuses répliques peintes destinées à diffuser l'image triomphale du souverain et à glorifier la puissance militaire française.



152. ECOLE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE,
ATELIER DE ADAM FRANS VAN DER MEULEN (1632-1690)
Portrait de Louis XIV à cheval devant une ville
Toile
42 x 32 cm
8 000 / 12 000 €

Reprise de la composition du portrait de Louis XIV à cheval devant Strasbourg conservé au musée historique de Strasbourg

Portrait de Louis XIV en costume de sacre par Rigaud

86

153. HYACINTHE RIGAUD (1659-1743), ATELIER DE*Portrait du roi Louis XIV en costume de sacre*

Huile sur toile

92,5 x 74 cm

Toile et châssis d'origine

Restaurations

Cadre d'époque

8 000 / 12 000 €

Provenance :

Collection Fiacre de Froment de Champdumont de Puylata

Dans notre œuvre, le roi est à mi-corps de trois quarts, vêtu du manteau fleurdelisé doublé d'hermine et portant le collier de l'ordre du Saint-Esprit. Le souverain arbore la grande perruque brune caractéristique de l'iconographie officielle développée sous son règne.

Cette effigie reprend le célèbre modèle créé par Hyacinthe Rigaud à partir des années 1690 et largement diffusé par son atelier sous différentes variantes destinées à la cour, aux administrations royales et aux proches du pouvoir. La qualité de l'exécution, notamment dans le traitement des étoffes, de la dentelle et du manteau de sacre semé de fleurs de lys, témoigne d'une production d'atelier de bon niveau, inspirée des prototypes officiels du maître.


Hyacinthe Rigaud fut le portraitiste le plus recherché du règne de Louis XIV. Son célèbre portrait en pied du souverain, peint en 1701 pour Philippe V d'Espagne, demeure l'un des emblèmes les plus célèbres de la peinture française. Les nombreuses répliques et variantes produites par son atelier rencontrent un succès considérable tout au long du XVIII^e siècle.



Portrait de Louis de France (1661-1711)



**154. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE,
SUIVEUR DE HYACINTHE RIGAUD (1659-1753)**
Portrait du Grand Dauphin
Huile sur toile.
H_130 cm L_97 cm
Restaurations, rentoilé.
Cadre en bois doré et sculpté cachant un peu le tableau.
10 000 / 15 000 €

A portrait of Louis de France, Grand Dauphin, depicted in military armor. He is shown from the waist up, wearing a blue surcoat over a white lace collar and a dark breastplate with gold accents. He holds a sword in his right hand and a baton in his left. The background is a dark, textured wall.

Cet important portrait du Grand Dauphin est clairement lié au prototype utilisé par Hyacinthe Rigaud dès 1693 pour son portrait de Louis-François de Croissy.

Le modèle se tient debout, vu à mi-corps ; le fond s'ouvre sur un paysage, tandis que le casque posé sur la table, accompagné du bâton de commandement tenu dans la main du sujet, rappelle sa fonction militaire.

Comme souvent avec les peintures liées à Hyacinthe Rigaud, la question de la paternité est complexe tant ses modèles ont circulé et été eux-mêmes répétés à de nombreuses reprises par son atelier. Dans le cas de notre peinture, le rendu des textiles et du visage nous oriente assez naturellement vers les Bâtiments du Roi. Ce service réalisait, pour le souverain ou pour de riches courtisans, des copies de tableaux importants. Celles-ci étaient destinées à diffuser l'esthétique royale et devenaient de véritables outils de propagande, les courtisans cherchant à plaire au souverain en commandant de nombreuses représentations de sa personne ou de ses proches.

Ces œuvres, totalement contrôlées par le pouvoir, sont une véritable production parallèle des tableaux de l'atelier de Rigaud.

Louis de France, également connu comme le Grand Dauphin, est le fils aîné de Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche. Il meurt avant son père, en 1711, mais son fils Philippe V, monte sur le trône d'Espagne. Il est également le grand-père du futur roi de France Louis XV. Grand militaire, il se fait remarquer par la prise de la citadelle de Philippsbourg en 1688, lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg.



155. GABRIEL REVEL (CHÂTEAU-THIERRY 1643 -1712 DIJON)

Portrait en Judith, présumé de la marquise de Montespan

Huile sur toile.


H_98,5 cm 75 cm

Signé et daté, *Revel pinxit 1688* sur l'entablement

20 000 / 30 000 €

Provenance :

- Peut-être le "*Judith et Holopherne*" cité au château de Petit-Bourg, demeure du duc d'Antin, en 1736: "*un dessus de trumeau de 3'[pieds]6''[pouces]: 'Judith et Holopherne'*" vraisemblablement pour la chambre à coucher du Pavillon Nord
- Collection particulière française
- Collection particulière parisienne



Les favorites du Roi-Soleil

Ce fascinant portrait par Gabriel Revel, peint en 1688, présente une femme incarnant l'héroïne biblique Judith. Elle est appuyée sur la tête coupée du général tyran Holopherne, et tient encore l'épée du meurtre dans sa main droite. Nous voyons dans ce portrait les traits de Madame de Montespan représentée en Judith. En effet, en 1688, elle vit des moments difficiles à la Cour. Sa position de favorite du roi lui est disputée par celle qui a élevé ses enfants, Mme de Maintenon, future épouse morganatique du roi. L'affaire des poisons a largement entaché sa réputation depuis 1685 et un sentiment de femme bafouée par l'homme qu'elle aime l'anime de plus en plus, elle finira d'ailleurs par entrer au couvent en 1691.

Le traitement d'un portrait de Madame de Montespan sous les traits d'une Judith, empreinte de dignité et de calme n'est probablement pas un hasard, tout comme le choix de l'artiste Gabriel Revel pour ce tableau. Ancien élève de Charles Le Brun, il collabore avec ce dernier sur les chantiers royaux de 1670 à 1680. Cette peinture témoigne des qualités artistiques des peintres formés dans l'atelier de Charles Lebrun et de leur capacité à retranscrire son langage pictural.

Revel maîtrise de manière magistrale l'utilisation des couleurs et des textures. Un drapé rouge vermillon, évoque le flot de sang et divise la composition entre le corps de Judith et la tête décapitée. Sa robe bleue lapis-lazuli, tranche et adoucis le ton. Revel livre ici un portrait psychologique de Judith.



156. VAN DER MEULEN, SUIVEUR DE
Cavaliers dans un paysage

Huile sur toile

33 x 41 cm

Inscription au dos «*Van der Meulen*»

1 000 / 1 500 €



157. ECOLE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE

Portrait de Louis XIV en armure (1638-1715)

Huile sur toile

H : 72 cm L : 60 cm

Vernis oxydé, repeints anciens désaccordés dans le visage

2 000 / 2 500 €

Œuvres en rapport :

- Attribué à Charles Le Brun, *Portrait de Louis XIV en Armure*, huile sur toile, Château de Versailles, inv. MV5930
- Nanteuil Robert, *Portrait de Louis XIV*, 1670, pastel, Galerie des Offices, Florence
- Nanteuil Robert, *Louis XIV*, gravure, musée de Reims, inv. 2007.0.371

Notre portrait de Louis XIV en armure s'inspire de la gravure réalisée par Robert Nanteuil (1623-1678). Ce dernier compte parmi les rares artistes autorisés à accéder au monarque pour le portraiturer. Des anecdotes rapportées par Charles Perrault nous apprennent que Nanteuil aimait divertir le souverain en lui racontant de « *petites historiettes* », cherchant ainsi à donner de la gaieté à son expression. D'une belle facture, le tableau se présente dans un ovale intégré à la composition et faisant se détacher un fond plus clair.

**158. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE,
D'APRÈS FRANÇOIS DE TROY (1640 – 1730)**

*Portrait présumé de Françoise Athénaïs de
Rochechouart de Mortemart, marquise de
Montespan (1640-1707)*

Huile sur toile.

H_75 cm L_60,5 cm

Rentoilé.

4 000 / 6 000 €

Œuvres en rapport :

- François de Troy, Portrait présumé de la marquise de Montespan, huile sur toile, 76 x 57 cm, collection galerie Nicolas Lenté puis collection particulière

- École française du XVII^e siècle, Portrait présumé de la marquise de Montespan, huile sur toile, 69 x 57 cm, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, INV 9286

C'est en tant que membre de la maison de la reine que la marquise de Montespan arrive à la cour de France. Elle devient maîtresse de Louis XIV vers 1667 et influence alors la vie au château de Versailles par son esprit aiguisé et son goût pour les arts au point de devenir, selon la formule de Saint-Simon, « *le centre de la Cour* ». Jean de la Fontaine et Molière font partie de ses protégés. Elle décore également de peintures les murs de ses appartements. Sept enfants naissent de son union avec le roi. Dans les années 1680, elle est finalement écartée par Louis XIV qui lui préfère désormais Madame de Maintenon. Elle quitte définitivement Versailles en 1691.



93



159. FRANÇOIS DE TROY (1645-1730),

ENTOURAGE DE

Portrait présumé de la duchesse de Fontange

Huile sur toile.

H_45,8 cm L_36,3 cm

Anciennement ovale mis au rectangle, restaurations.

1 200 / 1 500 €

Notre œuvre est à mettre en rapport avec le tableau représentant probablement la duchesse de Fontange vers 1680, conservé au château d'Aulteribe.

Marie Angélique de Scorraillles reste célèbre pour avoir dès son arrivée à la cour en 1679, emportée le cœur du roi. Cette soustraction courte mais intense, au détriment de M^{me} de Montespan, précipite sa chute prochaine. Titrée duchesse de Fontanges par Louis XIV, elle meurt prématurément des suites d'un accouchement compliqué, s'éteignant à seulement 19 ans en 1681.

La Grande Mademoiselle (1627-1693)



**160. CHARLES BEAUBRUN (1604-1692)
ET HENRI BEAUBRUN (1603-1677)**

*Portrait d'Anne-Marie-Louise d'Orléans (1627-1693),
duchesse de Montpensier, dit «la Grande Mademoiselle»*

Huile sur toile

203 x 132 cm

232 x 156 cm avec encadrement

Restaurations

Ancienne inscription sur la toile : « *MDE MONTPENSIER
DITE LA GRANDE MADEMOISELLE/ FILLE DE
GASTON D'ORLEAN ET DE MDE MONTPENSIER* »

30 000 / 40 000 €

Provenance :

- Collection du château de Mello
- Vente Tableaux anciens, orfèvrerie, meubles et objets d'art provenant du château de Mello, 16 octobre 1997, Étude Tajan, n°40
- Collection privée sud de la France

La Grande Mademoiselle

Fille unique de Gaston d'Orléans (lui-même frère du roi Louis XIII), elle est cousine germaine de Louis XIV. Grâce à son immense fortune et à son rang élevé, elle joue un rôle politique important pendant la Fronde. En 1652, elle fait même tirer les canons de la Bastille pour soutenir les frondeurs contre les troupes royales — un geste spectaculaire qui la condamne à l'exil. Longtemps célibataire, elle tente d'épouser le duc de Lauzun, mais leur mariage est refusé par Louis XIV. Elle finit sa vie retirée, écrivant ses célèbres Mémoires, précieux témoignage sur la cour et les troubles politiques du XVII^e siècle.

Le château de Mello

Ce tableau provient du château de Mello, ancienne demeure de la puissante famille des Montmorency-Luxembourg. En 1819, grâce au succès de la Banque Sellière, le château est acquis par son fondateur, François-Alexandre Sellière, passionné d'art et grand bibliophile, afin de constituer et d'exposer son importante collection. À sa mort, son fils Florentin-Achille hérite du château ainsi que du goût de son père pour la collection et fait perdurer l'œuvre de celui-ci. Il constitue une galerie composée de tableaux des plus grands peintres du XVIII^e siècle, tels que Mignard, Coypel, Murillo ou encore Rigaud.

À sa mort, en 1873, Léon Techener décrit le rôle considérable joué par cet esthète dans la protection des arts : « M. le baron Achille Sellière a été le digne successeur de son père. Il s'est mêlé, avec une profonde intelligence, aux grandes opérations financières. Sa fortune patrimoniale s'en est accrue, et il a pris rang parmi les plus hautes notabilités de la finance, en Europe. Ami et protecteur des arts, il avait fait du château de Mello un palais-musée, où l'on trouvait réunis meubles, horloges, pendules, montres, émaux, tableaux, pierres précieuses, métaux rares, objets d'antiquité, tels que camées, bijoux, etc. ; enfin tout ce qui fait partie du domaine de l'art et de la curiosité ».

Le tableau fait parfaitement écho au château et à son histoire, marquée par la famille de Montmorency-Luxembourg, intimement liée aux personnages qui ont marqué le règne de Louis XVI.



Portrait de Madame de la Vallière (1644-1710)



**161. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE,
ENTOURAGE DE NICOLAS DE LARGILLIÈRE (1656-1746)**

Portrait présumé de Louise de La Vallière

Huile sur toile à l'oval.

H_73 cm L_60 cm

Rentoilé, restaurations.

6 000 / 8 000 €

Notre tableau est le portrait présumé de Françoise-Louise de La Baume Le Blanc, duchesse de La Vallière, elle est l'une des favorites de Louis XIV de 1661 à 1667.

Demoiselle d'honneur de la duchesse d'Orléans, belle-sœur du Roi, sa rencontre avec le souverain se révèle providentielle, puisqu'elle détourne l'attention de ce dernier de la femme de son frère, dont la relation amicale inquiétait fortement la reine mère Anne-d'Autriche.

Les filles de Louis XIV



162. PIERRE GOBERT (1662-1744), ATTRIBUÉ À

Portrait présumé de Marie-Anne de Bourbon-Conti, duchesse de Bourbon (1689-1720)

Huile sur toile.

H_50,5 x L_40,5 cm

Rentoilé.

12000/15000 €

Fils de Jean Gobert, sculpteur du roi, Pierre Gobert (1662-1744) est l'un des portraitistes les plus prolifiques de son temps. Issu d'une famille d'artistes, son frère Jean Gobert fut peintre du roi et son fils, Philippe-Alexis Gobert, exerça comme miniaturiste.

Reçu académicien en 1701, avec un "portrait de Monsieur Van Clève" et un "portrait de Monsieur Boullogne le Jeune" [Louis de Boullogne], il est très demandé par l'aristocratie française sous les règnes de Louis XIV et Louis XV. Parmi ses commanditaires les plus illustres figurent les princes et princesses de Lorraine, de Condé, de Conti ou encore les ducs d'Orléans. La famille royale fait également appel à son talent à de nombreuses reprises. Il peint des portraits du roi Louis XV, de la reine Marie Leczynska [pour lesquels les comptes des Bâtiments du roi mentionnent trois paiements en 1726 : 1 500 livres, 600 livres et 600 livres à nouveau] et de plusieurs de leurs enfants.

Très présent sur la scène artistique parisienne, il expose de nombreux tableaux au Salon et devient même conseiller de l'Académie royale. Tombé partiellement dans l'oubli au cours des XIX^e et XX^e siècles, Pierre Gobert est aujourd'hui en cours de redécouverte. Il convient de lui rendre plusieurs oeuvres attribuées à tort au corpus de Pierre Mignard et Jean-Baptiste Van Loo.

Fernand Enguerand disait des portraits de Pierre Gobert : "il en est souvent de charmants, voire d'exquis, qui témoignent d'une réelle habileté de main : les portraits d'enfants notamment doivent être mis hors de pair ; l'artiste les a traités avec une grâce, un bonheur d'expression remarquables. Ce fut là, à coup sûr, le genre où il excella, et le musée de Versailles en montre des échantillons susceptibles de placer l'artiste à côté des meilleurs." (extrait de "Pierre Gobert, Peintre de portraits" dans L'Artiste, mars 1897, p. 161-174).

Notre tableau est à rapprocher du portrait de Marie-Anne de Bourbon-Conti conservé au musée du château de Versailles [MV 4359 ; INV 9750 ; B 1910] et d'un pastel vendu chez Christie's New York en janvier 1991 (avec une attribution à Alexis Simon Belle rejetée depuis par Monsieur Neil Jeffares qui y voit plutôt un pastiche du XIX^e siècle). Ce pastel est certainement une copie tardive de notre composition.



**163. ÉCOLE FRANÇAISE
DU XVIII^e SIÈCLE**

*Portrait d'Euphrasie GARAUD (c. 1714-1754)
épouse de Nicolas-Melchior de Roquemaurel
(1720-1770)*

Huile sur toile.

H_89 - L_70,5 cm

Rentoilé, restaurations.

Porte une inscription rapportée au dos de la toile : *"Euphrasie de Garaud, épouse de messire Melchior de Roquemorel haute, décédée le 10. juillet 1754. En son château de Saleich près Cazères. Sénéchaussée de Toulou[suse]"*.

6 000 / 8 000 €

Jeanne Catherine Euphrasie de Garaud épouse, en 1746, Nicolas-Melchior de Roquemaurel, écuyer, seigneur de Saleich. L'auteur de ce tableau s'inspire ouvertement de la manière des grands portraitistes français actifs sous les règnes de Louis XIV et Louis XV que sont ; Nicolas de Largillière, Hyacinthe Rigaud et François de Troy.

164. PIERRE MIGNARD (1612-1695), ENTOURAGE DE

Portrait présumé de Françoise de Sévigné, comtesse de Grignan

Huile sur cuivre.

H_11 cm L_9,5 cm

Restaurations.

Inscriptions à la plume au revers, dans un cadre d'époque.

800 / 1 200 €

Ce petit cuivre est le portrait présumé de Françoise de Sévigné, comtesse de Grignan. Les lettres qu'elle échange avec sa mère Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, comptent parmi les correspondances les plus célèbres de la littérature française. La comtesse de Grignan était réputée pour sa beauté et son esprit. Elle reçut même, à l'âge de seize ans, l'honneur de danser la première entrée avec Louis XIV. Elle est également la cousine de Roger de Bussy-Rabutin, célèbre libertin de la cour de Louis XIV, exilé pour son ouvrage Histoire amoureuse des Gaules.

Notre portrait, par son format, traduit le caractère intime de l'œuvre.





165. PHILIPPE VIGNON (1638 - 1701), ATTRIBUÉ À

Portrait de Marie-Louise Elisabeth d'Orléans (1695-1719)

Toile ovale

42 x 33 cm

3 000 / 4 000 €

Marie-Louise Élisabeth d'Orléans, fille de Philippe II d'Orléans et de Françoise-Marie de Bourbon, petite-fille légitimée de Louis XIV, est l'une des figures les plus célèbres de la Régence. Mariée en 1710 à Charles de France, duc de Berry, petit-fils de Louis XIV, elle devient duchesse de Berry et mène à la cour une vie fastueuse et controversée. Réputée pour son goût du luxe, ses fêtes et son influence durant la Régence, elle incarne l'esprit brillant et libertin du début du XVIII^e siècle. Sa personnalité flamboyante inspira de nombreux portraits officiels et allégoriques exécutés par les grands artistes de son temps.

**166. ÉCOLE FRANÇAISE VERS 1700,
ENTOURAGE DE PIERRE GOBERT**

Portrait de Marie-Anne de Bourbon (1666-1739), dite Mademoiselle de Blois, fille du roi

Huile sur toile de format ovale

41 x 32,5 cm (53,5 x 45 cm avec encadrement)

Rentoilé

Encadrement en bois sculpté doré feuillagé d'époque

3 000 / 4 000 €



167. PIERRE GOBERT (1662-1744),

ENTOURAGE DE

Portrait présumé de Louise Françoise de Bourbon, dite Mademoiselle de Nantes

Huile sur toile à l'ovale.

45 x 37 cm

Restaurations.

Dans un cadre en bois sculpté et doré d'époque.

2 000 / 3 000 €

Notre tableau est un portrait présumé de Mademoiselle de Nantes, fille de Louis XIV et de Madame de Montespan. Bien qu'issue d'une favorite royale, elle est légitimée comme ses frères et soeurs par le roi par lettres patentes. Mariée au petit-fils du Grand-Condé, elle est duchesse de Bourbon et princesse de Condé. Les enfants nés des relations entre Madame de Montespan et Louis XIV reçoivent une reconnaissance particulière à la cour. Leur position est, du temps de leur père, du moins assurée, et Louis XIV veille à leur conclure des mariages profitables. Élevés par celle qui allait devenir la dernière favorite du roi, Madame de Maintenon, leur relation avec cette dernière participa probablement à leur faveur jusqu'à la mort du souverain.





168. PIERRE GOBERT (1662-1744) ATTRIBUÉ À
Portrait présumé de Marie-Anne de Bourbon, princesse de Conti,
en Diane chasseresse
Huile sur toile
92,5 x 69 cm
(Restaurations anciennes)
12 000 / 15 000 €

*Portrait présumé de Marie-Victoire de Bourbon
(1688-1766)*



169. JEAN RANC (1674 - 1735), ATTRIBUÉ À
Portrait présumé de Marie-Victoire de Bourbon (1688-1766)

Toile

84 x 68 cm

6000/8000 €

Marie-Victoire de Bourbon, dite Mademoiselle de Toulouse, née le 2 mai 1688 et morte le 30 mai 1766, est la fille légitimée de Louis Alexandre de Bourbon, fils naturel légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan. Elle épouse en 1723 Louis Armand II de Bourbon-Conti et tient un rang important au sein de l'aristocratie française du XVIII^e siècle.

Ministres et courtisans**170. FRANÇOIS DE TROY (1645-1730)***Portrait du marquis de Barbezieux, fils de Louvois (1668-1701)*

Huile sur toile

H_106 cm L_76 cm

Vernis ancien, restaurations

7000/9000€

Notre tableau représente Louis-François-Marie Le Tellier de Barbezieux, marquis de Barbezieux. Il est le fils de François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois, l'un des principaux ministres de Louis XIV. Mort à seulement trente-deux ans, il reprend à la disparition de son père la charge de secrétaire d'État à la Guerre.

Louvois avait servi le roi pendant près de vingt ans à différentes fonctions essentielles de l'État. En tant que ministre de la Guerre, il est également l'un des principaux adversaires de Colbert, dont il récupère la charge de surintendant des Bâtiments du Roi à la mort de ce dernier. Son action au secrétariat d'État à la Guerre, de 1677 à 1691, laisse une empreinte durable. Il réforme en profondeur l'armée française, tant dans sa structure administrative que dans sa manière de conduire la guerre sur le terrain. Il lègue ainsi à Louis XIV une armée professionnelle, disciplinée et entraînée, considérée comme l'une des plus efficaces d'Europe.

Ces réformes, permettent à la France de s'imposer durablement sur la scène internationale, notamment lors des conflits qui ravagent le Palatinat, au grand dam de Madame, belle-soeur du roi.

Son fils, Louis-François-Marie Le Tellier, reprend d'abord sa charge avec succès. Cependant, sa jeunesse et son goût prononcé pour les divertissements l'éloignent progressivement de ses responsabilités, provoquant la déception du souverain. À ce titre, il ne sera jamais élevé à la dignité de ministre d'État, contrairement à son père. Sa mort prématurée ne lui laisse pas le temps de regagner la pleine confiance du roi. De son remariage en 1696 avec la fille du maréchal d'Alègre naissent deux filles. Par l'une d'elles, le marquis est l'aïeul du duc de Richelieu ainsi que de l'impératrice d'Autriche Élisabeth.

Peint en demi-pied, le portrait montre le marquis revêtu de son armure et du cordon de l'ordre du Saint-Esprit, distinction suprême de la noblesse française. Sa posture évoque le commandement militaire, tout comme le drapé noué autour de la taille, qui renforce l'idée d'autorité. Les mains, particulièrement soignées, rappellent par leur qualité et leur expressivité les portraits de Van Dyck, réalisés près de soixante ans plus tôt mais qui ont instauré les codes du genre.

François de Troy est un peintre issu d'une famille d'artistes toulousains. Arrivé très jeune à Paris, il se forme au portrait auprès de Claude Lefèvre, maître reconnu du genre. Ses qualités lui permettent de se spécialiser rapidement dans le portrait de cour, ce qui ne l'empêche pas d'être reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1694 comme peintre d'histoire. Il réalise de nombreux portraits des grands de la cour. Parmi ses élèves, son fils Jean-François de Troy et Alexis-Simon Belle, assurent l'évolution et la continuité stylistique de son atelier.

Notre tableau comporte des annotations anciennes vers le milieu à droite indiquant le personnage. Nous notons au dos une annotation "Largillière f 1695". Visible sous UV, le blason de la famille Le Tellier en haut droit.

171. ECOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

Portrait de Claude Le Blanc (1669-1728) avec l'Ordre du Saint-Esprit

Toile

82 x 65,5 cm

4 000 / 6 000 €

Claude Le Blanc est un homme d'État français du règne de Louis XV. Conseiller au Parlement de Metz puis intendant dans plusieurs provinces du royaume, il devient secrétaire d'État de la Guerre en 1718 puis à nouveau en 1726. Il joue un rôle important dans la réorganisation de l'armée française après la Régence et participe au renforcement de l'administration militaire du royaume. Proche du cardinal Dubois et du duc de Bourbon, il demeure l'une des grandes figures administratives du début du XVIII^e siècle.



103

**172. ECOLE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE, ATELIER DE JEAN-BAPTISTE SANTERRE (1651-1717)**

Portrait de Philippe d'Orléans (1640-1701)

Toile ovale

73 x 60 cm

Reprise partielle du grand portrait peint par Santerre et conservé au musée du Prado

3 000 / 4 000 €

Philippe d'Orléans (1640-1701), dit « *Monsieur* », est duc d'Orléans et frère cadet de Louis XIV. Il naît à Saint-Germain-en-Laye et meurt à Saint-Cloud. Membre de la maison de Bourbon et prince du sang, il occupe une place importante à la cour sous l'Ancien Régime, sans exercer de véritable pouvoir politique, celui-ci étant concentré entre les mains de son frère. Il participe à la vie de cour et à certaines campagnes militaires. Il épouse successivement Henriette-Anne d'Angleterre puis Élisabeth-Charlotte de Bavière. Il est le père de Philippe II d'Orléans, futur régent du royaume.



104

173. - ÉCOLE FRANÇAISE DU XVII^E SIÈCLE, ENTOURAGE DE FRANÇOIS DE TROY (1645-1730)

Portrait présumé de Pierre Taschereau des Pictières (1644-1712)

H_103,5 cm L_80 cm

Huile sur toile.

Rentoilé, restaurations.

Porte une inscription au dos du châssis : "Pierre IV Taschereau des Pictières".

2 000 / 3 000 €



174. NICOLAS DE LARGILLIÈRE (1656-1746), ENTOURAGE DE

Portrait d'un chevalier de l'ordre du Saint Esprit

Huile sur toile, ovale.

H_75,5 cm L_60 cm

Restaurations, vernis oxydé.

Dans un cadre ancien en bois sculpté et doré.

Anciens numéros d'inventaire au verso

2 000 / 3 000 €

Notre beau portrait présente un homme en armure portant la médaille de l'ordre de Saint Esprit.



175. A.B. PELLERIN (ACTIVE AU XIX^E SIÈCLE)

Portrait de Mignard d'après Largillière

Peinture sur porcelaine.

H_20 cm L_14,5 cm

Dans son cadre d'origine.

À noter de légers défauts de cuisson.

800 / 1 000 €

Notre plaque de porcelaine est une reprise du portrait de Pierre Mignard (1612-1695) par Nicolas de Largillière (1656-1746), et exécutée par M^{me} A. B. Pellerin.

Il est possible que cette plaque soit issue de la Manufacture de Sèvres, noncommercialisée et cédée directement à l'artiste.

Mme Pellerin semble se rattacher au cercle des femmes artistes ayant travaillé pour la manufacture de Sèvres ou dans d'autres manufactures parisiennes, à la suite de Marie-Victoire Jaquotot (1772-1855), figure majeure de la peinture surporcelaine au début du XIX^e siècle.

Au Salon de 1834, Pellerin présente plusieurs miniatures sur porcelaine, exécutées d'après des maîtres tels que Philippe de Champaigne, Jaquotot, et d'autres. Ces oeuvres témoignent d'une pratique consistant à transposer surporcelaine des compositions peintes plus anciennes, démarche caractéristique de la production de Sèvres à cette époque.



176. FRANÇOIS QUESNEL (1543-1619), ATELIER DE
Portrait de Marie Touchet de Belleville, comtesse d'Entragues

Huile sur panneau.

H_29 cm L_22 cm

Restaurations, petite fente.

12 000/15 000 €

Œuvres en rapport :

- Attribué à François Quesnel, *Portrait d'Henriette d'Entragues*, huile sur panneau, 36 x 28 cm, château de Chantilly, musée Condé
- Répétition du précédent, *Portrait d'Henriette d'Entragues*, huile sur panneau, 35,8 x 25,8 cm, château de Versailles, inv. MV 5500
- François Quesnel, *Portrait d'Henriette d'Entragues*, dessin au crayons, 33,1x 23,9 cm, BnF
- Portrait de Marie Touchet, d'Entragues, huile sur panneau, 32 x 23 cm, château de Versailles, inv. MV 3247
- Gravure de la galerie historique de Versailles pour l'ouvrage de Charles Gavard, dessiné par Belloli d'après François Clouet ou son atelier ?, 1839-1848, inv. 2012.0.47.9
- Ensemble des dessins (probablement dessins avant gravure de Belloli pour le guide de 1837), vente Bonhams, 25/11/2009, lot 102.

Notre très beau portrait, dont on connaît un autre exemplaire identique conservé au château de Versailles (MV 3247, non photographié), provenant de la collection Gaignières et offert à Louis XIV, représente Marie Touchet, comtesse d'Entragues. Celle-ci fut durant neuf années la maîtresse du roi de France Charles IX, avec qui elle eut Charles d'Angoulême, futur pair de France. Sa beauté était légendaire et de nombreux contemporains la décrivaient comme une femme dont l'esprit égalait la beauté.

Un autre portrait, anciennement attribué à Pourbus le jeune et conservé au Musée Condé, représentant Henriette d'Entragues, fille de Marie Touchet et maîtresse d'Henry IV, présente des points communs avec notre tableau dans la qualité d'exécution du visage, de la coiffure et du costume. Ce portrait est aujourd'hui attribué au peintre français François Quesnel.

Nous pouvons dégager, à partir de plusieurs portraits connus, un corpus cohérent de peintures réalisées par le même artiste ou dans son entourage proche. Souvent attribués à tort, au XIX^e siècle, au peintre flamand Frans Pourbus le jeune, ces portraits représentant la haute bourgeoisie française peuvent aujourd'hui être rendus à François Quesnel.

Peintre aujourd'hui largement méconnu, Quesnel apparaît pour la première fois dans les livres de compte en 1571, à propos de travaux de décor. Si celui ne semble pas occuper une place officielle de peintre du roi comme son prédécesseur François Clouet, il est, entre le règne de Charles IX et de Henri IV, un peintre important de la cour. Il est intéressant également de noter que le portrait d'Henriette d'Entragues, fille de notre model, a également été réalisé à plusieurs reprises dans des qualités équivalentes, tout comme notre tableau.

Nous pouvons ainsi rapprocher notre portrait d'autres œuvres de François Quesnel et de son atelier, notamment dans le traitement des cheveux et du dessin sous-jacent perceptible dans la mise en œuvre du nez. Particulièrement visible sur notre portrait, ce procédé se retrouve également sur le tableau de l'atelier de Quesnel représentant une jeune femme conservé à la National Gallery de London, ainsi que sur le portrait d'Henry III conservé au Musée du Louvre.

Les œuvres de François Quesnel sont particulièrement rares et encore peu connues. Notre portrait permet ainsi d'apporter un éclairage nouveau sur le portrait de cour français de la fin du XVI^e siècle.

Notre tableau était connu par la gravure réalisée pour illustrer les œuvres présentées dans la salle des portraits du second étage de l'aile nord de la galerie historique du château de Versailles, publiée en 1839.

Portraits du Duché de La Force



106

**177. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE,
SUIVEUR DE FRANÇOIS DE TROY (1645-1730)**

*Paire de portraits de Renée Bouthillier de Chavigny (1643-1711)
en robe rouge, posant avec son chien et d' Anne-Marie de Beuzelin,
duchesse de La Force (1668-1752) en manteau ducal.*

Toiles

130 x 98 cm et 129 x 98,5 cm

137 x 125 cm 157,5 x 123 cm avec encadrement

Restaurations anciennes

Élégant cadre d'époque en bois sculpté et doré à décor de rinceaux,
feuilles d'acanthé et fleurettes.

25 000 / 30 000 €

Renée Bouthillier de Chavigny, fille de Léon Bouthillier, appartient à l'une des plus influentes familles de la noblesse de robe sous le règne de Louis XIII. Par son mariage avec Jacques Nompar de Caumont, elle rejoint la prestigieuse maison ducale de La Force, grande lignée aristocratique liée à la haute noblesse française du XVII^e siècle. Quelques décennies plus tard, Anne-Marie de Beuzelin, héritière du château et de la terre de Bosmelet en Normandie, s'inscrit elle aussi dans cette illustre dynastie par son union avec Armand Nompar de Caumont. Issue d'une ancienne famille de la noblesse cauchoise, elle incarne l'aristocratie de cour à la transition du Grand Siècle et de la Régence.

Provenance :

Ancienne collection du Château de Bosmelet en Seine-Maritime (annoté à l'encre noire au verso de la toile et du châssis « P.P Château Bosmelet »)

Œuvres de comparaison :

- François de Troy (1645-1730), Duchesse de la Force, 1714, huile sur toile, musée des Beaux-Arts de Rouen

- Réplique d'un portrait de François de Troy conservé dans une collection particulière (cf. vente M^e Aguttes, Paris, Hôtel Drouot, 11/06/2012, n^o30).

Portrait de la baronne de Gourgues



**178. ECOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE,
ATELIER DE JEAN-MARC NATTIER (1685-1766)**

Portrait de la baronne de Gourgues

Toile ovale

64 x 53,5 cm

Une inscription au revers propose cette identification

4 000 / 6 000 €

Il s'agit très probablement d'Élisabeth-Olive de Lamoignon (1738-1773). Souvent appelée Madame de Gourgues, Élisabeth-Olive de Lamoignon appartient à la prestigieuse famille de Lamoignon, l'une des plus influentes lignées de magistrats sous l'Ancien Régime. Elle épouse Armand-Guillaume-François de Gourgues, conseiller au Parlement de Paris en 1763 puis président en 1779, marquis de Vayres et d'Aulnay.



Épées et charges du royaume

179. ECOLE FRANÇAISE VERS 1760

Portrait de Jacques-Philippe Boucault, chirurgien-Major des Vaisseaux du Roi au département de Toulon

Toile

131 x 97,5 cm

153,5 x 119 cm avec encadrement

Restaurations anciennes

6 500 / 7 000 €

Armoiries peintes en bas à droite Jacques-Philippe Boucault est une figure de la médecine navale française du milieu du XVIII^e siècle. Attaché au département de Toulon sous le règne de Louis XV, il exerce les fonctions de chirurgien-major des vaisseaux du Roi. Actif durant les grandes campagnes maritimes de la monarchie, Boucault participe également aux opérations militaires terrestres, notamment lors de la campagne de Rossbach. Il est anobli par lettres patentes en 1753

181. ECOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE

Portrait de François-Lazare Thomassin de Saint-Paul (1683-1734), marquis de Saint-Paul-lès-Durance et colonel du régiment de Saint Paul

Huile sur toile

74 x 61 cm

89 x 73 cm avec encadrement d'époque en bois sculpté à décor feuillagé et doré

Restaurations

3 000 / 5 000 €

François-Lazare Thomassin de Saint-Paul (v. 1683-1734) appartenait à une ancienne famille noble de Provence, établie autour de Saint-Paul-lès-Durance. Officier au service du roi sous le règne de Louis XIV, il fit carrière dans l'infanterie et obtint la charge de colonel d'un régiment qui porta son nom, selon l'usage de l'armée française sous l'Ancien Régime. Le « régiment de Saint-Paul » est notamment mentionné durant la guerre de Succession d'Espagne au début du XVIII^e siècle.

180. ECOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

Portrait dit de Théodore Desforges, marquis de Germinon et maréchal de camps du Régiment Royal-Piémont cavalerie

Toile ovale, marouflée sur carton

Hauteur : 74 cm

Largeur : 61 cm

Inscrit à gauche 'theodore desforges / marquis de germinon

/ mestre de camp du re- / giment royal

piemont et / marechat des camps / et armees du roi / mort le

6 avril 1736. / age de 62? ans'

Restaurations anciennes

1 000 / 1 500 €





182. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

Portrait d'homme en armure

Huile sur toile.

H_78,5 cm L_63 cm

Dans un cadre ancien en bois sculpté et doré.

Restaurations, vernis très oxydé.

800 / 1200 €



**183. ÉCOLE FRANÇAISE DANS LE GOÛT
DU XVII^e SIÈCLE**

*Portrait de Guillaume de Pechpeyrou Comminges de Guitaut
(1626-1685)*

Huile sur toile.

H_81 cm L_65,2 cm

800 / 1200 €

Toile d'origine avec cachet du fabricant L.Besnard.

Notre portrait est une reprise du tableau conservé au château d'Épouisse.

Guillaume de Pechpeyrou Comminges de Guitaut (1626-1685) est un militaire et gentilhomme français au service de Louis XIV. Issu d'une ancienne famille noble gasconne, il participe à la vie militaire et de cour sous le règne du Roi-Soleil.

184. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE

Portrait de Gilles Le Maistre (?-1630)

Huile sur toile.

H_61,5 cm L_52 cm

Rentoilé, accidents et restaurations.

600 / 800 €

Notre tableau est un portrait de Gilles Le Maistre nommé conseiller auparlement de Paris en 1612.



Lumières et révolution
Louis le Bien-Aimé



110

185. LOUIS MICHEL VAN LOO (1707-1771),

ATELIER DE

Portrait de Louis XV en armure

Huile sur toile ovale.

H_79 cm L_63 cm

Restaurations.

Dans un cadre en bois sculpté et redoré.

10 000 / 15 000 €

Œuvre en rapport :

Vente Artcurial du 15 février 2022, lot n°1.

Notre tableau est à ajouter aux différentes répliques d'atelier du modèle établi par Louis Michel van Loo, à la suite d'une séance de pose obtenue auprès du roi pour le tableau du Salon 1761. C'est d'après ce modèle que van Loo et son atelier développent plusieurs versions du portrait royal. Comme souvent ces portraits réduits à l'ovale étaient commandés par des proches de la cour, comme en témoigne l'exemplaire de la duchesse de Grammont, soeur du duc de Choiseul, peint en 1763 et mis en avant lors de l'exposition "*Cent portraits pour un siècle. De la cour à la ville sous les règnes de Louis XV et Louis XVI*" au musée Lambinet.

Louis Michel van Loo est le neveu de Carle van Loo (1705-1765) et fait partie d'une importante famille de peintres. Après avoir étudié auprès de son père Jean-Baptiste van Loo (1784-1745), il rejoint en 1725 son oncle Carle van Loo (1705-1765), de deux ans son aîné, dans la ville éternelle, où ce dernier vient d'obtenir son Prix de Rome. Peintre émérite, il devient peintre officiel de la cour d'Espagne auprès de Philippe V jusqu'en 1752. Il revient en France l'année suivante et réalise plusieurs portraits de Louis XV. Il l'un des plus importants peintres classiques français.



**186. ECOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE,
ENTOURAGE DE JOSEPH DUCREUX (1735-1802)**

Portrait de Marie-Anne Joséphe Antoinette d'Autriche (1738-1789)

Toile

65 x 53 cm

4 000 / 6 000 €

Marie-Anne Joséphe d'Autriche est une archiduchesse d'Autriche, fille de François Ier du Saint-Empire et de Marie-Thérèse d'Autriche. Sœur aînée de Marie-Antoinette, elle appartient à la prestigieuse maison de Habsbourg-Lorraine. Dotée d'une solide éducation et d'un goût prononcé pour les arts et les sciences, elle mène une vie discrète à la cour de Vienne, où elle joue un rôle important dans les cercles intellectuels et religieux de la monarchie autrichienne du XVIII^e siècle.

111

**187. FRANÇOIS-ANDRÉ VINCENT (1746-1816),
ENTOURAGE DE**

Portrait présumé de Charles Messier (1730-1817), astronome du roi

Huile sur toile

61 x 50 cm (74 x 61 cm avec encadrement)

Toile et châssis d'origine

Cadre en bois doré à décor de perles

7 000 / 9 000 €

Charles Messier naît à Badonviller, en Lorraine, le 26 juin 1730, et meurt à Paris le 12 avril 1817. Astronome français parmi les plus renommés de la seconde moitié du XVIII^e siècle, il doit principalement sa célébrité à ses observations de comètes ainsi qu'au catalogue d'objets célestes qui porte aujourd'hui son nom.

Arrivé à Paris dans les années 1750, il entre au service de l'astronome Joseph-Nicolas Delisle, auprès duquel il se forme aux méthodes d'observation astronomique. Très tôt remarqué pour la précision et la constance de ses travaux, Messier se spécialise dans la recherche des comètes, domaine dans lequel il acquiert une réputation européenne. Ses nombreuses découvertes lui valent le surnom de « *furet des comètes* », que lui aurait donné Louis XV.

Afin d'éviter toute confusion entre les comètes et certaines apparitions nébuleuses fixes observées dans le ciel, Messier entreprend de dresser un inventaire systématique de ces objets célestes. Ce travail aboutit à la publication du célèbre Catalogue Messier, élaboré entre 1764 et 1781, qui recense amas d'étoiles, nébuleuses et galaxies visibles depuis l'hémisphère nord. Toujours utilisé de nos jours, ce catalogue constitue l'un des instruments de référence de l'astronomie d'observation.

Reçu à l'Académie royale des sciences en 1770, Messier est également nommé astronome de la Marine sous le règne de Louis XVI, signe de la reconnaissance institutionnelle dont jouissent alors les sciences astronomiques au sein des milieux savants et de la monarchie.



De la cour à la Révolution

112

188. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE*Jean-Baptiste BERTHIER, (1721-1804)*

Huile sur toile à vue ovale représentant « *Jean-Baptiste Berthier, en buste, en uniforme de commandant en chef, portant l'ordre de Saint-Louis* », avec inscription rapportée en haut à gauche : « *J.B. Berthier 1721-1804 commandant en chef des ingénieurs des camps et armées du roi chevalier de Saint-Louis* ».

63 x 53 cm.

(Restaurations, repeints, réentoilé).

A l'arrière, inscription à l'encre en partie effacée sur le bâti :

« *Le ... Berthier Ingénieur du Roy chevalier... 17.9* ».**7 000 / 9 000 €**

Provenance : Famille Berthier.

Jean-Baptiste Berthier (1721-1804)

Un illustre serviteur de la monarchie à Versailles

Cette élégante effigie représente Jean-Baptiste Berthier en buste arborant la croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, distinction accordée aux officiers ayant servi la monarchie avec éclat et fidélité. Le maintien noble du modèle, la richesse du costume brodé d'or ainsi que la sobriété de la composition inscrivent cette œuvre dans la grande tradition du portrait officiel de la fin de l'Ancien Régime.

Une carrière exemplaire au cœur de l'administration militaire royale

Jean-Baptiste Berthier naquit à Tonnerre, en Bourgogne, le 6 janvier 1721. Il était le fils de Michel Berthier et de Jeanne Dumay. Issu d'un milieu déjà lié au service administratif et militaire, il reçut une formation où les mathématiques, le dessin et la géographie tenaient une place essentielle, compétences indispensables au métier d'ingénieur-géographe.

Très jeune, il entra au service du Roi à la suite du régiment Royal-Comtois. Il se distingua rapidement par ses aptitudes techniques dans le domaine de la cartographie et des relevés topographiques. À une époque où les conflits européens exigeaient une connaissance toujours plus précise du terrain, les ingénieurs-géographes constituaient un corps d'élite chargé de dresser cartes, plans militaires, itinéraires stratégiques et reconnaissances de terrain.

La carrière de Berthier fut particulièrement rapide. Il devint ingénieur-géographe des camps et armées du Roi puis accéda, en 1758, à la charge d'ingénieur en chef des camps et marches des armées royales. Cette fonction de premier plan le plaça au cœur même de l'organisation stratégique du royaume sous Louis XV puis Louis XVI. Ses responsabilités étaient considérables : il supervisait les levés topographiques destinés aux campagnes militaires, coordonnait le travail des ingénieurs attachés aux armées et participait à l'élaboration des cartes nécessaires aux déplacements des troupes. Son activité touchait autant à la géographie militaire qu'à l'organisation logistique des marches et des camps.

Jean-Baptiste Berthier joua également un rôle important dans l'enseignement des sciences topographiques aux jeunes officiers. Les ingénieurs-géographes formaient alors un corps hautement spécialisé, où la rigueur scientifique rejoignait les nécessités de la guerre moderne. Par ses travaux et son autorité, Berthier participa à l'amélioration des méthodes cartographiques françaises dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Ses services furent récompensés par son anoblissement en 1763. Il fut également reçu chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, distinction honorifique accordée aux officiers les plus méritants de la monarchie.

Versailles, centre de son autorité et de son influence

Le lien entre Jean-Baptiste Berthier et Versailles constitue sans doute l'aspect le plus remarquable de sa carrière et donne à ce portrait une dimension historique particulièrement significative. Berthier occupa en effet les fonctions de gouverneur des hôtels de la Guerre, de la Marine et des Affaires étrangères à Versailles, vastes ensembles administratifs édifiés sous Louis XV à proximité immédiate du château afin d'abriter les grands ministères de la monarchie.

Cette charge prestigieuse faisait de lui un personnage central de l'administration royale. Responsable de la surveillance et du fonctionnement de ces hôtels ministériels, il se trouvait quotidiennement au cœur du pouvoir monarchique et au contact direct des grandes institutions du royaume. Les hôtels de la Guerre et des Affaires étrangères représentaient alors le centre névralgique de la gestion militaire et diplomatique française.

La présence durable de la famille Berthier à Versailles marqua profondément la ville et son histoire administrative. Le nom de Berthier demeure d'ailleurs attaché à la topographie versaillaise à travers la rue Berthier, située dans le quartier Notre-Dame, rappel discret mais révélateur de l'importance de cette famille dans l'environnement politique et militaire de la cité royale.

L'influence de Jean-Baptiste Berthier dépassait le seul cadre administratif. Par son rôle auprès des ingénieurs-géographes et son expérience des campagnes militaires, il participa à la diffusion des savoirs topographiques au sein de l'armée royale. À travers ses fonctions versaillaises, il incarne cette génération de hauts serviteurs de l'État qui contribuèrent à rationaliser l'administration monarchique dans les dernières décennies de l'Ancien Régime.

Un acteur majeur de la topographie militaire française

Le XVIII^e siècle vit la cartographie devenir un instrument essentiel de la puissance des États européens. Dans ce contexte, Jean-Baptiste Berthier occupa une place importante dans le développement de la topographie militaire française.

Les ingénieurs-géographes étaient chargés de dresser des cartes d'une précision toujours plus grande afin de permettre aux armées royales de se déplacer efficacement, de préparer les campagnes et de mieux connaître les frontières du royaume. Berthier participa à cette évolution décisive de la science militaire.

Ses travaux reposaient sur des relevés de terrain minutieux, l'observation des routes, des reliefs, des cours d'eau et des fortifications. Cette approche scientifique de l'espace militaire annonçait les grandes réformes cartographiques qui devaient marquer la fin du XVIII^e siècle et l'époque napoléonienne.

L'influence de Jean-Baptiste Berthier dans ce domaine fut également intellectuelle et pédagogique. Son expérience contribua à former une nouvelle génération d'officiers pour lesquels la maîtrise du terrain devenait un élément fondamental de la stratégie militaire moderne.

Cette culture scientifique et militaire fut directement transmise à son fils, Louis-Alexandre Berthier, futur maréchal d'Empire et remarquable organisateur des armées napoléoniennes. Les talents cartographiques et logistiques du futur prince de Wagram trouvent en grande partie leur origine dans l'enseignement reçu auprès de son père.

Le père du futur maréchal Berthier

Si la postérité a surtout retenu le nom de son fils, le maréchal Louis-Alexandre Berthier, prince de Neuchâtel et de Wagram, Jean-Baptiste Berthier joua un rôle fondamental dans l'ascension de cette illustre lignée militaire.

C'est dans l'environnement intellectuel et administratif de Versailles que grandit Louis-Alexandre Berthier. Son père lui transmit très tôt la rigueur scientifique, la maîtrise de la cartographie et le sens de l'organisation militaire qui devaient faire de lui l'un des plus grands chefs d'état-major de son temps et le principal collaborateur militaire de Napoléon I^{er}.

La carrière exceptionnelle du futur maréchal trouve ainsi ses racines dans cet univers versaillais d'ingénieurs, d'officiers et de serviteurs de la monarchie auquel appartenait pleinement Jean-Baptiste Berthier. Le présent portrait prend dès lors une dimension presque dynastique, témoignant des origines d'une famille appelée à jouer un rôle majeur dans l'histoire militaire française entre la fin de l'Ancien Régime et l'Empire.

Un précieux témoignage de l'Ancien Régime finissant

Par son caractère officiel, la qualité de son exécution et l'importance historique du modèle représenté, cette œuvre constitue un précieux témoignage de l'univers administratif et militaire versaillais à la veille de la Révolution française.

Elle illustre la place essentielle occupée par les ingénieurs-géographes dans la monarchie des Lumières, à une époque où la connaissance du territoire, la maîtrise des cartes et l'organisation scientifique des armées devenaient des instruments fondamentaux du pouvoir royal.

À travers la figure de Jean-Baptiste Berthier apparaît toute une génération de hauts fonctionnaires militaires qui servirent la monarchie avec compétence et loyauté dans les dernières décennies de l'Ancien Régime. Ce portrait conserve ainsi autant une valeur artistique qu'une forte portée historique et mémorielle, en évoquant l'un des acteurs importants de la vie administrative et militaire de Versailles au XVIII^e siècle.



189. JOSEPH DUCREUX (1735-1802), ENTOURAGE DE
Paire de portraits représentant Nicolas Jacques Papillon d'Auteroche (1727-1794)
et de son épouse Marie-Antoinette Louise Bremont de Voucienne (1732-1792)

Pastels

60,5 x 50 cm

Porte une mention manuscrite au dos "1783"

1 500 / 2 000 €

Provenance :

Collection privée française

114



190. GRAND PANNEAU

en bois sculpté à fronton à tête de lion et frises d'oves
 encadrant un portrait en pied d'un soldat de ligne

Huile sur toile

XIX^e siècle

130 x 40 cm

Cartouche peint en partie inférieure

«*Epoque de la Restauration*»

Porte une signature en bas à droite «*T.D*» et daté
 «*1899*»

150 / 200 €

191. ECOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE

Portrait présumé de Madame Elisabeth (1764-1794)

Pastel de forme ovale

69 x 56 cm

83,5 x 71 cm avec encadrement de bois sculpté et doré

Déchirure en haut à gauche

600 / 800 €

L'Europe des cours au XIX^e siècle

192. GEORGE LETHBRIDGE SAUNDERS (1774-1846)

ECOLE DE

«*Ernest-Auguste I^{er} de Hanovre, duc de Cumberland, 5^e fils de Georges III*»

Huile sur toile, réentoilée.

76.5 x 63.5 cm

Cadre en bois noir.

Rare représentation historique

3 000 / 4 000 €

Œuvre en rapport :

Notre tableau est à rapprocher de la gravure de H.R. Cook de la National Gallery.

Provenance :

Ce portrait proviendrait de la succession de la princesse Louise de Danemark, Vente de 1881. Puis collection particulière



115

**193. ECOLE ESPAGNOLE VERS 1830,
ATELIER DE VICENTE LÓPEZ PORTAÑA (1772-1850)**

Portrait d'Isabelle II

Toile

85 x 66 cm

Sans cadre

2 000 / 3 000 €

194. NINA FEDOROVNA BOUROVA (1894-1998)

Portrait en buste de Nicolas II

Fond à décor d'un aigle bicéphale et une croix orthodoxe

Monogrammé en bas à droite

Huile sur toile

68,5 x 55,5 cm

Petites tâches et craquelures

400 / 600 €



MINIATURES



195. PIERRE-ADOLPHE HALL (1739-1793)

*Portrait de Marie-Joséphine Louise de Savoie (1753-1810),
comtesse de Provence, circa 1785*

Gouache et aquarelle.

D. 8 cm

Annotations de provenance au verso.

Dans un encadrement précieux.

6 000 / 8 000 €

Provenance :

- J. Pierpont Morgan, Williamson cat. n° 486
- Christie's, Londres, Catalogue of the famous collection of miniatures of the British and foreign schools, the property of 1. Pierpont Morgan, 24 juin 1935, lot. 557
- Sotheby's, Londres, 4 décembre 1985, lot. 103
- Collection du Dr. Erika Pohl-Stroher

Bibliographie :

- Charles Dupechez; La Reine Velue, Paris 1993
- Régine de Plinval; Pierre Adolphe Hall, Paris 2000
- L. R. Schidlöf; La miniature en Europe, Graz 1964, p. 339
- G. C. Williamson; Catalogue of the Collection of Miniatures, the property of Pierpont Morgan vol 3, Londres. 1907, n. 486 p 12

Un document CITES sera remis à l'acquéreur

Par la physionomie de la comtesse de Provence et son rapprochement avec les portraits exécutés par Joseph Boze vers 1785-1786, cette miniature peut être située autour de 1785. Cette datation coïncide avec une période importante dans la vie de Marie-Joséphine de Savoie, marquée par l'arrivée de Jeanne-Marguerite de Gourbillon auprès de la princesse, officiellement attachée à son cabinet le 10 avril 1785. Hall travailla alors pour l'entourage des Provinces, au moment même où l'image de la comtesse connut une diffusion particulièrement importante.

Charles Dupechez décrit cette période comme une véritable renaissance morale pour la princesse : « la princesse est tout bonnement en train de ressusciter. Son goût à la vie se réveille... ». Cette évolution pourrait expliquer le foisonnement de portraits de la comtesse de Provence exécutés dans ces années. D'un tempérament réservé et réfléchi, Marie-Joséphine supportait difficilement l'étiquette versaillaise et recherchait davantage le calme des promenades et des résidences de plaisance. Cette sensibilité transparait ici dans l'atmosphère intime et presque confidentielle de la composition, éloignée des représentations officielles de cour.

Le catalogue de la collection J. Pierpont Morgan décrivait l'objet tenu par la princesse comme une miniature. Il pourrait toutefois s'agir plus vraisemblablement d'un miroir, attribut traditionnel de la Prudence dans l'iconographie allégorique. Cette lecture donnerait tout son sens à la présence de la figure féminine à l'antique et à la tonalité volontairement discrète et méditative de la scène, conçue comme une évocation symbolique de la sagesse et de la retenue, qualités alors volontiers associées à la comtesse de Provence.

Par la finesse de son exécution, la délicatesse de sa palette et l'extrême raffinement psychologique du modèle, cette miniature compte parmi les réalisations les plus accomplies de Pierre-Adolphe Hall. Sa prestigieuse provenance, depuis la collection de J. Pierpont Morgan jusqu'à celle du Dr. Erika Pohl-Stroher, renforce encore le caractère exceptionnel de cette œuvre, dont l'intimité de ton demeure sans équivalent parmi les portraits connus de la famille royale française.



**196. ÉLISABETH-SOPHIE CHERON (1648-1711),
DANS LE GOÛT DE**

Pendentif orné d'un portrait représentant probablement Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon (1635–1719) à mi-corps tourné vers la droite.

Monture postérieure en métal argenté, brillants et pierres de couleur
4,5 x 3,5 cm (Ensemble : 8 x 4,5 cm)

500 / 800 €

**197. LIÉ LOUIS PÉRIN-SALBREUX
(REIMS 1753 - 1817)**

Portrait de Constantin-Alexandre de Touraille

Gouache

Diam : 6,5 cm

Signé et daté en bas à droite *l. Perin / 1788*

600 / 800 €

Constantin-Alexandre de Touraille appartient à la noblesse de robe de la fin de l'Ancien Régime. Maître à la Chambre des comptes de Normandie, il épouse en 1788 Geneviève-Justine-Chantal Gouin, issue d'une importante famille de négociants et banquiers de Tours. Il est également maire d'Happonvilliers puis conseiller général d'Eure-et-Loir. Son portrait s'inscrit dans la tradition des effigies aristocratiques exécutées à la veille de la Révolution française.

198. ECOLE ALLEMANDE DU XVIII^e SIÈCLE

Portrait d'homme portant la médaille et la plaque de l'Aigle Rouge

Gouache et rehauts de blanc

7 x 5,5 cm à vue

Dans un encadrement recouvert de maroquin à décor doré

200 / 300 €





- 199. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE.**
Portrait présumé de « *Jean-Baptiste Félix Lespagnol de Bezannes, mousquetaire du roy* », en buste de face.
Gouache sur papier, sous verre.
Cadre à suspendre en bois noirci.
54 x 55 mm.
B.E.
600 / 800 €

Jean-Baptiste Félix Lespagnol de Bezannes, (Reims, 1724 - 1791), seigneur de Bezannes, de Vaux-Champagne et d'Artaise, grand bailli d'épée du Vermandois, capitaine au régiment de Vaubécourt (1760), mousquetaire du Roi.
Marié à Marie Anne Félicie Lespagnol en 1760.

201. RARE BROCHE REVOLUTIONNAIRE

en or 18k gravé à décor feuillagé et semis encadrant un portrait de Jean Duprat (1760-1793), Maire d'Avignon
Inscription au revers : « *J. Duprat Conventionnel - mort décapité le 1er Nov. 1793 - âgé de 33 ans* »
Broche : 5,5 x 6,2 cm
Poids brut : 20 gr
2 500 / 3 000 €

- 200. BOITE TABATIÈRE RONDE EN LOUPE D'ORME,**
ornée sur le couvercle d'un portrait, gouache sur carton, d'un officier de gardes du corps du Roi, en buste de face, portant l'ordre du Lys.
Diam. : 8,5 cm.
B.E. Époque Restauration
400 / 600 €

118

Jean Duprat, né à Avignon le 22 décembre 1760, est une figure politique de la Révolution française dans le Comtat Venaissin. Négociant en soieries avant son engagement public, il prend part aux mouvements favorables au rattachement d'Avignon à la France et devient maire de la ville en 1792. Élu député à la Convention nationale, il siège parmi les Girondins et se prononce en faveur de la condamnation de Louis XVI. Compromis dans les luttes politiques de la Terreur, il est arrêté après la chute des Girondins puis guillotiné à Paris le 31 octobre 1793. Son parcours illustre les tensions révolutionnaires qui agitent alors Avignon et le Midi de la France.



- 202. JACQUES FRANÇOIS JOSEPH SWEBACH (1769-1823), DANS LE GOÛT DE**
Scène de bataille
Gouache sur papier cerclée d'un encadrement de laiton doré
9 x 9,5 cm
Cadre en bois : 22 x 22 cm
Manques et accidents
150 / 200 €

203. DROUIN JEAN-PIERRE (1782-1861), (ATTRIBUÉ À).**ÉCOLE FRANÇAISE.**

Portrait en buste de face d'un général en uniforme portant l'écharpe de grand croix de la Légion d'honneur, l'étoile et la plaque ainsi que la décoration de la fidélité et l'écharpe.

Cadre en bois doré à palmettes.

B.E. Époque Restauration (1815/1830).

9,5 x 8 cm.

800/1200€

**204. VIEN. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.**

« *Le Cte de Versey* »

Portrait à vue ovale en uniforme, portant une étoile de chevalier de la Légion d'honneur.

Gouache sur carton signée en bas à droite.

Porte au dos une inscription manuscrite « *Cte de Versey* »

Cadre en laiton et bois.

14,5 x 10,5 cm. Avec cadre : 24,5 x 19,5 cm.

100/200€

205. ÉCOLE DU XIX^e SIÈCLE

Portrait d'homme

Gouache et aquarelle sur papier

8 x 7,5 cm (14,5 x 14 cm avec encadrement)

150/200€

Serait représenté le Tsar Paul I^{er} de Russie d'après une étiquette ancienne manuscrite au dos et proviendrait de la collection " *du prince D (.) doff* "



MOBILIER & OBJETS D'ART

Renaissance

206. RARE CASSAPANCA

en schienale en bois naturel sculpté de frises et de rinceaux de fleurs.

Les accotoirs architecturés.

Elle repose sur une large plinthe richement sculptée.

Italie (XVII^e siècle)

168 x 124 x 62 cm

Restaurations

Décor peint des armoiries de la famille Farnèse et Médicis.

2000/3000€

Probablement réalisée dans un contexte de commande aristocratique lié à une alliance matrimoniale entre les maisons Farnèse et Médicis, cette cassapanca présente les armoiries des deux familles, réunies en décor héraldique. Elle pourrait faire référence au mariage de 1628 entre Odoardo Farnese et Marguerite de Médicis, union importante dans le jeu des alliances princières italiennes du XVII^e siècle.



207. PAIRE DE GRANDS CHENETS DIT AUX MARMOUSETS EN BRONZE POLI.

Le fut, à décor de sphères ornées de fleurs de lys et de bagues sommées d'une flamme. Ils reposent sur une base ornée de chevaux marins.

France.

Fin XVII^e - début XVIII^e siècle

H : 77 cm

L : 41 cm

Restaurations

500/600€



208. HENRI IV ROI DE FRANCE ET MAXIMILIEN DE BETHUNE, DUC DE SULLY

Ravissante pendule en bronze doré et ciselé.

La base ornée de bas reliefs représentant trois scènes militaires

Pieds de forme toupie

Cadran émaillé signé "A Paris".

XIX^e siècle, Epoque Restauration

31 x 28 x 10 cm

Clé de remontage et balancier à fil

Usures, fêles au cadran

1800/2200€



Grand Siècle – Louis XIV et décors aristocratiques

122



209. RARE ET EXCEPTIONNELLE PAIRE DE BUSTES
représentant probablement Henri-Jules de Bourbon-Condé (1643-1709)
et Anne-Henriette de Bavière (1648-1723)

Terre cuite

Dernier quart du XVII^e siècle, Epoque Louis XIV

H : 74 cm et H : 70 cm

L : 50 cm

18 000/20 000 €

Provenance :
Collection privée

Ces deux bustes en terre cuite, réalisés dans le dernier quart du XVII^e siècle, s'inscrivent pleinement dans la production artistique gravitant autour de la cour de Louis XIV. Ils représentent très probablement Henri-Jules de Bourbon-Condé et son épouse Anne-Henriette de Bavière, figures importantes de l'aristocratie française.

L'identification repose notamment sur la comparaison avec des portraits peints attribués à Pierre Mignard et Juste d'Égmont, conservés au Château de Versailles. Le buste masculin, montrant un homme aux longs cheveux bouclés portant le collier de l'ordre du Saint-Esprit, correspond bien à l'iconographie connue du prince de Condé. Le buste féminin, quant à lui, présente une élégance et un raffinement caractéristiques des portraits de cour, avec un riche décolleté orné de dentelles et de motifs fleurdelisés.

Le traitement des visages, le modelé souple des chairs et la finesse des détails, notamment dans les drapés et les dentelles, rapprochent ces œuvres du style de la sculpture française sous le règne du Roi-Soleil. Le choix de la terre cuite, matériau relativement rare pour des portraits princiers, suggère qu'il pourrait s'agir de modèles préparatoires destinés à être traduits en marbre.

Dans ce contexte, une attribution à l'entourage de Antoine Coysevox paraît envisageable. Sculpteur majeur de la cour, Coysevox et son atelier ont produit de nombreux bustes officiels. Sans preuve formelle, ces œuvres pourraient ainsi être rapprochées de sa sphère artistique, tant par leur qualité d'exécution que par leur inscription dans l'esthétique versaillaise de la fin du XVII^e siècle. On sait que Coysevox fut en relation avec la maison de Condé et intervint dans le contexte de leurs commandes artistiques, notamment à Chantilly, ce qui renforce la plausibilité d'un rapprochement.

Henri-Jules de Bourbon-Condé (1643–1709) est le fils unique du Grand Condé, l'un des plus grands chefs militaires du XVII^e siècle, et de Claire-Clémence de Maillé. Cousin de Louis XIV, il porte d'abord le titre de duc d'Enghien avant de devenir prince de Condé en 1686. Reçu dans l'ordre du Saint-Esprit dès 1661, il mène une carrière militaire et occupe une place importante à la cour. Sa personnalité est toutefois décrite par ses contemporains comme instable et parfois violente, contrastant avec le prestige de sa lignée.

Anne-Henriette de Bavière (1648–1723), épouse d'Henri-Jules, est la fille d'Édouard du Palatinat et d'Anne de Gonzague. Issue d'une haute noblesse européenne, elle épouse le duc d'Enghien en 1663 et devient princesse de Condé en 1686. Connue pour sa piété et sa dignité, elle tient un rang important à la cour de France et veille à maintenir le prestige de la maison de Condé, malgré les difficultés liées au caractère de son mari.



210. PAIRE D'APPLIQUES

en bronze doré et ciselé à trois bras de lumière richement décorées à motifs de fleurs de lys, putti, mascarons, trophées d'armes et de profils couronnés en partie supérieure du roi Louis XIV (1638-1715) et de la reine Marie-Thérèse d'Autriche (1660-1683)

Début XVIII^e siècle

35,5 x 30 cm

Bras de lumières percés et postérieurs

600/800 €



**211. RARE ET ETONNANT PANNEAU
COMPOSE DE SIX BLASONS EN BOIS**

SCULPTE ET PEINT

France, Epoque XVIII^e

Sont visibles les armoiries d'Anthyme-Denis COCHON (1595-1670) évêque de Nîmes et célèbre pour son oraison funèbre de Louis XIII à Saint-Germain-l'Auxerrois, Famille de Rassent, De Tournebu, Asselin de Fresnel, Faucon de Ris et De Roncherolles

65 x 55 cm

600/800 €



**212. PLAQUE DE CHEMINÉE AUX
ARMES DE FRANCE**
XVIII^e siècle
Fonte
50 x 49 cm
150 / 200 €



213. BELLE PLAQUE DE CHEMINÉE
A décor des armes de France
En fonte.
XVIII^e siècle
50 x 49 cm
150 / 200 €

Arts décoratifs du XVIII^e siècle

214. ITALIE - RARE ET ELEGANT FAUTEUIL DE GONDOLE DE PALAIS

En bois mouluré, sculpté, doré et laqué, orné d'armoiries d'alliances ducales appartenant à Francesco Foscari (1373-1457), bouquets de fleurs dans des réserves de rinceaux feuillagés

Magnifique décor sculpté d'enroulements feuillagés surmontés de volatiles et de boutons de fleurs.

Les accotoirs terminés par des feuilles d'acanthes sculptées

Le piétement en enroulement feuillagé.

Italie, XVIII^e siècle.

H : 93 cm - L : 82 cm - P : 44 cm

Garniture de tissu brun clair

Manques

2000/3000€

Francesco Foscari fut le 65^e doge de la République de Venise. Il régna de 1423 à 1457, ce qui fait de lui le doge au règne le plus long de l'histoire de Venise. Son gouvernement fut marqué par l'expansion du pouvoir vénitien et par de nombreux conflits contre le duché de Milan.



**215. SUITE DE DEUX BERGÈRES ET
DEUX FAUTEUILS**

en hêtre mouluré, à dossier plat à décrochement, les supports d'accotoir en balustre, reposant sur des pieds fuselés à cannelures et des pieds en sabre, avec la marque FON et fleurs de lys couronnées dans un ovale, marques à l'encre noire : F 7201 et F 2076 et en rouge : F 6134 ; (accidents et restaurations ; certaines ceintures sanglées et non examinées).

Fin du XVIII^e siècle.

Bergère, H : 94 cm, L : 59 cm

Fauteuil, H : 92 cm, L : 54 cm

1 500/2 000 €

Provenance :

Château de Fontainebleau au début du XIX^e siècle.



127



216. BUFFET BAS

en bois naturel et sculpté à riche décor en façade de l'ordre du Saint Esprit

En partie XVIII^e siècle

102 x 59 x 72 cm

Restaurations

Selon la tradition familiale, les panneaux proviendraient de l'abbaye de Saint Denis

300/400 €

FIGURES HISTORIQUES

**217. HENRI IV, ROI DE FRANCE (1553-1610)**

Buste en ivoire sculpté représentant Henri IV lauré en armure portant les colliers de l'ordre de Saint-Michel et du Saint-Esprit

France, Dieppe, Fin XVIII^e - début XIX^e siècle

H : 13,5 cm

H avec piédouche en bois noirci : 19,5 cm

Poids brut : 330 gr

Un document CITES sera donné à l'acquéreur de ce lot

2 000 / 3 000 €

La composition reprend le canon iconographique défini par le sculpteur Barthélémy Tremblay (1568-1629), un souverain lauré et cuirassé à l'antique, dans une représentation idéalisée du roi.

**219. FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE-FÉNELON (1651-1715)**

Buste en plâtre reposant sur une base carrée

Fin XVIII^e - début XIX^e siècle

H : 40 cm

Usures

600 / 800 €

218. HENRI IV, ROI DE FRANCE (1553-1610)

Profil tourné vers la gauche en bronze doré dans un encadrement de laiton et de bois

XIX^e siècle

6 x 5 cm

12,5 x 11,5 cm avec encadrement

300 / 500 €





**220. CARDINAL MAZARIN
(1602-1661)**

Buste en bronze patiné reposant sur une colonne et une base carrée en marbre blanc et bleu de turquin.

Monture en bronze ciselé et doré

XIX^e siècle

H : 7 cm

H totale : 20 cm

On y joint un second buste en bronze patiné reposant sur une monture similaire représentant un portrait d'homme non identifié

XIX^e siècle

H : 8,2 cm

H totale : 22 cm

300/500 €



**221. MAXIMILIEN DE BETHUNE,
DUC DE SULLY (1559-1641)**

Buste en bronze à patine dorée reposant sur une base en marbre de turquin encadrée de bronze ciselé et doré

XIX^e siècle

H : 9 cm

H : 20 cm avec socle

400/600 €



**222. LE COMMODORE JOHN PAUL
JONES (1747-1792)**

Buste en bronze à patine dorée reposant sur une colonne en marbre vert de mer.

Monture de bronze doré

Début XIX^e siècle

H : 6,5

H avec colonne : 18 cm

300/500 €

John Paul Jones est un officier de marine considéré comme l'un des fondateurs de la marine américaine. Né en 1747 en Écosse, il rejoint plus tard les colonies américaines et devient célèbre pendant la guerre d'indépendance des États-Unis.



**223. LOUIS XVIII, ROI DE FRANCE
(1755-1824)**

Buste en bronze à base circulaire

XIX^e siècle

H : 15,5 cm

Traces de dorure

200/300 €

**224. ANTOINE LOUIS BARYE
(1795-1875), D'APRÈS**

Statue équestre représentant

« *Le Duc d'Orléans* »

Bronze patiné vert de gris.

Signé sur la terrasse.

H : 37 cm

L : 29 cm

P : 11 cm.

2000/3000 €

Bibliographie :

- SP F5 page 55 - PR F3 pages 65, 66 avec comme indication: *Fils aîné de Louis-Philippe et héritier du trône, prince esthète et libéral, le duc d'Orléans meurt à trente-trois ans, le 13 juillet 1842.*

Il a joué un rôle important dans la carrière de Barye : grâce à la commande d'un surtout de table, il a permis à l'artiste débutant de s'imposer comme le sculpteur romantique de sa génération. Cette statue équestre est un hommage posthume du sculpteur à son mécène.

- Une fonte ancienne avant 1902 en bronze à patine brun vert est conservée au Musée du Louvre (Legs Thomy-Thiéry, 1902, inv. OA 5736).



**225. SEVRES, D'APRÈS UN MODÈLE
DE CHARLES-ÉDOUARD MAUGENDRE-VILLERS**

Buste en biscuit représentant le général Hoche
 Marque « S92 » et marque noire « Doré à Sevres 92 »
 H: 42 cm.
 Fin du XIX^e siècle
 Petit éclat
500 / 700 €

Lazare HOCHE (1768-1797) est un général français de la Révolution, connu pour son énergie, sa discipline et ses victoires militaires malgré sa mort très jeune, à 29 ans. Né à Versailles dans une famille modeste, il s'engage dans l'armée avant de se distinguer pendant les guerres révolutionnaires.

Il joue un rôle important dans la pacification de la Vendée et dans la lutte contre les révoltes royalistes. Hoche est aussi célèbre pour ses campagnes victorieuses contre les armées étrangères, notamment sur le Rhin. Républicain convaincu, il est admiré pour son courage, son sens de l'organisation et sa proximité avec les soldats.



226. ANDRÉ PIERRE SALES (1860-?)
Philippe d'Orléans (1869-1926), duc d'Orléans

Buste en marbre
 H : 32 cm
 Porte une inscription "Le Duc d'Orléans"
 Signé au revers
150 / 200 €

227. ECOLE FRANCAISE DU DEBUT DU XX^e SIÈCLE
 Probablement Jean Chouan (1757-1794)

Platre
 H : 62 cm
 (Léger manque au pied gauche, quelques petits éclats au chapeau, manque le fusil)
150 / 200 €

*Arts décoratifs historicistes
et goût royaliste*

**228. MANUFACTURE DE SEVRES,
DANS LE GOÛT DE**

Guéridon en bronze ciselé et doré, bois laqué noir et plaques de porcelaine polychromes. Le plateau signé L. Morin en bas à droite et centré d'un portrait en pied de Louis XVI en costume de sacre entourée de dix-sept médaillons de femmes de la cour et de Louis XVII et d'un médaillon aux armes de France, cerclé d'une frise de feuilles d'acanthe et galerie partiellement ajourée. Le fût balustre à piétement tripode en enroulements feuillagés sur plinthe et roulettes.

Porte une marque de Sèvres et du château des Tuileries
Haut : 81 cm ; Diam : 79 cm
(accidents, usures)

2 000 / 3 000 €



132



**229. RAVISSANTE BOITE RONDE ORNÉE
D'UN SEMIS ÉTOILÉ AU PROFIL DÉCOUPÉ
DU ROI LOUIS XVI (1754-1793)**

Début du XIX^e siècle

H : 2,5 cm

D : 8,2 cm

Fêles

1 000 / 1 500 €



**230. PANNEAU AUX GRANDES ARMES
ROYALES DE FRANCE ET DE NAVARRE**
Bois noirci à décor peint polychrome
XIX^e siècle
65 x 59 cm
Usures, tâches et un trou en partie sommitale
300 / 400 €

231. PLATEAU RECTANGULAIRE
En marbre & marqueterie de pierres
dures dont Lapis Lazuli et marbres
de différentes variétés. A décor de
bouquets de fleurs dans des réserves
130 x 85 cm
XX^e siècle
Notes.

3 500 / 4 000 €

Ce plateau en marqueterie s'inspire du chef-d'œuvre du mosaïste Gaetano Bianchini, conservé et publié par Annamaria Giusti (Florence, 2011), et comparable au lot n°2 vendu chez Sotheby's à Londres le 6 septembre 2023.

VENTE SUR DESIGNATION : à récupérer sur rendez-vous dans notre garde-meuble situé au 6 Av. Morane Saulnier, 78350 BUC



232. PLATEAU RECTANGULAIRE
En marbre & marqueterie de pierres
dures dont Lapis Lazuli et marbres
de différentes variétés. A décor de
bouquets de fleurs et vases.
120x 60 cm
XX^e siècle.
2 500 / 3 000 €

Ce modèle s'inspire des chefs-d'œuvre florentins du XVII^e siècle, tels que ceux réalisés par Angiolo Barbetti à Florence

VENTE SUR DESIGNATION : à récupérer sur rendez-vous dans notre garde-meuble situé au 6 Av. Morane Saulnier, 78350 BUC



SOUVENIRS HISTORIQUES

**233. SOUVENIR DU ROI LOUIS XVI.**

« Morceau de linge attribué au Roi Louis XVI ».

Accompagné d'un billet de papier bleu manuscrit « Linge de Louis XVI allant à la mort - donné par M^{me} ... (illisible) » et d'une petite enveloppe, (insolée), avec inscription à la plume « Louis XVI M V^e Mirabour (?) ».

L'ensemble encadré sous verre.

21 x 8 cm.

2200 / 1500 €

**234. MARIE-ANTOINETTE DAUPHINE DE FRANCE
MALLE DE LA GARDE-ROBE DE « MADAME LA
DAUPHINE N°17 », MARQUÉE AU PETITS CLOUS À
TÊTES RONDES, EN LAITON.**

En bois, garni de cuir, à couvercle arrondi, renforcé et bardé de bandes en fer forgé cloutées et de larges bandes de protection et de renfort en bois.

Fermant par deux serrures en fer forgé à clé, avec caches-serrures.

Transportable par deux poignées latérales rabattables en fer forgé.

Bien dans son volume. Ferrures complètes.

En l'état, manque une partie du cuir de protection et la garniture intérieure.

50 x 113 x 49 cm

8000 / 10000 €

Cette malle porte l'inscription "Madame la Dauphine", titre que portait Marie-Antoinette avant de devenir reine de France, lorsqu'elle était l'épouse du Dauphin, le futur Louis XVI.





**235. MÉDAILLON DE COU OVALE EN OR
CONTENANT LE CHIFFRE « JC » BRODÉ EN CHEVEUX
SUR FOND DE SATIN.**

A l'intérieur, une importante mèche de cheveux châtain
et un billet manuscrit :

« Cheveux de Madame la duchesse d'Angoulême donnés à ma
femme à Saint Sauveur le 24 juillet 1829 ».

4 x 3,5 cm.

400 / 600 €

**236. MÉDAILLON OVALE DE COU EN OR, ORNÉ D'UN
CHIFFRE EN RELIEF FORMANT L'ANNÉE 1867, CONTENANT
DEUX PHOTOGRAPHIES EN BUSTE DE LA PRINCESSE
MARIE-CLOTILDE, (1843-1911), À GAUCHE ET DE LA
REINE MARIA PIA, (1847-1911), À DROITE.**

Dans un écrin en forme recouvert façon maroquin, garni à
l'intérieur de soie et de velours bleu.

40 x 30 mm. Poids : 26g env.

Accompagné d'un billet souvenir de la visite de l'Exposition
Universelle de 1867 par le Roi du Portugal et de la Reine Maria Pia,
sœur de la Princesse Marie-Clotilde.

1 800 / 2 200 €

Provenance : famille du baron Brunet, attaché au roi du Portugal Louis 1^{er} pendant
son séjour à Paris.



**237. POT À TABAC COUVERT EN BOIS SCULPTÉ
POLYCHROME DE FORME CYLINDRIQUE.**

Couvercle à bouton.

« Vivre libre ou mourir », faisceau de licteur, « A Marat
l'Ami du peuple », « vive la République française », bonnet
de la liberté, feuilles de chêne et de laurier.

Haut : 22,5 cm. Diam en haut : 14 cm.

B.E. Fin XVIII^e, début XIX^e siècle.

(retouche de la polychromie).

2 000 / 3 000 €



238. DEUX MATRICES :

- Matrice à imprimer en bronze aux « *Armes de France* ».
B.E. XIX^e siècle.

9 x 7 cm.

- Matrice à imprimer en bronze aux « *Armes de Penthièvre* ».
Sur socle en bois.

4,6 x 3,5 cm.

150 / 200 €



239. DEUX MOTIFS EN BRONZE DE BEC DE GAZ, AU LYS, DE LA PLACE DE LA CONCORDE.

Étiquette manuscrite au dos « *Bec de gaz Place Concorde Paris 24 mai 1871* ».

B.E.

400 / 500 €

240. BELLE CHÂTELAINE EN VERMEIL À QUATRE MOTIFS,

le plus important est décoré d'un couple de colombes retenant, en pampille, quatre cachets en argent et métal et un verre blanc facetté.

T.B.E. XIX^e siècle.

Haut hors tout : 21 cm. Poids brut : 88g.

700 / 800 €





241. PORTEFEUILLE EN MAROQUIN VERT À SOUFFLETS ET DEUX COMPARTIMENTS.

Rabat gainé à l'intérieur de maroquin rouge orné de fleurettes.

Décoré sur le plat, aux angles, et sur les soufflets de fleurs de lys.

Serrure à trois crans à platine en argent découpé.

Avec sa clé à anneau, à tige à pans, panneton en « S » et âme triangulaire.

En l'état, (traces de fort usage, usures, légères déchirures).
XVIII^e siècle.

400 / 600 €

242. ÉLÉMENT D'ORNEMENT D'UNE STATUE D'ÉGLISE

Couronne royale en bois à 8 arceaux.

Sculptée à jours de fleurs de lys.

Sur ceinture ornée d'oves et de perles
(accidents et manques).

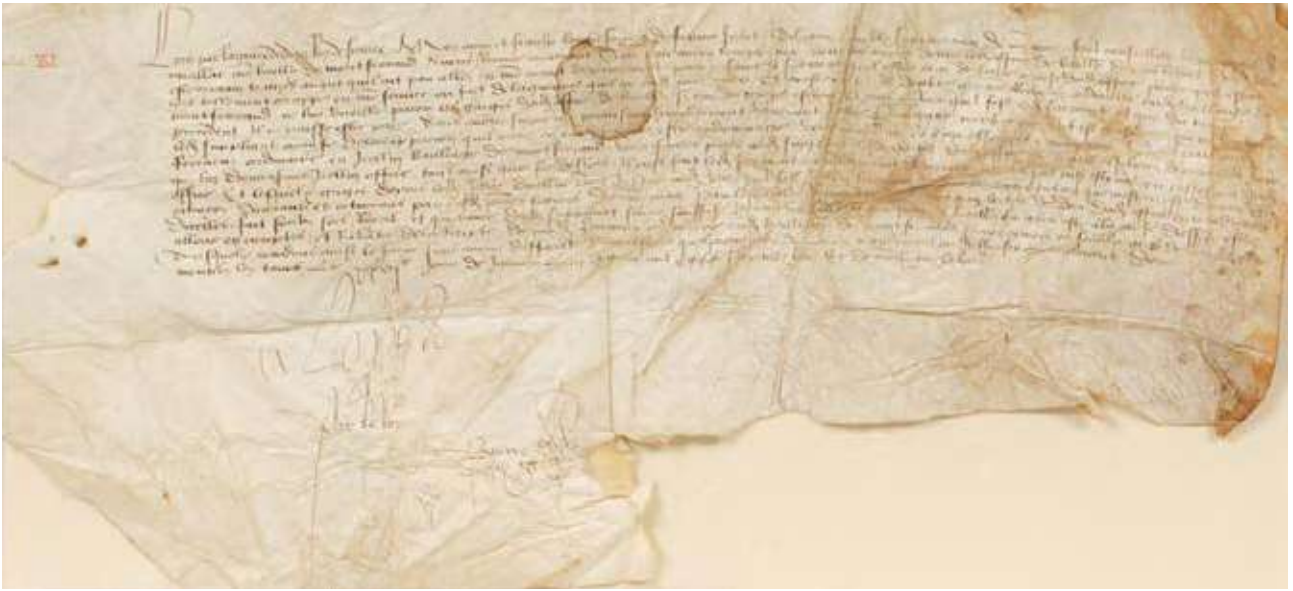
XVIII^e siècle. Traces de dorure.

Diam : 21 cm.

200 / 300 €



MANUSCRITS HISTORIQUES : LES GRANDES FIGURES DE FRANCE



243. LOUIS XI, ROI DE FRANCE (1423-1483)

138 Rare pièce sur vélin signée « *Loyx* », Montils-les-Tours, 27 janvier 1468, in-4 oblong (37 cm x 17 cm),
Pliures, tâches.
Encadré sous verre : 30 x 50 cm
3 000 / 4 000 €



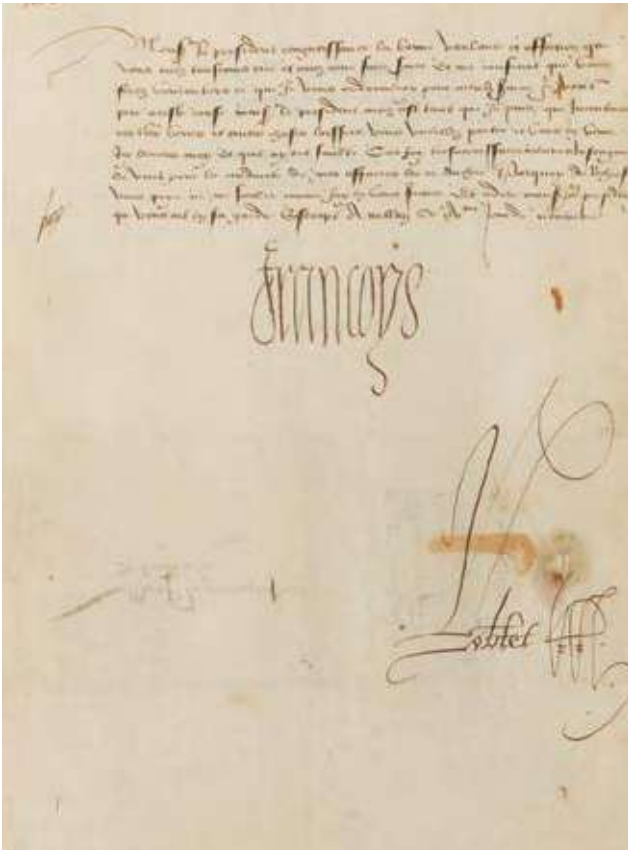
244. LOUIS XII [BLOIS, 1462 - PARIS, 1515), ROI DE FRANCE, SURNOMMÉ LE « PÈRE DU PEUPLE »

Lettre signée, adressée à un cardinal. Blois, 11 octobre [1501] ;
1/2 page in-4° oblongue (205 x 200 mm) sur papier (petits trous en dehors du texte), avec adresse au dos. La pièce est contresignée par Lemoyne. « *Monsieur le cardinal Jescriptz a n(ost)re saint pere comme pouvez veoir par la double de mes l[ettre]s que vous envoie cy enclos !...* que apres le Jubille expire a Romme le plaisir de sa S[ainte] e soit le donner a leglise saincte croix dorleans ».

Belle signature.
Tâches et pliures
Encadré sous verre : 33 x 34 cm
4 000 / 6 000 €

Les exigences de pouvoir le roi Louis XII en Italie ont été soutenues par le pape Alexandre VI.

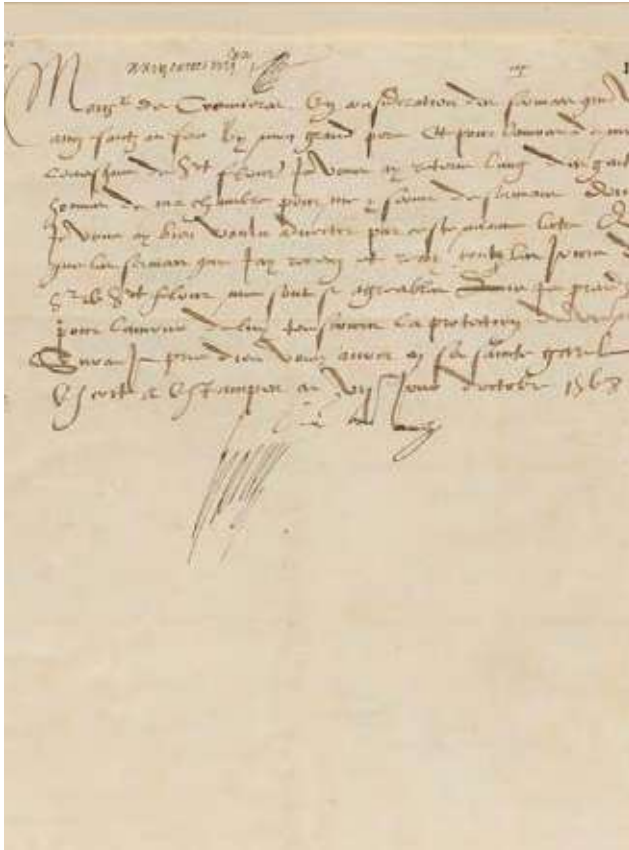
En 1501, Naples doit faire face à la double offensive franco-espagnole si bien que son roi doit capituler le 26 septembre 1501. Il se réfugie auprès du roi de France, qui lui attribue le titre de duc d'Anjou en contrepartie de son renoncement au royaume de Naples. Durant le même temps, et avec l'accord de la France, César Borgia, fils d'Alexandre VI, prend possession de la totalité de la Romagne pontificale (1500), puis du Duché d'Urbino (juin 1502). Louis XII s'oppose à ses velicitas d'attaquer Florence.



245. FRANÇOIS IER (1494-1547). L.S. « FRANÇOIS », MILAN 15 NOVEMBRE [1515],
 au Premier Président de Bordeaux, Jean de SELVE : contresignée par Florimond ROBERTET; 1 page in-fol, adresse

DEUX MOIS APRES LA VICTOIRE DE MARIGNAN ET LA RECONQUETE DU MILANAIS, LE ROI APPELLE JEAN DE SELVE A MILAN. « Monsr le president congnoissant la bonne volonté et affection que vous avez tousjours eue et avez a me faire service et me confiant que vous ferez volontiers ce que je vous ordonneray pour mondit service, je vous prie aceste cause [...] que incontinent ces lettres veues et toutes choses laissées vous veuillez partir et vous en venez icy devers moy et quil ny ait faulte. Car jay tresnecessairement a besongner de vous pour la conduite de mes affaires de ce duché »

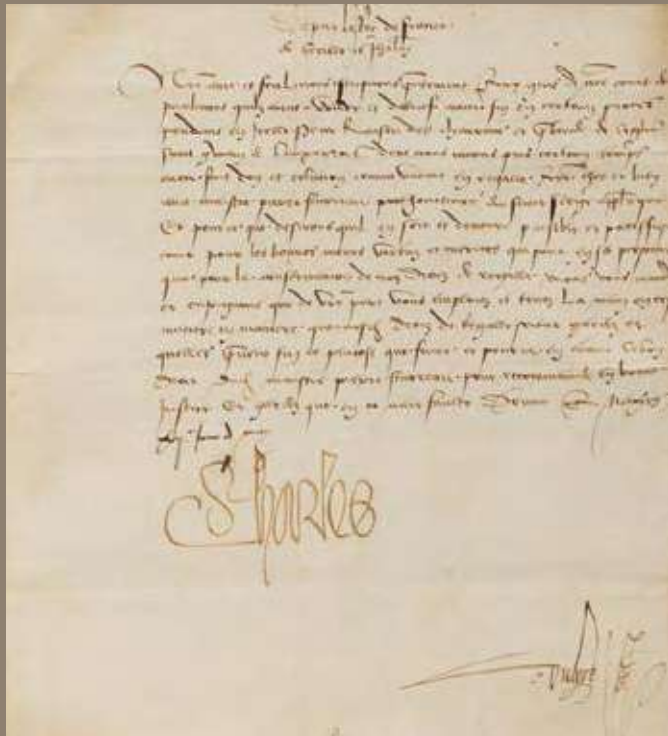
Tâches et pliures
 Encadré sous verre : 41 x 34 cm
 3 000 / 4 000 €



246. HENRI III (1551-1589) LE FUTUR ROI DE FRANCE
 L.S. « Henry », Étampes 7 octobre 1568, à Lazare de SELVE, seigneur de CROMIERES, « gentilhomme ordinaire de ma chambre » :

demi-page in fol., adresse (un bord lég. rogne). « En consideration des services que vous avez faitz au feu Roy mon grand pere [FRANÇOIS I^r] et pour l'amour de monsr levesque de Saint Flour [Jean-Paul de SELVE] je vous ay retenu lung des gentilshommes de ma chambre pour me y servir desormais [...] les services que jay recez et recoy tout les jours dud Sr de Saint Flour me sont si agreables que je prandray pour lamour de luy toujours la protection de vostre maison » ...

Pliure centrale
 42,5 x 31,5 cm
 800 / 1 200 €



247. HENRI II [SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, 1519 - PARIS, 1559], ROI DE FRANCE DE 1547 À 1559

Lettre signée « Henry », adressée à Jean de Senarpont, gouverneur et lieutenant général du Boulonnais contresignée par Jacques Bourdin. Paris, 20 août 1557 1 page in-folio avec adresse. Dix jours après la défaite de Saint-Quentin (10 août 1557), le roi a appris « que vos voysins se renforcent a vostre bout de frontiere » et prend des mesures pour lever des troupes de gens de pied et, si besoin de la cavalerie.

Tâches et pliures
Encadré sous verre : 43 x 33 cm

1 000 / 1 500 €

248. CHARLES VIII [AMBOISE, 1470 - ID., 1498], ROI DE FRANCE

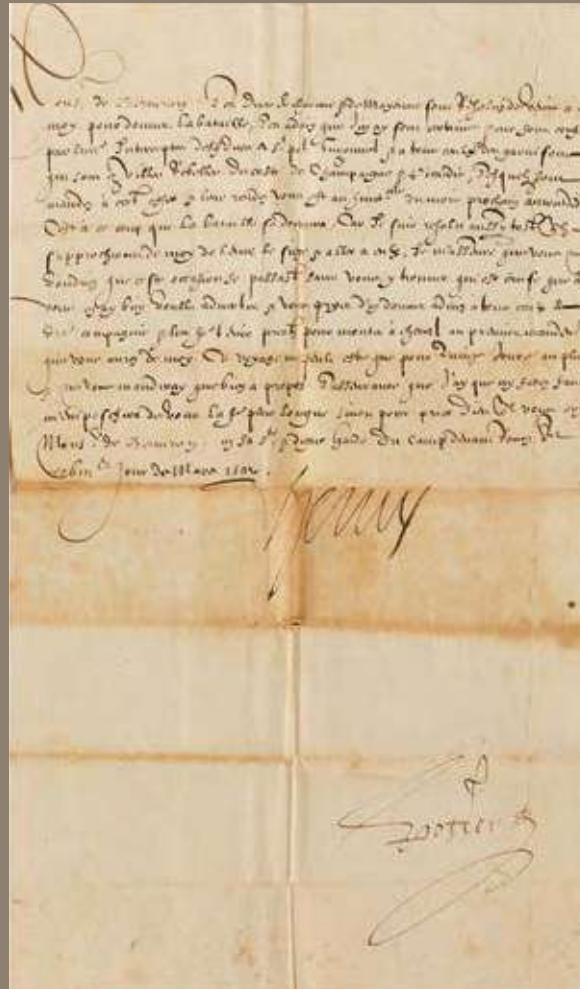
Lettre signée « Charles », comme roi de France. Naples, 17 mai [circa 1495] ; 1 page in-4°.

Lettre concernant la conclusion d'un procès impliquant le chanoine de Saint-Germain l'Auxerrois à Paris et également relative à un don fait par le roi à maître Pierre Feurreau, protonotaire du Saint-Siège, et leur ordonnant de confirmer un rendez-vous.

Très belle et rare signature.

Pliures
Encadré sous verre : 37 x 36 cm

4 500 / 5 000 €



249. HENRI IV [PAU, 1553 - PARIS, 1610], ROI DE FRANCE

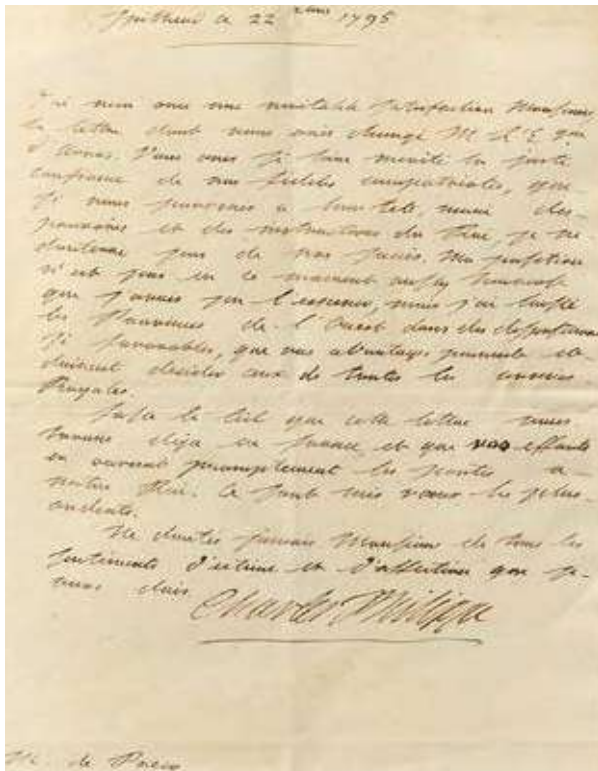
Lettre signée « Henry ». « Du camp devant St Ouen le m jour de mars 1592 »; 1 page in 4°; adresse, translation ancienne jointe. Un an avant de se convertir au catholicisme, Henri IV est durant les mois de mars et avril 1592, aux prises avec la Ligue catholique. Le roi avait été blessé un mois auparavant dans le dos. « Monsieur de Beuron les Duc de [...] et de Mayenne sont résolus de venir a moi pour donner la bataille. Les avis que j'en ai sont certains et me sont confirmés par lettres interceptées [...] à St Pol [...] et a tous ceux des garnisons qui sont [...] du côté de Champagne et Picardie lesquels sont mandés a cet effet et leur rendez vous est au huit du mois prochain a Montdidier. C'est a ce coup que la bataille se donnera car je suis résolu aussitot qu'ils s'approcheront de moi de lever le siège et aller a eux je m'assure que vous ne voudriez pas que cette occasion se passa sans vous y trouver qui est [...] que je vous en ai bien voulu avertir

et vous prier d'en donner avis a tous ceux de vos compagnies et les faire tenir prêts pour monter a cheval au premier mandement que vous en aurez de moi. ce voyage ne peut etre que pour vingt jours au plus et ne vous manderai que bien a propos que j'ai que n'y ferez faute mepechera de vous la faire plus longue sinon pour prier Dieu qu'il vous ait Monsieur de Beuron en Sa Ste et digne Garde. »

Tâches et pliures

Encadré sous verre : 43 x 32 cm

2 000 / 3 000 €



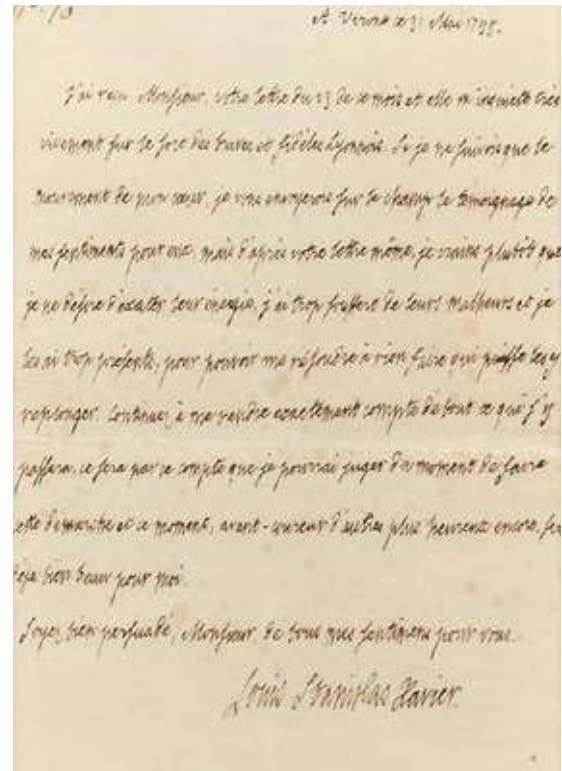
250. CHARLES X (CHARLES-PHILIPPE DE BOURBON, COMTE D'ARTOIS, FUTUR).

Lettre autographe signée au général Louis-François Perrin de Précy, agent de Louis XVIII. Spithead [en mer, près de Portsmouth], 22 décembre 1795. Très belle lettre d'émigration écrite à son retour de l'expédition dite de l'île d'Yeu lors de laquelle il tenta sans succès, sur des navires britanniques, de rejoindre le général Charette pour lui livrer du matériel militaire.

20,5 x 16 cm

Encadré sous verre (34,5 x 30 cm)

400/600 €



251. LOUIS XVIII (LOUIS-STANISLAS-XAVIER, COMTE DE PROVENCE, FUTUR).

Lettre autographe signée. Vérone, 31 mai 1795. Très belle lettre d'émigration, sur la Terreur blanche à Lyon, au cours de laquelle, les 4 et 5 mai 1795 furent massacrés dans les prisons les Montagnards qui s'y trouvaient depuis la chute de Robespierre.

17 x 11 cm

Encadré sous verre (31 x 25 cm)

600/800 €

252. LOUIS-PHILIPPE I^{er}.

Lettre autographe signé de son paraphe à son « cher ami ». S.l., 5 juin 1839. Déchirures et manque. Concernant sa belle-fille Hélène de Mecklembourg-Schwerin, duchesse d'Orléans.

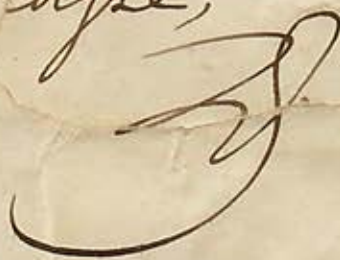
19 x 15 cm

Encadré sous verre (39,5 x 34 cm)

200/300 €

Merccredi soir,
5 Juin 1839.

Mon cher Ami, cette Dépêche
pourra intéresser notre chère
Hélène, & le Maréchal m'a bien
recommandé de la lui communiquer.
Tu me la renverras demain de
bonne heure, car je vais à onze
heures à Paris pour le Conseil.
Je t'embrasse,



ARGENTERIE, VERRERIE ET PORCELAINES

**253. PLAT EN ARGENT DE FORME CIRCULAIRE À CINQ CONTOURS**

Le marli gravé des armoiries d'alliance de Bonaventure GAUTIER de CHARNACE et Marie Thérèse LE PLIEUR de BREVANNES mariés le 25/02/1802 surmontées d'une couronne de baron, un lévrier et un lion en support.

Poinçon Minerve 1er titre, 950 millièmes, après 1838.

Fabricant – orfèvre : Désiré THOREL (Insculpation en 1880)

Diamètre : 27,5 cm.

Poids : 695 g.

600 / 800 €

254. PARTIE DE RÉCHAUD EN MÉTAL ARGENTÉ DE FORME CIRCULAIRE

le corps gravé des armoiries de la famille d'Orléans, surmontées d'une couronne royale. Il repose sur quatre pieds en languette à attaches feuillagées. Les prises latérales sont décorées de feuilles à la base.

Poinçons de la maison Christofle, numérotés 5880/46, et marque du château d'Eu surmontée d'une couronne royale.

Hauteur : 10,5 cm - Diamètre : 24 cm

Usure à l'argenterie, manque la partie supérieure.

1 000 / 1 500 €

Notes : Notre chauffe-plat provient d'une commande passée par Louis-Philippe, Roi des Français (1773-1850), pour le service de son château d'Eu en Normandie, résidence d'été héritée de sa mère.

La première commande date de 1844, année où Charles Christofle présente à l'Exposition sa technique d'argenterie et de dorure électrolytique mise au point en 1842. Séduit par cette innovation, le roi passe ses premières commandes.

Ce premier ensemble sera suivi de deux autres commandes en 1845 et 1846, confirmant la maison Christofle parmi les fournisseurs prestigieux de la monarchie avec le titre d'« Orfèvre du Roi ».

Un exemplaire identique vendu le 14 Oct 2008 Christie's – Adjudé 3 000 €





255. ENSEMBLE DE 18 PETITES CUILLÈRES EN ARGENT
modèle filets, les spatules gravées d'armoiries d'alliances surmontées d'un heaume, deux lions en support.
Anciens poinçons français, XVIII^e et XIX^e siècles.
Longueur : 13,8 cm.
Poids : 445 g.
350/450 €

256. PAIRE D'IMPORTANTES RÉCHAUDS DE TABLE EN MÉTAL ARGENTÉ

de forme circulaire, les pieds et les prises à enroulements, les couvercles à canaux, décorés en appliques d'armoiries surmontées d'un heaume et d'une aigle, au-dessous un phylactère. La prise sommitale figure une aigle aux ailes éployées.
Travail anglais, deuxième moitié du XIX^e siècle.
Maison Elkington & Co, entre 1842 et 1864.
Hauteur : 38 cm env.
Manque à une armoiries, plateaux intermédiaires rapportés.

800/1 200 €

Notes Elkington & Co est l'un des principaux noms de l'orfèvrerie anglaise du métal argenté. Fondée à Birmingham en 1836, la maison se spécialise d'abord dans l'amélioration des techniques de dorure. Dès 1838, elle met au point et brevète un procédé de galvanoplastie permettant de déposer un métal sur un autre, ouvrant la voie à la production d'objets argentés par électrolyse à partir de 1840. Soutenue financièrement par Josiah Mason à partir de 1842, l'entreprise devient Elkington, Mason & Co. jusqu'en 1861 et connaît un important succès. Elle introduit ainsi l'électrotypie comme méthode de fabrication et obtient une reconnaissance internationale, notamment lors de l'Exposition universelle de 1851 à Londres. Les brevets de galvanoplastie seront acquis la même année par Charles Christoffe pour la France.

145



**257. ARGENTERIE**

Lot composé de 4 PORTE-VERRES À THÉ pour différents services et de différents modèles en argent (800‰ minimum), dont un titré 84 zolotnik, à décor niellé, gravé ou émaillé polychrome cloisonné. Présentés avec des verres. Travaux soviétiques sauf pour un. Formats divers. Poids brut total?: 1029 g. (Usures).

200 / 300 €

**258. ETUI A CIGARETTES**

Orné d'un monogramme sous une couronne princière et d'une dédicace gravée « En souvenir au cher commandant d'escadron et camarade, de la part des officiers subalternes qui l'aiment sincèrement ».

Argent

Poinçons : LO 1890, 84 et Saint Georges tourné à droite, PK

10 x 6,5 cm, 189 g, Russie, Moscou, 1890, A.B.E (petite bosse)

200 / 300 €

**259. ROMANOV**

Ensemble composé de quatre JETONS COMMÉMORATIFS dont : souvenir du couronnement de l'empereur Nicolas II à Moscou en 1896 au profil avers de Nicolas II, argent minimum 800 millièmes; souvenir du couronnement de l'empereur Nicolas II à Moscou en 1896 au double chiffre avers de Nicolas II et Alexandra Féodorovna, argent minimum 800 millièmes; souvenir du couronnement de l'empereur Alexandre III à Moscou en 1883 au double chiffre avers d'Alexandre III et Maria Féodorovna, argent minimum 800 millièmes; souvenir du règne de l'empereur Alexandre III au profil avers d'Alexandre III, en argent minimum 800 millièmes. Usures. Formats divers.

Poids brut total: 36 g.

200 / 300 €

260. PARIS

Tasse à chocolat reposant sur trois pieds griffes et sa soucoupe en biscuit et porcelaine dorée à décor de frises et de rinceaux feuillagés.

Médallions en relief au profil de Louis XVII et Louis XVIII

L'intérieur de la tasse doré

XIX^e siècle

H de la tasse : 15,5 cm

D de la soucoupe : 16,5 cm

Bon état

Usure à la dorure sur la soucoupe, manque sur une patte de lion de la tasse

150 / 200 €

**261. CAMILLE FAURÉ (1874-1956)**

Charles IX, roi de France (1550-1574)

Plaque en émail polychrome

Signé en bas à gauche

19 x 14 cm

31,5 x 26,5 cm avec encadrement

Etiquette au dos "Emaux d'art du Maître Emailleur C. Fauré Limoges" et annoté "le Dauphin Charles IX d'après François Clouët - musée de Vienne"

Seconde étiquette au dos de la Société pour l'expansion des industries d'art du Limousin

200 / 300 €

Charles IX, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, monte sur le trône très jeune, sous la régence de sa mère. Son règne est dominé par les guerres de Religion opposant catholiques et protestants, et reste surtout marqué par le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572, qui ternit durablement son image.

147

262. GRAND CACHE POT ROYALISTE

En faïence émaillée à décor de fleurs de lys

XX^e siècle

H : 23 cm

D : 25 cm

100 / 200 €





263. MANUFACTURE DE ST-PETERSBOURG

Assiette creuse en porcelaine blanche et et filets dorés ornée du chiffre sous couronne impériale d'Alexandre II (1818-1881)

D, 23,5 cm

Cachet au revers de la manufacture

80 / 120 €

264. SEVRES

Grand plat circulaire à gateaux en porcelaine blanche, émaillée et dorée de frises dorées. Le centre orné d'armoiries

Manufacture nationale de Sèvres

Marque en vert

D : 35,5 cm

Rayures

200 / 300 €



265. SEVRES

Grand plat circulaire en porcelaine, le bassin à fond jaune pâle centré d'armoiries dans un médaillon à décor de feuilles de chêne en or en réserve, le marli à fond vert et décor en or de branches de feuilles de chêne, filet or sur le bord.

Manufacture nationale de Sèvres

Marque en vert et à l'or sous couverte

D : 36,5 cm

300 / 500 €



266. MÉDAILLON ROND EN CRISTAL,
à suspendre, orné d'un cristallo-cérame représentant le profil
en buste du Roi Henri IV, signé :
« *Desprez rue des Récollets n°2 à Paris* ».
Attache en métal argenté.
B.E. Époque Restauration.
200/300 €



267. BEAU VERRE GOBELET EN CRISTAL MOULÉ À
DÉCOR DE RAMAGES ET STRIES,
orné d'un cristallo cérame représentant le profil
du Roi Louis-Philippe.
Baccarat.
Ht : 9,8cm.
300/400 €

269. VERRE GOBELET EN CRISTAL
orné sur le devant d'un sulfure représentant
une croix de Saint-Louis.
B.E.
500/600 €

268. VERRE GOBELET EN CRISTAL TAILLÉ DE
BRANCHES DE PALME,
décoré sur le devant d'un sulfure représentant un coq,
la patte sur un boulet, orné de deux drapeaux.
N.E. Époque Louis-Philippe (1830-1848).
Diam. : 8 cm. Ht. : 9,5 cm.
350/450 €

270. LOUIS-PHILIPPE.
Verre gobelet en cristal moulé et taillé, orné sur la panse
d'un buste de profil du Roi Louis-Philippe et de losanges
rayonnants.
Pied décoré d'une suite de dix perles.
Fond cerclé de rayons.
T.B.E.
350/450 €





271. CARAFE À VIN EN DEMI-CRISTAL GRAVÉE SUR LA PANSE AUX ARMES DE LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS, DUC D'ORLÉANS, NÉ À VERSAILLES LE 12 MAI 1725.
Haut. : 25 cm.
(fêle à la base de l'anse).
80/120 €

272. LOUIS PHILIPPE I^{er}.
Paire de carafes à eau et une carafe à vin à décor à pans, gravées sur la panse au chiffre « LP » sous couronne et « E » du Château d'Eu.
Hauteur : 22 cm pour la paire et 20 cm pour la troisième.
(manque les bouchons).
200/300 €

273. CARAFE À COL À PANS.
Panse gravée au chiffre « LP » sous couronne et au chiffre « E » du château d'Eu.
Hauteur : 24,5 cm.
200/300 €

HAUTE ÉPOQUE CASQUES, CUIRASSES XVI^e/XVII^e SIÈCLES

274. FINE ET LONGUE DAGUE DITE « MAIN-GAUCHE ».

Fusée en corne rainurée. Monture en fer forgé.

Pommeau discoïdal à quartiers.

Garde à anneau à méplats et deux longs quillons recourbés vers la pointe, ramenés vers l'avant et se terminant par deux petits boutons à pans.

Fine lame à quatre pans, à gouttière centrale, marquée « CC-L-O-N-E » à arête médiane à la pointe.

B.E. Fin du XVI^e siècle (fusée postérieure).

Longueur totale : 46 cm. Longueur lame : 33,5 cm.

1200/1400 €



275. HALLEBARDE.

Longue et fine pointe d'estoc à quatre pans.

Fer de hache en croissant à dos pic, ajouré de petits cercles.

Sur douille poinçonnée à pans, prolongée par deux longues attelles.

Hampe en bois à pans ornée de clous de laiton.

Longueur fer avec attelles : 130 cm.

XVII^e siècle.

800/1000 €



151

276. ENSEMBLE DE CUIRASSIER EN

FER FORGÉ NOIRCI :

- Capeline à oreilles. Timbre surmonté d'un pic à quatre pans, à nuquière à quatre lamelles mobiles du type « écrevisse ».

Visière en partie ourlée, striée, traversée par un petit nazal en fer ; munie de deux grandes oreilles de protection montées en deux parties, décorées de rivets en suite.

- Lourde cuirasse. Plastron à arête et busc médian.

- Dossière ourlée, à deux bretelles en fer, deux attaches rectangulaires mobiles et plaques découpées à cinq trous de fixation. Tirants et ceinture en cuir.

Milieu du XVII^e siècle

(cuir ancien mais postérieur).

5 000/6 000 €



FUSILS DE RÉCOMPENSE ET ÉPÉES DONNÉS PAR LE ROI

277. FUSIL À SILEX DE RÉCOMPENSE MODÈLE 1817 « DONNÉ PAR LE ROI ».

Canon rond, à pans au tonnerre, daté « 1817 DT ».

Platine modèle An IX de mousqueton, gravée « Manuf^e Royale de Versailles », avec poinçon « G » étoilé.

Garnitures en laiton argenté.

Crosse en noyer avec pièce de pouce aux « Armes de France » marquée « Vive le Roy », poinçonnée « JD » et « Andre ».

Plaque en argent « Donné par le Roi au S^r Dubois Henri ».

Long. canon 130 cm. Long. fusil : 143 cm.

Long. baïonnette à douille : 44,5 cm.

B.E. (petit éclat de bois à la queue de platine).

5 000/6 000 €



152





278. ÉPÉE D'OFFICIER MODÈLE 1816

« *DONNÉ PAR LE ROI* ».

Fusée entièrement filigranée d'argent.

Monture en laiton doré. Garde à une branche.

Clavier à la fleur de lys et contre-clavier à pompe.

Lame droite, à arrête médiane, signée « *Manufre Royale de Klingental* », datée « *Février 1828 S.A.* »

et attribuée « *Donné par le Roi* ».

Fourreau en cuir (usures).

B.E.

1200/1400 €



ARMES BLANCHES, MARINE ET DIVERS

279. LUXUEUSE ÉPÉE D'ENFANT OU DE PAGE DE LA MAISON DU ROI.

Fusée filigranée d'argent.

Pommeau, garde, pas d'âne et clavier avec reste de dorure.

Lame gravée à la moitié, (fleur de lys supprimée), avec devise "Rate faciando cheminen et meas" (fais ce que tu dois, adviene que pourra).

A.B.E. S.F. Vers 1740/1760.

600/800 €

280. SABRE DE GRENADE DIT « PETIT MONTMORENCY ».

Poignée recouverte de basane avec filigrane.

Monture en laiton.

Garde à trois branches, ornée de la grenade enflammée.

Plateau à jours.

Lame courbe, à dos plat et contre tranchant, gravée au talon, sur une face,

« Grenadier » et, sur l'autre face, de la grenade.

Fourreau d'origine en cuir, à deux garnitures en laiton découpé.

Long. avec fourreau : 29,5 cm.

B.E.

700/800 €

281. RARE GLAIVE DE SAPEUR DE LA GARDE NATIONALE DE LA VILLE DE TOURS.

Monture en laiton ciselé. Poignée à pans se terminant en tête d'aigle. Nœud de corps à décor, d'un côté, de "Tours" (armes de la ville de Tours), et, de l'autre côté, de feuilles de chêne et de laurier. Quillons droits s'évasant aux extrémités, à feuillages enroulés et à extrémités à la grenade.

Lame courbe, à dos scie, marquée au talon "Coulaux & Cie Klingenthal", à contre tranchant et pans creux.

Fourreau en cuir, à deux garnitures en laiton découpé, décoré au trait, à bouton de chape en mufle de lion.

B.E. Vers 1830/1840.

2500/2800 €





**282. SABRE DE CAVALERIE LÉGÈRE
TROUPE MODÈLE 1822-83.**

Poignée recouverte de basane avec filigrane.
Monture en laiton. Garde à trois branches.
Lame droite, à dos plat, gravée
« *M^{re} d'armes de Chât février 1884 Cav
Légère M^{le} 1822 T^{me} 1883* ».
Fourreau en fer à un bracelet.
B.E.

250/350 €



283. SABRE D'ABORDAGE MODÈLE 1833.

Poignée et garde en tôle de fer noircie.
Lame courbe, à dos plat, gravée
« *Manuf^e R^e de Châtellerault* »,
à contre tranchant et pans creux.
A.B.E. S.F.

200/250 €



284. CHRISS MALAIS.

Poignée en os gravé.
Lame en acier pamor à décor doré.
Fourreau en os sculpté en suite de rinceaux.
T.B.E. XIX^e siècle.

250/300 €

285. DAGUE D'OFFICIER DE MARINE.

Monture en laiton ciselé.
 Poignée à plaquettes de nacre.
 Pommeau en trèfle à l'aigle.
 Garde à deux quillons droits évasés, ornée de fleurettes.
 Nœud de corps orné d'une couronne impériale.
 Lame à dos plat, contre tranchant et pans creux, frappée «A Paris». Fourreau argenté à deux garnitures en laiton gravé.
 B.E. Époque Second Empire.
 Long. : 43,5 cm.
400/600 €

**286. DAGUE D'OFFICIER DE MARINE.**

Monture en laiton ciselé.
 Poignée en nacre tournée.
 Garde à deux quillons et ancre de marine, ciselée.
 Lame à méplat médian.
 Fourreau en laiton à deux anneaux, ciselé de feuillages.
 B.E. 2^{ème} partie du XIX^e siècle (composite).
 Long. : 34 cm.
400/600 €

**287. DAGUE D'OFFICIER DE MARINE.**

Poignée en ébène strié.
 Monture en laiton ciselé.
 Pommeau à côtes.
 Garde à deux quillons inversés et ancre.
 Lame gravée. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton décoré.
 Bouton de chape à l'ancre.
 XIX^e /XX^e (composite).
 Long. : 54 cm.
300/500 €

288. BAÏONNETTE DE FUSIL GRAS SCOLAIRE.

Poignée en bois et laiton.
Croisière frappée « 20 » et fourreau en fer.
Lame droite à dos plat.
B.E.

80/120€

289. CRUCIFIX POIGNARD.

Poignée en bois laqué noir.
Christ et garnitures en métal blanc.
Lame à deux tranchants avec devise gravée
"Cordero de Dios Salvanes".
Fourreau en cuir à deux garnitures.
B.E. Fabrication artisanale.
Longueur : 25 cm environ.

300/350€

290. GLAIVE DE CHEVALIER DU TEMPLE AMÉRICAIN.

Fusée en ivoirine gravée sur les deux faces.
Monture en laiton ciselé et argenté.
Pommeau en casque empanaché.
Garde à deux quillons ajourés.
Clavier décoré d'un chevalier.
Lame à deux tranchants, gravée et dorée
aux 2/3 et, sur une face, marquée du nom.
Fourreau en métal nickelé, à trois garnitures
ciselées, argentées et émaillées.
B.E. Début du XX^e siècle.

800/1200€

291. ÉPÉE DE FRANC-MAÇON DU GRAND ORIENT.

Fusée moulée aux symboles.
Lame droite.
Long. : 91,5 cm.
S.F. XX^e siècle.

350/450€



ARMES À FEU DES XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES

158

292. RARE LANCE GRENADE À SILEX.

Fort et court canon rond en bronze, à trois bourrelets et deux anneaux de renfort.

Platine à corps plat signée « *Moynat à Lyon* ».

Bassinnet à pans, à pare étincelles en fer et chien col de cygne à corps plat.

Garnitures en fer découpé. Crosse en noyer en partie sculptée.

B.E. Vers 1730 (petite enture au bec de crosse).

Diam intérieur à la bouche : 48,8 mm.

Longueur du canon : 18 cm. Long totale : 56,8 cm.

3 500/4 500 €





293. LONG FUSIL CANARDIER À SILEX, AVEC PLATINE TYPE 1733.

Canon rond à pans au tonnerre, poinçonné.
 Platine et chien col de cygne à corps plats.
 Bassinet à pans en fer et petit pare-étincelles.
 Garnitures en fer. Crosse à long fut en noyer (vermoulu).
 En l'état, oxydation, manque la baguette.
 Long totale : 178,5 cm. Long canon : 138 cm. Long de la platine : 17 cm
 300 / 400 €



294. FUSIL D'INFANTERIE À SILEX MODÈLE 1777 CORRIGÉ AN 9.

Canon rond à pans au tonnerre, daté « 1810 ».
 Queue de culasse modèle 1777. Platine gravée « *M^{re} Imp^{le} de Saint Etienne* ».
 Bassinet en laiton. Garnitures poinçonnées et baguette en fer.
 Crosse à joue en noyer.
 E.M. (oxydation).
 Long totale : 1,51 m. Long canon : 1,14 m.
 600 / 700 €

159



295. FUSIL DE DRAGON À SILEX MODÈLE AN 9.

Canon rond à pans, poinçonné au tonnerre « *A.G. ITA* ».
 Platine signée « *Mre Rle de Tulle* ».
 Bassinet en laiton. Garnitures en laiton poinçonnées.
 Grenadière à double bande en laiton.
 Crosse à joue. Baguette en fer.
 E.M. (oxydation, petit manque de bois près de la plaque de couche).
 Avec son bouchon en bois taillé « 4.1.232 », à embout en laiton et ressort de côté.
 Long canon : 103 cm. Long totale : 141 cm.
 500 / 600 €

296. PISTOLET À SILEX

Canon rond à bourrelet, légèrement tromblonné à la bouche et à pans au tonnerre.

Platine et chien col de cygne à corps ronds. Bassinet ovale à pare étincelles. Garnitures en fer découpé. Crosse en noyer à décor incrusté de fils d'argent.

A.B.E. Époque Louis XVI (manque la baguette).

200 / 300 €

**297. PETITE PAIRE DE PISTOLETS À COFFRE À SILEX TOUT MÉTAL.**

Canons ronds, rayés à balles forcées.

Coffres signés « *Ginay à Liège* ».

Crosses à joue rondes et pontets joliment décorés de rinceaux feuillagés.

B.E. Vers 1800/1820 (manque une mâchoire et la vis d'un chien).

Long. 14 cm.

400 / 600 €

**298. PAIRE DE PISTOLETS À SILEX D'OFFICIER.**

Canons ronds, à méplats sur le dessus et à pans, poinçonnés aux tonnerres, ornés d'une frise gravée.

Queues de culasse gravées en suite.

Platines signées « *Wheeler* » et chiens col de cygne à corps plats.

Bassinet ronds. Ressorts à galet. Sécurités à l'arrière des chiens.

Détentes réglables. Garnitures en fer gravé.

Crosses en noyer finement quadrillées, à joues plates, et longs futs (frappées 2429).

Une baguette en bois à embout en fer et en os et une baguette en fer (manque l'embout).

Long. : 33 cm. env.

A.B.E. Grande-Bretagne, premier tiers du XIX^e siècle.

(coups d'usage, légères oxydations).

600 / 800 €



160

**299. MOUSQUETON MODÈLE 1842 À PERCUSSION.**

Canon rond à pans, poinçonné au tonnerre, frappé « *MR* ».

Platine gravée « *M^{re} R^{le} de Tulle* ». Garnitures en laiton.

Crosse en noyer avec cachet. Avec une baguette à douille.

B.E. d'usage.

400 / 450 €



161



300. CASSETTE NECESSAIRE DE PISTOLETS DE DUEL EN NOYER, GAINÉE À L'INTÉRIEUR DE VELOURS POURPRE.

COUVERCLE AVEC PLAQUE EN LAITON INCRUSTÉE.

Elle contient :

-Une paire de pistolets de duel à percussion.

Canons à pans, bleuis, rayés, marqués à l'or sur le dessus « *Le Page Moutier ARQer du Roi et des Princes* » et numérotés « 1 » et « 2 ».

Culasses et queues de culasse ciselées de rinceaux.

Platines-avants signées « *Le Page Moutier ARQer du Roi* »

et chiens à corps plats finement gravés et ciselés de rinceaux.

Pontets repose-doigts et garnitures en acier décoré en suite.

Crosses en ronce de noyer sculptées.

Futs courts sculptés de feuillages.

B.E.

-Avec ses accessoires :

Une poire à poudre en cuivre, un moule à balles à bras clé, un démonte canon, un tournevis, un huilier, une dosette, deux boîtes à calepins et à amorces, un maillet, une clé démonte-cheminée, une baguette de bourrage et une baguette de nettoyage.

Longueur pistolets : 32 cm. Calibre : 10,5 cm.

Coffret : 49 x 27 x Ht. 8 cm.

2000/2500 €



162

301. COFFRET NÉCESSAIRE DE PISTOLETS DE VOYAGE DE QUALITÉ, EN ACAJOU PLAQUÉ DE LOUPE D'ORME, AVEC ÉCUSSON, FILET, ANGLES ET POIGNÉE DE TRANSPORT EN LAITON.

Garni à l'intérieur de velours rouge.

Ouvert, il présente :

-Une paire de petits pistolets de voyage à percussion.

Canons à pans rayés, légèrement tromblonnés aux bouches, décorés de frise et de rinceaux, signés « *Kehlner in Prag* » à l'or.

Queues de culasse numérotées « 1 » et « 2 ».

Platines signées et chiens finement et entièrement décorés de rinceaux feuillagés et coquilles.

Étonnantes garnitures en argent à décor de coquilles et rinceaux, en partie relevées d'émail bleu ciel.

Crosses en noyer choisi finement quadrillées, à longs futs.

Baguettes en bois à embout en argent.

-Et ses accessoires garnis d'argent et gravés :

un maillet en plomb garni d'argent gravé, une cuillère à plomb à manche démontable, un moule à balles coupe-jet-lime, un tournevis-démonte cheminée, deux embouts, un tire-bourre et un tire-balle, une boîte de capsules et une poire à poudre ronde à long bec doseur.

B.E. Vers 1830. (manque un petit élément et la clé, coffret légèrement baillant).

20 x 28 x Ht. 7 cm.

KEHLNER Anton, Prague, (1776-1841).

1500/2000€



302. PISTOLET D'ARCON MODÈLE 1822T À PERCUSSION.

Canon rond à méplats au tonnerre poinçonné et frappé « 189 ».
 Queue de culasse frappée « T ».
 Platine signée « S^r Etienne MF^{ce} Royale ».
 Chien à corps rond.
 Garnitures en laiton poinçonnées.
 Crosse en noyer matriculée « 189 ».
 Devant de pontet daté « 1850-418 ».
 Baguette en fer (non d'origine).
 Longueur : 350 mm.

200 / 300 €

**303. FUSIL D'INFANTERIE CHASSEPOT MODÈLE 1866.**

Canon rond avec hausse, à pans au tonnerre.
 Culasse à verrou. Garnitures en fer.
 Crosse en noyer refaite à partir de la queue de culasse.
 En l'état (manque la baguette).

150/200 €



163

304. REVOLVER À BROCHE, SIX COUPS, CALIBRE 7 MM.

Canon à pans. Barillet et carcasse gravés. Détente pliante.
 Plaquettes de crosse en ébène sculpté. Baguette en fer.
 T.B.E.

Dans un coffret plaqué de ronce de noyer, avec cartouche en laiton gravé « Georges BOURGEON », gainé de velours violet.

750/850 €

**305. FUSIL DE CHASSE À PERCUSSION, UN COUP.**

Long canon rond, à méplats au tonnerre.
 Platine avant, chien à corps plat et garnitures en laiton.
 Crosse à long fut en noyer avec boîte à capsules en laiton incorporée.
 Baguette en fer.

E.M. Vers 1860/1880. Fabrication artisanale.

Long : 138 cm.

100 / 120 €

CUIVRE, DINANDERIE



164

**306. CURIEUX PLAT À BARBE EN CUIVRE ESTAMPÉ
DE FORME OVALE,**
à bourrelet à bord relevé et découpé, décoré d'une suite
de rinceaux feuillagés.

Fond orné d'armoiries sous couronne à fleur de lys ;
décoré, de part et d'autre, d'angelots brandissant des
feuillages, l'un avec un arc, le second avec un carquois.

35,5 x 24 x Ht. 7,5 cm.

B.E. XVIII^e siècle.

1 500 / 2 000 €



307. MOULE À GÂTEAU EN CUIVRE.

Fond à l'effigie du roi Louis-Philippe en buste entouré de
branches de gui, ceinturé d'une suite d'oves.

Avec un anneau de suspente.

200/300 €

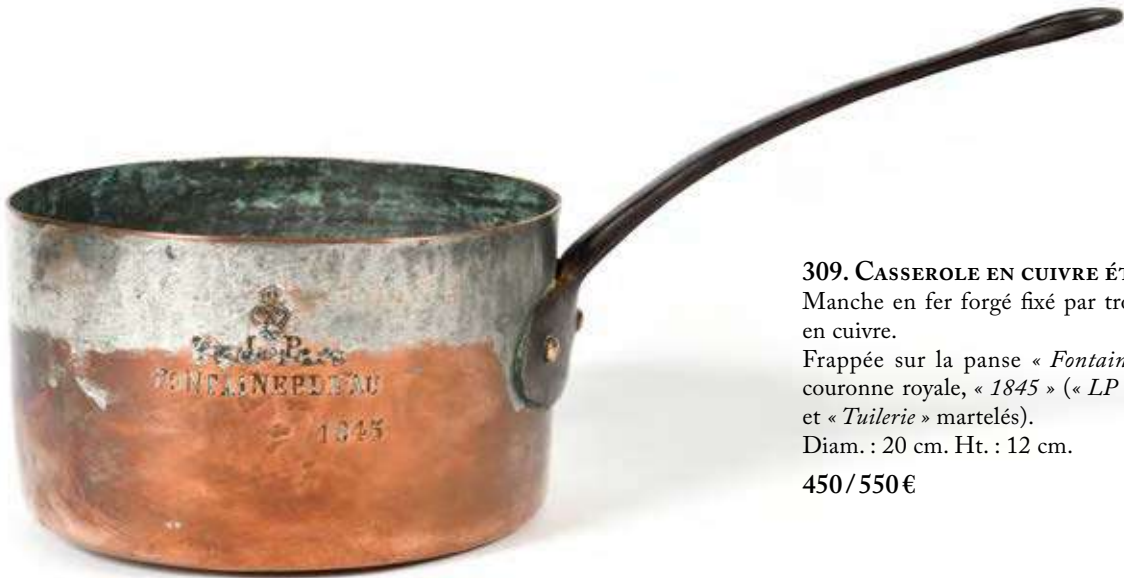
308. PETITE CASSEROLE EN CUIVRE.

Manche en fer forgé fixé par trois rivets en cuivre.

Frappée sur la ceinture « *Ambroise* », « *LP* » couronné, « *35* » et « *1845* ».

Diam. : 17 cm. Ht. : 9 cm.

400/500 €

**309. CASSEROLE EN CUIVRE ÉTAMÉ.**

Manche en fer forgé fixé par trois rivets en cuivre.

Frappée sur la panse « *Fontainebleau* », couronne royale, « *1845* » (« *LP* » du Roi et « *Tuileries* » martelés).

Diam. : 20 cm. Ht. : 12 cm.

450/550 €

310. DEUX MOULES À SAVARIN, RONDS, EN CUIVRE ÉTAMÉ.

L'un frappé « *E. DER – FERRIERES 1927* ».

Diam. : 21,5 cm.

300/400 €

Provenance : L'un provient du château de Ferrieres, inauguré en 1862 en présence de Napoléon III, le château devint rapidement l'un des symboles du raffinement et de la puissance de la famille Rothschild.



EQUIPEMENTS, CUIVRERIES



311. PLAQUE DE SHAKO À SOUBASSEMENT, D'OFFICIER, ATTRIBUÉE À UN OFFICIER DE GRENADEUR.

En laiton estampé, doré, à l'aigle impériale aux ailes éployées. Soubassement amati et bruni à décor de foudres, branches de laurier et d'un motif à la grenade en cuivre argenté.

13,3 x 11,5 cm.

B.E. Époque Premier Empire, vers 1810.

On joint une refrappe de plaque 1812 du 7^e régiment d'infanterie de ligne (accidents)

400/600 €



312. HAUSSE COL D'OFFICIER D'INFANTERIE LÉGÈRE.

Plateau en laiton argenté, à motif en laiton aux armes de France dans un cor et dans une couronne feuilles de chêne et de laurier.

Petits coups, manque la doublure.

A.B.E. Époque Restauration. On y joint un motif (sans pattes) de hausse col modèle 1816.

150/250 €



313. BOUCLE DE CEINTURON D'OFFICIER DE LA GARDE NATIONALE À CHEVAL.

En laiton argenté, à la fleur de lys, entouré d'une couronne de feuilles de laurier et encadré d'une bordure à frises de lauriers stylisés, en laiton doré. Revers à crochet et pontet à deux ardillons. Manque la doublure.

8 x 9,5 cm.

B.E. Époque Restauration.

250/300 €



314. PLATEAU DE CEINTURON D'OFFICIER D'INFANTERIE DE LA GARDE NATIONALE, EN BRONZE.

Motif au coq et branches de laurier en argent.

Doublé de peau. Passant sans ardillon.

8 x 9 cm.

B.E. Époque Monarchie de Juillet.

300/400 €



315. QUATRE CUIVRERIES

-Plaque de casque de sapeur-pompier modèle 1821 de sapeur-pompier de la ville de Lille, au coq sur fond rayonnant. Attache avec papillon. En laiton. Époque Monarchie de Juillet.

-Plaque de shako du Génie, en laiton. Époque Second Empire.

-Hausse col de sapeur-pompier. En laiton, à motif à l'Aigle sur grenade, haches entrecroisée et couronne de lauriers.

Doublure en drap bleu national. Époque Second Empire.

-Plateau de ceinturon de la gendarmerie de la Garde impériale. En laiton. Copie ancienne, crochet ressoudé.

A.B.E.

150/200 €

316. ENSEMBLE DE CUIVRERIES COMPRENANT :

-Plaque de shako d'officier du 28^e de ligne. En laiton doré. Époque Monarchie de Juillet ;

-Écusson de giberne en laiton doré et argenté, au coq. Époque Monarchie de juillet.

-Plaque de shako d'officier du génie. Époque Second Empire ;

-Hausse col d'officier de la Garde nationale en laiton et motif au coq et à la poignée de main en cuivre argenté. II^e République. Avec un bouton en passementerie.

-Motif de hausse col II^e République.

A.B.E.

200/300 €

167



317. HAUSSE COL D'OFFICIER D'ARTILLERIE.

Plateau en laiton doré.
 Motif sous couronne royale, aux « *Armes de France* », enrichi de
 feuilles de chêne et de laurier en argent.
 Doublure en drap bleu postérieur.
 Avec deux boutons en passementerie dorée
 A.B.E. Époque Restauration.

300/350 €



318. COQ DE DRAPEAU DE LA GARDE NATIONALE.

En bronze ciselé.
 Patte du coq reposant sur un globe marqué « *Liberté* ».
 Coffre ciselé à fond amati. Monté sur douille ronde.
 Ht : 22 cm
 B.E. Époque Louis-Philippe. 1830-1848.

600/800 €



168



319. BEAU COQ DE DRAPEAU DE LA GARDE NATIONALE.

En bronze ciselé doré, aux ailes mi-déployées.
 Une patte reposant sur le globe marqué « *LIBERTE* »,
 l'autre sur foudre.
 Reposant sur un coffre en laiton uni, monté sur une douille ronde.
 Orné d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier.
 Sur socle en marbre.
 Ht : 40,5 x 18 cm.
 B.E. Époque Monarchie de Juillet 1830/1848.

2 200/1 500 €



320. BICORNE D'OFFICIER DE LA GARDE NATIONALE.

En feutre taupé. Ganse en passementerie argenté. Cocarde tricolore en fil brodé.
Bouton argenté au coq marqué « *Liberté Ordre Public* ».
Coiffe intérieure en cuir et soie noire.
B.E. Époque Monarchie de Juillet.
Dans un coffret de transport en bois.

350/380€

169



321. TAMBOUR COMMÉMORATIF DU RÉGIMENT ROYAL D'ÎLE DE FRANCE.

Caisse aux « *armes de France* » ornée de lys au centre.
Dessus et dessous en bois.
En l'état. XX^e siècle
Diam. : 44 cm. Haut. : 53 cm.

250/300€

322. POIRE À POUVRE DE BOÎTE ATTRIBUÉE À NICOLAS NOËL BOUTET.

En corne (traces d'insecte).
Monture en laiton, à bouchon détachable.
Ht : 13,5 cm.
A.B.E. Début du XIX^e siècle ;

200/300€

(lot visible sur le catalogue en ligne)

LIVRES, DOCUMENTS, DOCUMENTATION,



323

324

325

326

327

323. « ALBUM HISTORIQUE DE L'ARMÉE ET DE LA MARINE ».

Collectif, sous la direction de Jules Rouffet.

Paris, J. Leroy éditeur, 1905-1906.

Volume in-folio, relié cuir vert, dos à nervure marqué au petit fer. Illustré de nombreuses planches en couleurs et en noir et de nombreuses figures dans le texte, dessinées par Bénigni, Leroy, Lacault, Fouquerey...

Exemplaire n°90.

300 / 400 €**324. LOUIS FALLOU.***« Le bouton, uniformes français, de l'ancien régime à fin juillet 1914 ».*

Edition La Giberne, 1915.

Volume in-folio, dos à nervure cuir.

Ouvrage illustré de dix planches d'uniformes en couleurs hors texte d'après les aquarelles

de M. Orange et de 3700 dessins par J. Hilpert.

Tiré à 315 exemplaires.

B.E.

800 / 1000 €**325. « CATALOGUE DES ARMES ET ARMURES, COLLECTION SPTIZER », DONT LA VENTE EUT LIEU EN 1895 À PARIS.**

Volume in-folio, demi-marquin brun.

99 pages de texte, 10 pages de planches.

Relié. Bon état

200 / 300 €**326. « HISTOIRE DE LA MAISON MILITAIRE DU ROI 1814-1830 » AVEC RÉSUMÉ DE SON ORGANISATION ET DE SES CAMPAGNES SOUS L'ANCIENNE MONARCHIE.**

Deux volumes in-folio demi-marquin rouge, reliure d'époque, dos à nerfs ornés de filets,

d'un écu aux « *Armes de France* » et d'une fleur de lys.

Accompagnés de 84 dessins en couleurs hors texte.

Paris Baudry et Cie 1890.

- Volume 1, 331 pages de texte.

- Volume 2. 339 pages de texte.

B.E. usures en bordure de la reliure.

3 000 / 4 000 €**327. « MUSÉES ET MONUMENTS DE FRANCE » (FONDATION PARIBAS).**

Trois volumes brochés, couvertures glacées.

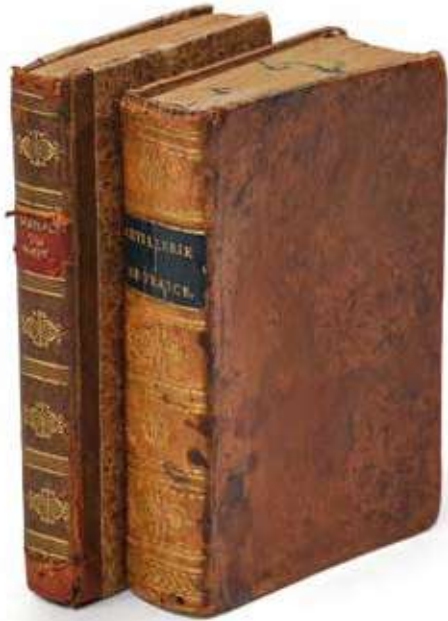
- Le musée des tissus de Lyon. 136 pages.

- Le musée national d'art moderne. 126 pages.

- Le musée d'art moderne de Saint-Etienne. 124 pages.

État neuf, dans un boîtier cartonné vert.

100 / 150 €



328. ALMANACH DU WHISK OU "TRAITÉ DU JEU DE WHISK CONTENANT LES LOIX DE CE JEU ET DES RÈGLES POUR LE BIEN JOUER".

Par Edmond Hayle à Amsterdam 1766.

Dos cuir décoré au petit fer.

12 pages.

B.E. traces d'usage.

100/150 €

329. « ÉTAT MILITAIRE DU CORPS ROYAL DE L'ARTILLERIE DE FRANCE ».

"Essai historique".

Important petit volume de poche relié cuir, (525 pages), avec noms, grades, distinctions, entrées aux service....

Vignette aux « *Armes de France* ».

Paris, de l'imprimerie de Didot Jeune 1815.

B.E. État d'usage.

250/350 €

330. AUBRY CHARLES.

Seconde suite. Collection des uniformes de l'armée française présentée au Roi par S.E.M. le maréchal Duc de Bellune, ministre de la guerre, 1823, Paris, Picquet Ch., Géographe ordinaire du Roi et de S.A.S. Mgr le Duc d'Orléans.

Grand in-folio en maroquin rouge richement orné au petit fer sur les plats et le dos de filets dorés.

Premier plat orné d'armoiries dorées et frappé d'un chiffre « B » sous couronne, pour S.E.M. le maréchal Duc de Bellune, encadré de rinceaux feuillagés.

Dos lisse richement orné portant le titre doré « *Collection des uniformes de l'armée française* » avec fers décoratifs dorés.

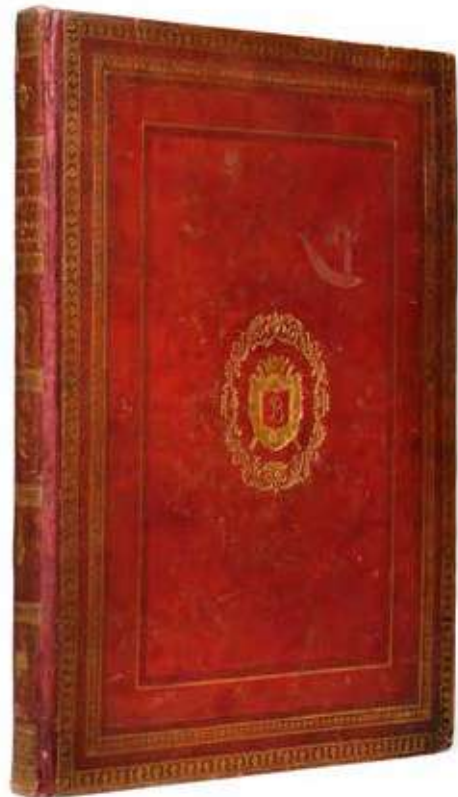
84 planches lithographiées et aquarellées représentant des uniformes de la garde royale et troupe de ligne, époque Restauration, composées à l'occasion de l'expédition d'Espagne.

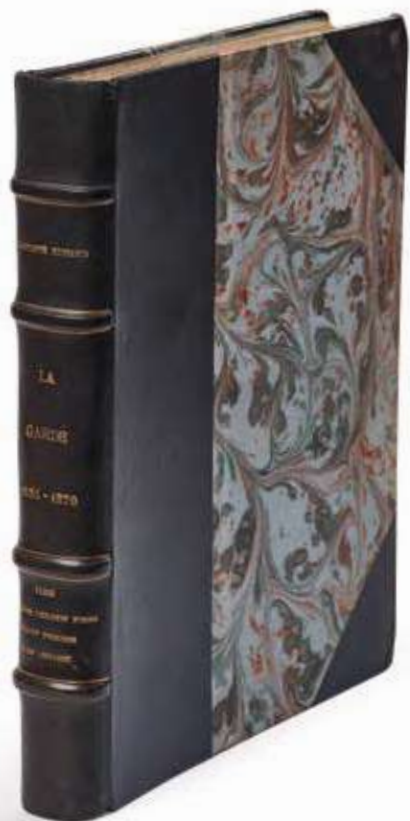
Paris, Picquet 1823

55,7 x 43,5 cm.

(usures et frottements, coins émoussés, marques, piqures et mouillures pour certaines planches).

1000/1500 €





331. « CAPITAINE RICHARD, LA GARDE 1854-1870 ».

Paris ancienne librairie Furné, société d'édition et libraire.
Volume in-folio, dos à nervure et coins demi-marquin bleu.
Ouvrage illustré de 380 gravures dont 8 tirées en 2 teintes et 8 en couleurs d'après les aquarelles de Charles Morel.
B.E.

500/600 €

172

332. « ICONOGRAPHIE DU COSTUME MILITAIRE, COMMANDANT SAUZET ».

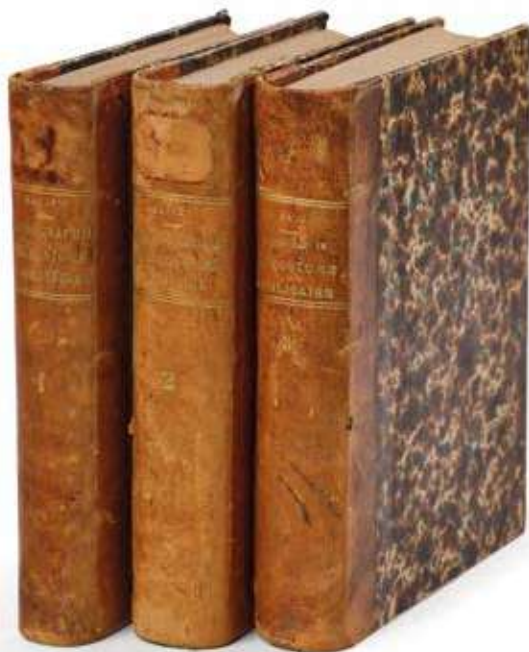
Trois tomes : I, II et III.

In. 12. Reliés dos cuir.

- Tome I (1901), Révolution et Empire. 468 pages.
- Tome II (1902), Restauration et Louis-Philippe. 495 pages.
- Tome III (1903), IIe République et Napoléon. 495 pages.

État d'usage, frottements.

100/150 €



333. « LE MUSÉE DE L'ARMÉE ».

« Armes et armures anciennes, souvenirs historiques les plus précieux ».

Deux forts volumes in-4, en feuilles sous carton éditeur.

-Tome I publié sous la direction du général Niox.

Paris Hôtel des Invalides 1917.

Ouvrage tiré à 400 exemplaires. Jean Schmidt libraire, rue Lafitte, Paris.

56 planches hors texte.

-Tome II publié sous la direction du général Mariaux.

Paris Hôtel des Invalides 1917.

Ouvrage tiré à 400 exemplaires.

66 planches hors texte.

300/400 €



334. REVUES « TRADITION MAGAZINE ».

Ensemble de 243 revues du n°1 (1987) au n° 244 (2009) réunies dans 18 classeurs « Tradition magazine », en très bon état. (manque le n°109).

On y joint environ 30 revues dépareillées des années 2002 à 2019, en très bon état.

Soit 270 revues environ.

800/1 000 €



335. « SECTION DU CONTRAT SOCIAL ».

Carte ronde imprimée.

- "La République, le gouvernement républicain est le seul légitime".
N°053.

- Attribution au « Cen Le Charmaut », « Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort, unité indivisible de la République, section XI, Commune de Paris ».

Diam : 6,5 cm.

B.E

300 / 400 €



336. « 1^{er} RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE, 4^e BATAILLON VOLTIGEUR, DÉPARTEMENT DE L'YONNE ».

États de service et campagnes de Monsieur Fauchere Louis sous-lieutenant, né le 15 janvier 1776 à Meully, département de l'Yonne.

Fait à St Denis le 22 septembre 1814.

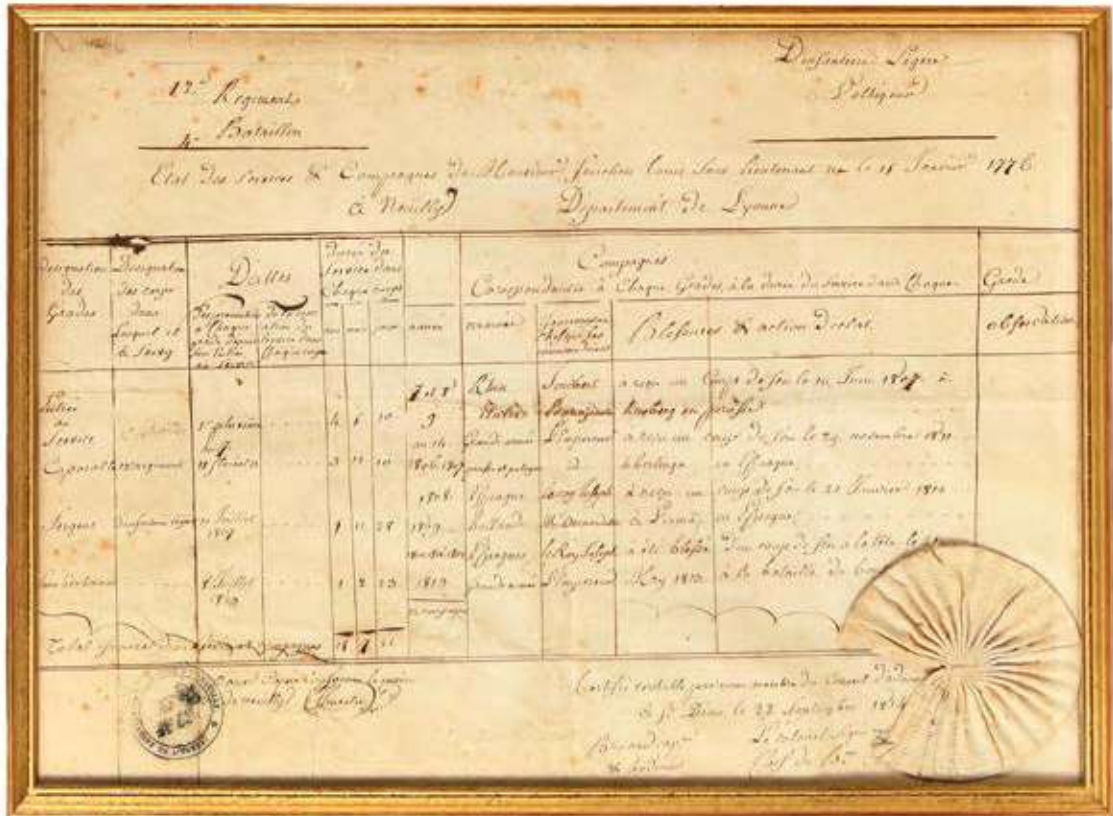
Cachet à l'encre aux Armes de France.

Encadré sous verre avec une cocarde blanche.

Cadre doré.

27 x 30 cm.

200 / 300 €



337. AUGUSTE DE MOLTZHEIM (1822-1881).

Maison militaire du Roi, 1814.

« *Cent suisse et garde de la porte* ».

Aquarelle et mine de plomb, signée en bas à droite.

Encadrée sous verre.

B.E.

35 x 25 cm.

49,5 x 38,5 cm avec encadrement.

200/300 €

Auguste de Moltzheim est un officier, dessinateur et illustrateur français, spécialisé dans l'uniformologie. Engagé volontaire à 18 ans au train d'artillerie, nommé lieutenant au corps d'artillerie (1854), participe à la campagne de Crimée (1855), nommé capitaine (1860), campagne d'Algérie (1860-1861), Chevalier de la Légion d'Honneur (1869).



175

338. MONARCHIE DE JUILLET.

« *Garde Nationale Rurale* » (blouse en toile blanche, ceinture tricolore, shako en carton recouvert d'une toile cirée).

Lithographie de Delaporte en couleurs, sous protection plexi.

Intéressant document.

28,5 x 17,5 cm.

100/150 €



DIMANCHE 14 JUIN 2026

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de **OSENAT**, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 25 % HT (soit 30 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros.

Interenchères Live :

- Pour les lots volontaires, catégorie meubles et objets d'art et matériel professionnel, majoration de 1,5% HT du prix d'adjudication (soit +1,8% TTC).

La maison Osenat ne peut garantir l'efficacité de ces modes d'enchères et ne peuvent être tenue pour responsables d'un problème de connexion au service, pour quelque raison que ce soit. En cas d'enchère LIVE simultanée ou finale d'un montant égal, il est possible que l'enchère portée en ligne ne soit pas prise en compte si l'enchère en salle était antérieure. En toute hypothèse, c'est le commissaire-priseur qui sera le seul juge de l'enchère gagnante et de l'adjudication sur son procès-verbal.

- Drouot Live : une commission acheteur supplémentaire de 1,5% H.T. sera ajoutée à cette commission.

- Invaluable : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. sera ajoutée à cette commission

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne :

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire.

L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

N.B. : Tous les frais inhérents aux remboursements de la TVA sera à la charge du client

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents. Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif.

Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédente la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée.

Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des Clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente, vous le faites à titre personnel et nous

pourrons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une "limite à ne pas dépasser". Les offres illimitées et "d'achat à tout prix" ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com

- envoyés par télécopie au numéro suivant :

00 33 (0)1 64 22 38 94

- remis au personnel sur place

- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par **OSENAT** sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. **OSENAT** se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plaît téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;

- En espèces en euro dans les limites suivantes :

- 1 000 € pour les commerçants

- 1 000 € pour les particuliers français

- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile

- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard

- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :

HSBC FR PARIS BB LIVE

Titulaire du compte

Osenat

9-11, RUE ROYALE

77300 FONTAINEBLEAU

Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER

Code banque : 30056

Code guichet : 00811

No compte : 08110133135

Clé RIB : 57

Identification internationale :

FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557

SWIFT : CCFRFRPP

Siret : 442 614 384 00042

NAF : 4779Z

N° TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre

livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble

- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national.

Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'œuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuls de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit « **Passoport** ») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier dépasse du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €

- Meubles et objets dameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €

- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €

- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €

- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €

- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €

- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €

- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €

- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €

- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE : quelle que soit la valeur) 1.500 €

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles⁽¹⁾

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €

- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge)⁽¹⁾

- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle que soit la valeur) 300 €

⁽¹⁾ Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Prescription

Conformément aux dispositions de l'article L321-17 du Code de commerce, les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise.

Indications du catalogue

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Syme 15 rue Freycinet 75016 Paris.

TERMS AND CONDITIONS

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.

The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 30 % inc. taxes.

- Interencheres Live: an additional buyer commission of 1.5% excl. Tax (1.8% inclusive of tax) will be added to this commission.

- Drouot Live: an additional buyer fees of 1.5% excl tax per lot will be charged (1.8 %inc tax).

- Invaluable : an additional buyer commission of 3% excl. Tax will be added to this commission.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

Please note that bank fees for VAT refund will be borne by the customer

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision. Condition of lots

Solely as a convenience, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.

No claim can be accepted for minor restoration or small damages.

It is the responsibility of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and findings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.

All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable. Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at your own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who will transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter will be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substitute for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.

If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising your paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.

We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.

At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may hold you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will be pleased to execute

written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bids and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a "top limit" - the hammer price to which you would stop bidding if you were attending the auction yourself

"Buy" and unlimited bids will not be accepted.

Orders shall be made in euro.

Written orders may be

- sent by e-mail at contact@osenat.com

- sent by fax to the following number : 00 33 (0) 1 80 81 90 01

- hand delivered to staff on the premises

- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.

We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE AUCTION

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by Osenat about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.

The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, does not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default does not imply the absence of any other one.

The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTION

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

or : www.osenat.com

Payment

Payment is due immediately after the sale and may be made by the following method:

- checks in euro

- cash within the following limits:

- 1. 000 euros for trade clients

- 1. 000 euros for French private clients

- 15. 000 euros for foreign tax nationals (non trade)

- credit cards VISA and MASTERCARD

- Bank transfers should be made to:

HSBC FR PARIS BB LIVE

Account holder :

Osenat

9-11 RUE ROYALE

77300 FONTAINEBLEAU

Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER

Code banque : 30056

Code guichet : 00811

No compte : 08110133135

Clé RIB : 57

International identification :

FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557

SWIFT : CCFRFRPP

Siret : 442 614 384 00042

NAF : 4779Z

N° TVA intracommunautaire : FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment in full in cleared funds has been made to Osenat.

Purchased lots will become available only after payment in full has been made.

Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :

- 10 € per day for furniture

- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submit any necessary export licence applications on request.

However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French « *certificat pour un bien culturel* » (also known as « *passport* ») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brackets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.

- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150, 000

- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50, 000

- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30, 000

- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50, 000

- Books of more than 100 years of age euros 50, 000

- Vehicles of more than 75 years of age euros 50, 000

- Drawings of more than 50 years of age euros 15, 000

- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15, 000

- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15, 000

- Printed maps of more than 100 years of age euros 15, 000

- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1, 500

- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations (1)

- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1, 500

- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)

- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction.

In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

Osenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Limitation period

In accordance with the provisions of Article L321-17 of the Commercial Code, civil liability actions brought in connection with voluntary and judicial auctions of movable property at public auctions are subject to a limitation period of five years from date of the auction sale.

Photos : Michel Bury et Henri du Cray
Création graphique : Lloyd Watson et Maison Louise

DIMANCHE 14 JUIN 2026

À 10H ET 14H

OSENAT VERSAILLES
13 avenue de Saint-Cloud
78000 VERSAILLES
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

OSENAT VERSAILLES

13 avenue de Saint-Cloud
78000 VERSAILLES
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

www.osenat.com

Formulaire à retourner sur
versailles@osenat.com

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées.

Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.

Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.

Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.

Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société OSENAT Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

La Royauté à Versailles

ORDRE D'ACHAT

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone N° de télécopie

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € <small>(hors frais de vente et hors TVA)</small>
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature

Date

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)



MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE

9-11 RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 13 AVENUE DE SAINT-CLOUD 78000 VERSAILLES - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62

66 AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS - TEL. +33 (0)1 80 81 90 11 ■ 21 AVENUE DE FONTAINEBLEAU 77930 CHAILLY-EN-BIÈRE - TEL. +33 (0)1 80 81 90 08

contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat